

Observations et reflexions touchant la nature, les événements, et le traitement de la peste de Marseille pour confirmer ce qui est avancé dans la Relation touchant les accidens de la peste, son pronostic, et sa curation du 10 decembre 1720 / par MM. Chicoyneau, Verny et Soulier.

Contributors

Chicoyneau, François, 1672-1752
Verny, Monsieur, active 1720-1721
Soullier, M., active 1720.

Publication/Creation

Lyon : Bruyset, 1721.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/gxn38egv>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



17687/A

G XX 24

CHICOYNEAU

try

12^e

15 has
now

2/6

1¹¹ 10^e

OBSERVATIONS
ET
REFLEXIONS,
SUR LA MALADIE
CONTAGIEUSE
DE
MARSEILLE,
ET
D'AIX.

A V I S.

On trouve dans la même Boutique.

Relation touchant les accidens de la Peste de Marseille, son Prognostic, & sa Curation, du 10. Decembre 1720. par Messieurs Chicoyneau, Verny, & Soulier, in-douze 1721.

Le Capucin Charitable, enseignant la Methode pour remedier aux grandes miseres que la Peste a coûtume de causer parmi les peuples, & les Remedes propres à cette Maladie, par le Pere Maurice de Toulon, Capucin, in-douze 1721.

Traité de la Peste, & des moyens de s'en preserver, in-douze 1720.

Avis de Précaution, contre la Maladie contagieuse de Marseille, qui contient une idée complete de la Peste, & de ses accidens. Avec des moyens préservatif & curatifs; des Formules choisies, & un Catalogue general de Remedes, tant simples que composez. Ouvrage necessaire à tous jeunes Medecins & Chirurgiens destinez au secours des Pestiferez; & à tous ceux qui retirez dans les Campagnes, seroient privez de conseil & d'assistance. Par M. Pestalossi, Medecin Agregé au College de Lyon, in-douze 1721.

OBSERVATIONS
Ex Libris ET *Ex Libris*
 REFLEXIONS,
 TOUCHANT LA NATURE,
 LES EVENEMENTS,
 ET LE TRAITEMENT
 DE LA PESTE
Medi^DE
 MARSEILLE,

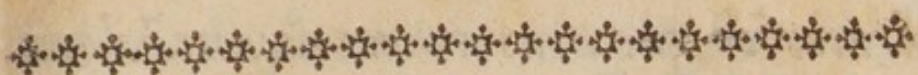
POUR CONFIRMER CE QUI EST
 avancé dans la Relation touchant les ac-
 cidens de la Peste, son Prognostic, & sa
 Curation, du 10. Decembre 1720.

Par Messieurs CHICOYNEAU, VERNY
 & SOULIER, Deputez de la Cour à
 Marseille & Aix. *Advers*

A LYON,
 Chez les Freres BRUYSET, rue Merciere,
 au Soleil.

M. DCCXXI.
 AVEC PRIVILEGE DU ROY.





Lettre de Monsieur CHICOYNEAU,
 Conseiller du Roy en sa Cham-
 bre des Comptes , & Cour des
 Aydes de Montpellier , Chance-
 lier de l'Université de la même
 Ville , & Deputé de la Cour à
 Marseille & Aix , écrite à Mon-
 sieur de la Moniere , Doyen
 des Medecins Agregé au Col-
 lege de Lyon.

MONSIEUR,

*J'ay enfin l'honneur de vous en-
 voyer l'Ouvrage que je vous ai pro-
 mis depuis assez long-tems , & qui
 renferme un certain nombre d'obser-
 vations & de reflexions propres ,
 (autant que j'en puis juger ,) à con-*

A iij

firmer ce que nous avons avancé dans
 la Relation du 26. Novembre, & la
 lettre Latine du premier du mois sui-
 vant, touchant la nature, les causes
 les événemens, & le traitement de
 la Peste qui désole cette Province
 aussi-bien que sur la prétendue Con-
 tagion, & sur les moyens propres à
 s'en préserver. Les expériences réi-
 terées que nous avons eu occasion de
 faire, dans l'espace de neuf mois
 pendant lesquels nous avons traité
 journellement un grand nombre de
 Pestiferez, ouvert plusieurs cadavres,
 & fait des dissections, & des démon-
 strations publiques, tant de Chirur-
 gie, que d'Anatomie sur ces mêmes
 cadavres, sans prendre plus de pré-
 cautions que s'il s'agissoit de la ma-
 ladie la plus familiere, nous ont con-
 vaincu, qu'il n'est pas de meilleurs &
 de plus assurez preservatifs contre la
 Peste, que ceux de la sobriété, de la
 bonne nourriture, de la modération,

& de la fermeté : & que suivant la
 diversité des temperamens , le ca-
 ractere des esprits , la mesure des ex-
 cès , la qualité des alimens , la force
 de la contention de l'ame , celle de
 la crainte & du courage , & consé-
 quemment la nature des indigestions ,
 & de la pourriture. Les effets de la
 cause commune primitive qui produit
 & entretient la Peste , étoient tantôt
 funestes , & tantôt très-benins. En-
 sorte que pour nous garentir de ses
 impressions , nous devons observer les
 mêmes précautions dont il faut user
 pour éviter celles des maux ordinai-
 res , avec cette seule difference , que
 la cause de la Peste étant plus com-
 mune , & agissant avec plus de ve-
 hement , il faut aussi garder plus
 exactement que de coutume , les loix
 de la sobriété & de la modération :
 Et quant à ceux qui ne pouvant
 dompter leur passions , ou leur appetit
 dereglié , sont assez malheureux pour

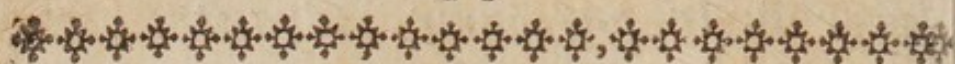
risquer de tomber dans le cas de la
 maladie, ou pour en être atteints ;
 il n'est point, suivant mon avis, de
 ressource pour la préservation, &
 pour la guérison plus sûre, que celle
 de prescrire & d'employer les reme-
 des conformément aux causes & aux
 indications évidentes, ayant aussi
 reconnu par expérience, qu'il n'est
 rien de plus pernitieux que de s'at-
 tacher à combattre, & à repousser
 cette cause primitive invisible, dont
 la connoissance est au-dessus de la
 portée de l'esprit humain. C'est Mon-
 sieur, en peu de mots, ce que nous
 tâchons d'établir dans le cours de nos
 Observations & Reflexions, que nous
 donnons au Public, uniquement dans
 le dessein de lui être de quelque
 utilité : Je m'estimerois très-heureux
 si cet Ouvrage pouvoit mériter vôtre
 approbation, & que sa lecture fut
 capable de vous dédommager du
 tems que vous voudrez bien em-

9
ployer à le parcourir. Ayant l'honneur d'être avec beaucoup d'estime & d'attachement,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-
obéissant serviteur,
CHICOYNEAU.

A Aix ce 24. Avril 1721.



EPISTOLA

RESPONSORIA.

*Non nullis circâ Pestem Massiliensem
per litteras quasitis à Clarissimo &
peritissimo Domino JOSEPHO
DE FORNES, Olim in Ci-
vitate Barcinonensi primario Artiss
Medicæ Professore, & jam speciali
mandato Proregis Gotholoniæ Mon-
spelium delegato, ut quacumque
pertinent ad hujusce pestis noti-
tiam diligenter inquireret.*

N Ondum, *Vir Clarissime*, gra-
tiosæ tuæ & perhonorificæ
Epistolæ 18. Novembris ad nos
scriptæ, responsum accuratum da-
re licuerat: quo siquidem tempore
eam accepimus, hoc eodem litte-
ræ consimiles à Viris in arte peri-
tis, aliisque merito & dignitate
conspicuis, ex variis hujusce Re-

gni Provinciis , Civitatibus & circumvicinis , imò quoquè longè dif-
 fitis regionibus , luis pestiferæ pro-
 pagationem metuentibus ad nos
 missæ fuerant , ut de funesti morbi
 naturâ symptomatis & remediis
 quibus ad eum oppugnandum usi
 fuimus certi quidquam perdisce-
 rent ; quorum justissimæ petitioni
 cum ob numerum petentium sigil-
 latim & statim satisfieri vix posset ,
 satius multò fore duximus, relatio-
 nem quandam communem exara-
 ri , qualis jam tibi remittitur , &
 quam licet parùm prælo dignam, ta-
 men Consulum hujus civitatis sua-
 su & eorundem curâ, permissûque
 præfecti & gubernatoris laborem
 hunc utut exiguum, cujusdam in-
 terim utilitatis ad tuendam salutem
 publicam fore reputantium , typis
 ob scribarum penuriam mandari
 non repugnanter assensi fuimus, do-
 nec quidpiam utilius & accuratius
 in publicam lucem edere liceat.

In hac autem Relatione, quemadmodum ex ejus lectione patefiet, ea solummodò quæ symptomata, prognosim, & curationem affectus adeò stupendi spectant, generatim & simpliciter exponuntur, absquè eo quòd ulla fiat mentio de causis primariis & earumdem naturâ, vel de causis evidentibus, antecedentibus & conjunctis, nequè demùm de Contagii viribus & mediis quibus horrendum illud & lethale virus possit præcaveri, quorum tamen omnium notitiam & explanationem in Epistolâ memorata requiris. Hæc autem haud inconsultò prætermisimus, cum horum accurata tractatio multò majus otium eo quo licuit hætenùs frui, longiùsque temporis spatium desiderare videatur.

Accedit insuper eorundem per multa, quæ nimirum pertinent ad causas evidentes in omnium oculos, heù nimium, incurrere, vel ex

attenta symptomatum consideratione sine summo labore ab his qui versati sunt in physicis hauriri posse. Cætera verò quæ supersunt, uti genius, indoles, & agendi modus singularis causæ primariæ, ejusdem propagatio per contagium, tum & media quibus virus illud arceri, simul & ubiquè diffusum præcaveri valeat, hæc inquam altioris sunt indaginis, tot & à deò densis tenebris involuta, totque demum difficultatum nobis implicata, ut intra cancellos unius Epistolæ discuti, seu uti par est elucidari nequeant.

Ne tamen summum hunc honorem singularémque fiduciam quibus nos condecorare dignatus es, votaque tua negligere seu aspernari velle videamur, hæc pauca jam missæ relationi subnectere juvat, quæ tibi viro artis perito & perspicaci suffectura putamus, ut ex his sententiam nostram de præfatis haud difficulter valeas ariolari.

Et in primis de labis hujus origine, indole, & agendi modo causæ primariæ, nihil prorsus certi pronuntiari posse arbitramur. Nondum enim quoad originem probè constat, an virus illud pestiferum unâ cum peregrinis mercibus ab Oriente fuerit advectum, an è visceribus terræ prodierit, vel ab Atmosphærâ superiori in hæc inferiora fuerit derivatum, licet hætenùs invaluerit opinio vulgi, luem hanc unâ cum sarcinis mercium emptarum in civitatibus dictis Baruch, & Sayde, tum temporis pestilentiâ infectis Massiliam asportatam, mox ob eadem sarcinas antè destinatum mercium purgationi tempus referatas, demum & inquinatas merces furtim ministerio nautarum intrâ mœnia civitatis receptas communicatam fuisse. Verùm posito quod res ita se habeat, nihil aliud ex his inferri potest, præterquam quod in admittendis purgandisque peregri-

nis mercibus præsertim ab Oriente
venientibus singularis prudentia sit
adhibenda, seu leges à majoribus
præservationis causâ præscriptæ di-
ligenter servandæ sint; quare non
est cur in his ulterius immoremur.

Nunc verò quod spectat indolem
causæ primariæ, nihil pariter hac in
re certi statui posse censemus, imò
nec erubescimus ignorantiam nos-
tram ingenuè fateri, cùm hujusmo-
di disquisitio captum humanum su-
peret, & oculatissimorum physico-
rum conatus omnes hætenùs elu-
ferit, imò nec ulla jam supersit spes,
hanc materiem ob insensiles mia-
smatum pestilentium & particula-
rum sanguinis formas à quoquam
mortalium elucidari posse.

Neque fugit nos à viris versatis
in physicis, qui nimirum ex sensili-
bus effectis de formâ mixtorum in-
sensili judicium ferunt, supponi
miasmata pestifera nunc arsenici,
nunc vitrioli, vel cujusdam alterius

falis caustici naturam æmulari, se-
 iterum atque iterum hæc supponun-
 tur, minimè verò demonstrantur:
 imò neque valent demonstrari; nam
 & si pateat ex avidentium genio
 nunc coagulari, nunc liquari san-
 guinem & frequenter tum interio-
 ra, tum exteriora gravibus inflama-
 tionibus obsideri, tamen quod-
 nam sit illud coagulationis, aut diss-
 solutionis genus, quænam inflama-
 tionis species, quæ tam facilè
 vergit ad gangrænam, undè tanta
 diversitas in modo coagulationis &
 dissolutionis, quorum nempè per-
 fectam desiderari notitiam, ut indo-
 les veneni pestiferi dignoscatur, ne-
 mo non videt. Hæc inquam, & simi-
 lia cum cimmeriis plusquam tene-
 bris sint involuta, nec ab oculatio-
 ribus intropisci queant, patet evi-
 denter indolem & agendi modum
 causæ primariæ nec detegi, nec de-
 terminari posse, imò vel spem ad
 hujusmo

hujusmodi notitiam perveniendi omninò deponendam.

Qua propter in præscribendis remediis, fictis authorum hypothesebus, aut vanis empyricorum pollicitationibus confidi periculosum prorsùs & temerarium censemus, multòque magis convenit obsequi rationis & artis legibus quæ jubent indicationes curatorias ex causis evidentibus repeti, quoties nempè causæ primariæ natura & agendi modus latent in abdito: sed ea quæ memorantur in relatione nostra, & in distinctis ægrorum classibus accidentia, satis apertè vitia fluidorum & solidorum quæ saltem sub sensu cadere, aut rationis viribus dignosci possunt, & consequenter methodum medendi convenientem designant. Ergò tædiosum foret & superfluum hisce fusiùs explicandis diutiùs inhærere.

Verùm præter causas hætenus

B

indicatas, aliæ prostant adhuc evidē-
 dentiores quibus si non eadem spec-
 cificè vitia, primâque pestis natali-
 tia & rudimenta, saltem cæ debem-
 tur funestæ sanguinis, spiritum &
 animorum mutationes quibus ve-
 neni pestilentis exclusio & porten-
 tosus pestilentiae progressus, potiori
 multo jure quàm Contagio toties
 decantato & tantoperè reformidat-
 to tribuenda sunt.

Siquidem terror, desertio, victu-
 & remediorum inopia, miseria pu-
 blica, stupor, & animorum pertur-
 batio, tandēque salutis omnimo-
 da desperatio, & ex his enata ma-
 lorum ilias, stupendam hanc &
 numquam satis lugendam Massi-
 liensium cladem, multò certius &
 evidentiùs, quàm auræ pestilentis
 afflatus, ejusdēque per contagium
 propagatio invexere.

Ubi namque ex fatalibus arcibus
 tanquam ex aperta Pandoræ pyxide
 venenum illud pestilens emanavit,

& per aëra tacitè serpens lentèque diffusum obvium quemque proximum infecit, & sic enutritum, eundòque viribus acquisitis, plures repentinas mortes cum signis evidentibus & indubitatis pestis intulit, móxque publica mali pestiferi denuntiatio subsecuta, tantus subito terror & stupor Massilienses incolas invasit, turbavitque, ut horum multi præcipiti fugâ salutis suæ consulendum arbitrarentur: cæteri verò superstites iique quoad maximam partem egeni, tremebundi, stupefacti tanquam victimæ ultimo exitio destinatae consisterent.

In hoc autem calamitoso rerum statu, suppositisque cæteris effectis, quæ terrorem, desertionem, inopiam, & miseriam publicam proximè consequuntur, quis inquam, dubitet ex horum omnium inexpectato funestoque concursu summas & invisas in fluidis & solidis

subortas repentè mutationes, nempe vehementes, assiduas, tristissimæque mentis contentiones, moxque cruditates plenitudines & putredines, exin secretionum & excretionum defectus, laxitates & spasmos fibrarum motricium, sanguinis & spirituum motus abnormes, verbo infinitos penè juxta varietatem temperierum, turbarum, & coagulationum modos, quæ seminio pestifero matricem idoneam suppeditarunt, in qua tum nidulari, tum excludi, tum enutriri, tum augeri, demùm & assuetam sævitiem exercere posset.

Hæc igitur aliæque non minùs evidentia tot & tantas strages edidere, ut sexaginta hominum millia & ultrà miserrimè perierint, furentèque pestifera lue, civitatis omnes penè vias, plateas, domos, plaustræque cadaveribus & putridis eorum exuviis strata onustæque quotidie viderimus, quæ rursùm horrorem,

stuporem, & terrorem geminando, cives omnes brevi penitus absump-
fissent, nisi paternâ curâ, munificen-
tiâ regiâ, mandatisque Serenissimi
Galliæ Rectoris, tum & laudatorum
in nostra relatione virorum illuf-
trium providentiâ, mentisque firmi-
tudine, præsertim verò liberalita-
te, pietate, & magnanimitate Mas-
siliensis Episcopi, funestæ causarum
memoratarum vires oppressæ frac-
tæque fuissent.

Ubi namque publicis & priva-
tis impensis egenorum inopia sub-
levata constructaque sunt & stabi-
lita hospitia communia, ad quæ con-
taminati lue pestifera transferren-
tur, & in quibus omnia quæ deside-
rantur ad victum & curationem
suppetebant, horridumque pereun-
tium, & defunctorum spectaculum
à conspectu civium amotum, tum
& territæ plebis mentes, præfecto-
rum, Consulium, curatorum, exem-
plis & auxiliis erectæ terrorem ex-

cusserunt, nec non Medici, Chirurgive artis periti & intrepidi fiduciam auxere omniâque demum ad salutem corporum & animarum necessaria gratuito suggerebantur, tñ inquam tremendum illud luis pestiferæ robur sævire desiit, ut nulla dies abierit quin notabilis hujus imminutio evidenter observaretur, & jam propè absque ulla funesti recursûs formidine sit expiraturû.

Sicque tandem vel leviter attentis & intelligentibus causarum evidentium Pestis, & remediorum ad eandem expugnandam idoneorum series & indoles patefient, quorum quidem remediorum magnam partem non minus ad eandem præcavendam conferre censemus, si namque firmitudini & tranquillitati mentis, sobrietatem, & usum alimētorum melioris notæ, assiduûmque nunc corporis nunc animi exercitium, & cætera tandem Superiùs enarrata quæ mentem pariter obfir-

mare, roborare, & tranquillare valent adjungamus, non est cur tantopere desideremus amplam eorum seriem quæ sub speciosis præservantium titulis vulgò circumferuntur, & in venenorum vel saltem rerum inutilium Classem potiori jure nostro quidem judicio forent referenda, nec consequenter cur adeo solliciti simus & anxii de vitando contagio, cujus insuper existentiam in dubium licet revocare, cum infinitis propemodum experimentis & iteratis observationibus jam certiores facti fuerimus diram hanc luem per simplicem contactum minimè communicari, cum aliundè cunctis in utramque partem militantibus argumentis probè penitusque perpensis, periculosum admodum & perniciosum magis sit quàm utile, vulgatæ opinioni hac de re confidere. Cum denique funesta pestilentæ propagatio satiùs & evidentiùs Veneno pestilenti per Aëra

circumvolitanti & intùs suscepto ,
moxque vel cruditati , vel plenitu-
dini , vel putredini, præsertim verò
Terrori, demum & memoratis supe-
riùs causis aliis evidentibus , potiùs
inquam , horum quibusdam quàm
contagio sit adscribenda.

Jam ergo paucis habes, Vir Cla-
rissime, quid sentiamus de Quæstio-
nibus propositis , nihilque perindè
nobis ampliùs agendum superest ,
quàm ut summas pro honore colla-
to grates rependamus, nihil ampliùs
optandum , quàm ut nostrum hoc
responsum expectationi tuæ tum &
curiositati potiùs quàm necessitati,
satisfaciat, simul & testimonium pu-
blicum extet existimationis , affec-
tûs, & observantiæ singularis , qui-
bus dominationem tuam sincerè
prosequimur.

Servi tui humillimi & obsequentissimi.

FRANCISC. CHICOYNEAU. JOAN.
VERNY. ANTONIUS DEIDIER.

Maffiliæ die 10. Decembris. 1720.

OBSERVATIONS



OBSERVATIONS
ET
REFLEXIONS,
TOUCHANT LA NATURE,
LES EVENEMENS,
ET LE TRAITEMENT
DE LA PESTE
~~de~~ DE ~~la peste~~
MARSEILLE,

POUR CONFIRMER CE QUI EST
avancé dans la Relation, touchant les
accidens de la Peste, son Prognostic,
& sa Curation, du 10. Decembre 1720.

NOUS ne donnons ces Ob-
servations au Public, que
dans le dessein d'autoriser & de

C



mieux inculquer , par un certain nombre de faits évidens & incontestables , ce que nous avons avancé d'essentiel concernant les différentes Classes , les accidens , le Prognostic , & le traitement des Pestiferez de Marseille , dans la Relation imprimée le 10. Decembre 1720.

C'est , comme on jugera par la simple lecture , une espece de Journal exact & suivi de ce que nous avons observé & pratiqué à l'égard d'un certain nombre de malades , entremêlé de Reflexions propres à développer les causes de ce terrible mal , & à faire entrevoir les motifs qui nous ont déterminé à prescrire les remedes énoncez dans les diverses methodes proposées dans la même Relation.

Nous avons tâché , dans l'exécution de ce projet , de nous con-

former aux idées & aux modèles que l'illustre Monsieur CHIRAC premier Medecin de Son Altesse Royale , a bien voulu nous communiquer ; très-convaincus qu'il n'est pas permis de s'égarer, quand on est conduit par un guide aussi éclairé : il seroit à souhaiter que nous eussions pû suivre avec exactitude , la route qu'il nous a indiqué ; mais si nos occupations continuelles auprès des Pestiferez ne nous ont pas permis de remplir ses vûes dans toute leur étendue : du moins oserons-nous assurer le Public , que ces Observations sont très-fidèles , & qu'elles pourront être utiles aux Medecins & aux Chirurgiens engagez à servir ceux qui sont attaquez d'une si funeste maladie.

Et pour qu'on puisse plus aisément connoître le rapport des Observations , avec ce qui est établi

2 *8 Observations sur la Peste*
dans chaque Classe de la Relation;
nous avons jugé à propos de faire
réimprimer les diverses Classes des
malades, avec les methodes pro-
posées pour leur guerison, & de
mettre au bas les Observations qui
peuvent servir à les autoriser.

PREMIERE CLASSE.

La premiere Classe observée,
sur tout dans le premier periode,
& dans la plus grande fougue du
mal pestilentiel, renferme tous
les malades atteints des symptomes
que nous allons rapporter, sui-
vis constamment d'une mort
prompte.

Ces symptomes étoient ordinaî-
rement des frissons irréguliers,
un froid universel, un très-petit
pouls, mol, lent, frequent, iné-
gal, concentré, & une pesanteur
de tête si considerable, que les ma-

lades avoient bien de la peine à la soutenir , & étoient souvent saisis d'un étourdissement , d'un vertige , & d'un trouble semblable à celui d'une personne yvre ; ayant d'ailleurs la vûë fixe , ternie , égarée , marquant l'épouvante & le désespoir ; la voix tardive entrecoupée , plaintive ; la langue presque toujours blanche , sur la fin sèche , rougeâtre , noire , raboteuse ; la face pâle , plombée , éteinte , cadavereuse ; des maux de cœur très-frequens ; des inquietudes mortelles ; un abattement general , des absences d'esprit , des assoupissemens , des envies de vomir , des vomissemens , &c.

Ces personnes ainsi attaquées perissoient quelquefois subitement , ou dans l'espace de quelques heures , le plus souvent dans celui d'une nuit , d'un jour , ou tout au plus de deux ou trois , comme

par épuisement ou extinction, ayantt par intervalles des mouvemens convulsifs & des especes de tremblemens , sans qu'il parut au dehors aucune espece d'éruption, de tumeur , ou de tache.

*Methode employée pour traiter les
malades de la premiere Classe,*

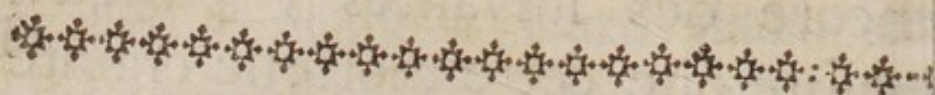
Pour peu qu'on fasse d'attention à la nature des accidens rapportez dans cette premiere Classe ; c'est-à-dire , au froid universel, au pouls petit, inégal, concentré ; à l'abattement general, aux maux de cœur presque continuels ; à ces faces plombées, éteintes, cadavereuses, il sera très-aisé de juger que les saignées ne pouvoient qu'être pernicieuses, les émetiques & purgatifs, nuisibles ou inutiles, & qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui d'em-

ployer les cordiaux les plus actifs & les plus spiritueux, tels que sont la Theriaque, le Diafscordium, l'Extrait de Genièvre, les Confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, les Eaux Theriacales, de Genièvre, des Carmes, les Sels Volatiles de Vipere, de Succin, Armoniac, Corne de Cerf, du Liliun, les Baumes les plus spiritueux: en un mot, tout ce qui est capable d'animer, d'exciter, de fortifier; augmentant, doublant & triplant même leur dose ordinaire, suivant que le cas étoit plus ou moins pressant.

Tous ces Remedes, & autres de même nature, étoient sans doute très-propres à ranimer & ressusciter, pour ainsi dire, les forces presque éteintes de ces pauvres malades: cependant nous avons eu la douleur de les voir perir presque tous assez subitement; ce qui

nous confirmoit d'abord dans le sentiment généralement reçu, que la malignité du venin pestilentiel est d'une force supérieure à celle de tous les remèdes. Mais comme nous les avons aussi vû réussir dans quelques cas particuliers, il y a lieu de présumer, & on n'est que trop convaincu, par une fatale expérience, que la désertion & l'inaction de la plûpart des personnes, qui pouvoient donner du secours, que le défaut de nourriture, des remèdes & du service; que le funeste préjugé d'être atteint d'un mal incurable; que le desespoir de se voir abandonné sans aucune ressource: on est, dis-je, très-convaincu, que toutes ces causes n'ont pas moins contribué que la violence du mal, à faire périr si subitement un si grand nombre de malades, non-seulement de la première Classe, mais

encore des suivantes ; puisqu'à mesure que cette mortelle crainte de la Contagion a diminué , & qu'on s'est mutuellement secouru , que la confiance & le courage sont revenus ; qu'en un mot le bon ordre s'est rétabli dans cette Ville , par l'autorité , la fermeté & la vigilance de Monsieur le Chevalier de Langeron , on a aussi vu diminuer insensiblement le progrès & la violence de ce terrible fleau , & que nous avons été plus heureux dans le traitement des malades qui en étoient frappez.



Observations propres à confirmer
ce qui est avancé dans cette
premiere Classe.

*P R E M I E R E O B S E R V A T I O N ,
donnée par M. CHICOYNEAU.*

LE second du mois d'Octobre
de l'année derniere , dans le
tems que la Peste faisoit encore
bien du ravage dans Marseille ,
un jeune homme nommé Mon-
sieur Barthelemy , fils d'un Négoc-
iant , âgé d'environ vingt-un an ,
logé dans la rue Saint Ferreol ,
revenant vers les dix heures du
matin , d'une bastide , éloignée
de trois quarts de lieuë de la
Ville , où il avoit coûtume d'al-
ler tous les jours à pied , dans le
dessein de voir une Demoiselle ,
pour laquelle il se sentoit une

très - forte inclination ; ce jeune homme , dis-je , de retour de cette maison de campagne , entra chez lui , & s'en fût d'abord , sans dire mot à personne , se jeter sur son lit ; ce qui faisant soupçonner qu'il ne se trouvat mal , avec d'autant plus de raison , que depuis quelques jours il paroissoit tout changé , pâle , défait & consterné , par les raisons que nous exposerons ci-après ; obligea l'une de ses sœurs de le suivre pour le secourir , en cas de besoin : elle le trouva couché , ayant le visage cadavereux , les yeux éteints , froid comme glace , sans mouvement , ne donnant presque aucun signe de vie. La jeune Demoiselle épouvantée , crie au secours ; les voisins accourent ; on tâche de ranimer ce pauvre mourant , avec du Vin , de l'Eau-de-Vie , de l'Eau

36 *Observations sur la Peste*
de la Reine d'Hongrie , de la
Theriaque , de la Confection
d'Hyacinte. En un mot , avec tout
ce qu'on jugea propre à le re-
chauffer ; mais tous ces secours
furent inutiles , le froid mortel ,
dont il avoit d'abord été saisi ,
ne l'abandonna point ; il expira
dans deux heures de tems , sans
qu'il parût sur son corps aucun
vestige de bubon , charbon , ou de
quelqu'autre sorte d'éruption.

Comme ce jeune homme étoit
logé vis - à - vis de la maison où
je restois , & que je visitois jour-
nellement sa sœur aînée , par
rapport à une attaque très-vive
de Peste de la troisième Classe ,
dont je donnerai l'observation en
son lieu , j'appris bien-tôt au re-
tour de la visite de mes malades ,
un événement si prompt & si fu-
neste , qui me surprit d'autant
plus , que j'avois vû presque cha-

que jour le jeune homme aller à la bastide à pied , & en revenir de même , paroissant d'ailleurs très-actif , d'un temperamment maigre , sec & assez robuste ; de sorte que dans les premiers momens de ma surprise , peu s'en fallut que je ne crusse avec le vulgaire , qu'un accident si soudain ne fût un effet de la plus terrible Contagion : mais après m'être informé exactement de tout ce qui avoit precedé , je revins bien-tôt de mon premier étonnement, persuadé que cette prompte mort devoit , avec beaucoup plus de raison, être attribuées aux causes suivantes.

En premier lieu, j'appris que ce jeune homme étant naturellement gai & jovial , avoit depuis quelque tems changé d'humeur & de caractère , & qu'il étoit devenu tout à coup sombre , triste & mélancolique.

38 *Observations sur la Peste*

2°. Je fus aussi informé que ce changement si soudain & si rare dans les personnes de son âge : venoit de ce qu'il avoit vû périr en très-peu de jours , par la violence du mal pestilentiel, cette jeune Demoiselle , pour laquelle il se sentoît , comme nous l'avons dit ci-dessus , une si forte inclination , & qu'il l'avoit lui-même portée en terre , & ensevelie , malgré le préjugé de Contagion , comme se souciant fort peu de périr , après avoir perdu ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux.

3°. J'appris qu'après cette perte , il ne laissoit pas que de retourner tous les jours à la même bastide , pour y servir la mere de sa maîtresse , qui d'abord après la mort de sa fille , fut attaquée de la Peste ; de maniere que ce funeste lieu & ce triste emploi ,

fomentaient & renouvelloient fans cesse sa douleur & son désespoir.

Enfin , je fus instruit que dans cette maison de campagne, ce jeune homme se nourrissoit de très-mauvais alimens, mangeant surtout quantité de Figues & de Raisins ; ce qui lui avoit attiré depuis neuf à dix jours un cours de ventre si extraordinaire , que la veille de sa mort il y étoit allé jusqu'à soixante-dix fois.

De sorte qu'après avoir été bien informé par des personnes non-suspectes , de la verité de tous ces faits , & réfléchi avec attention sur les terribles effets que peut causer la perte d'une personne tendrement aimée , sur tous ceux que produit la fréquentation d'une maison dans laquelle on a toujours des objets de Peste & des sujets de douleur devant les yeux ; sur le peu de me-

nagement que ce jeune homme observoit à l'égard des alimens & enfin sur l'épuisement qui devoit nécessairement suivre un cours de ventre si prodigieux ayant, dis-je, bien réfléchi sur la nature, la force & le funeste concours de toutes ces causes si sensibles & si évidentes, je revins aisément de ma première surprise, & fus persuadé que sans le secours d'une Contagion supposée & non démontrée, on pouvoit sans beaucoup de peine découvrir ce qui avoit donné lieu à une mort si soudaine & si imprevûe.

S E C O N D E O B S E R V A T I O N .

*D'une Malade de la premiere Classe ,
donnée par Monsieur VERNY.*

MAdemoiselle Fabrot fille
d'un Negociant, logé à l'en-
trée de la grand ruë , âgée d'en-
viron 16. ans , d'un caractere d'es-
prit timide & craintif , ayant resté
pendant plus de trois mois renfer-
mée dans sa maison avec toute sa
famille , sans aucune communica-
tion avec les personnes du dehors ,
tomba malade la nuit du 21. au
22. du mois de Decembre de l'an-
née 1720.

Je la visitai le lendemain à
l'heure du midi , & sur le simple
recit de tout ce qui avoit prece-
dé , je ne doutai point que son
mal marqué au coin de la Peste
courante , ne vint du défaut d'é-

xercice , de ce qu'elle mangeoit un peu trop , & quatre fois par jour ; mais sur tout de la malignité des matieres indigestes , qui devoit s'être formée en consequence des terribles & funestes idées de la pretenduë Contagion.

Les symptomes de ce mal ne parurent pas d'abord considerables , la malade ne se plaignant que d'une legere douleur sous l'aisselle droite , où je n'apperçûs aucune tumefaction , sa tête étoit un peu étourdie sans être pesante , le dérangement de son estomach ne se manifestoit que par un simple dégoût , & le pouls étoit presque semblable au naturel.

Mais n'étant que trop instruit par une infinité d'experiences , que ces symptomes si legers en apparence , étoient tout - à - coup suivis des plus funestes accidens ; & reflechissant que le défaut d'e-

xercice & des repas trop frequens dans l'espace de trois mois , devoient avoir donné lieu à un grand amas de matieres indigestes , je me déterminai à lui faire prendre sur le champ une demi dragme d'Ypecacuanha , qu'elle rejetta avant même de l'avoir entièrement avalé ; ce qui m'obligea à lui en prescrire dans l'instant une autre prise , qui la vuida très-peu ; de forte que le levain pestilentiel , qui avoit resté jusqu'alors comme resserré dans les premières voyes , s'étant tout - à - coup mis en jeu , le mal fit dans quelques momens des progrès si surprenans , que vers les quatre heures du soir du même jour , Monsieur Chicoyneau & moi la trouvâmes mourante , son pouls étoit imperceptible ; elle avoit les lèvres livides , le visage pâle & rentré , les narines fort ouvertes ,

les paupieres dilatées & les yeux si éteints , qu'elle ne voyoit rien distinctement , n'entendant d'ailleurs que confusément ; en un mot, cette pauvre malade ressembloit plutôt à une statuë , qu'à un corps vivant.

Dans ce triste état , nôtre plus grand soin fut de la ranimer par le moyen de la Confection Alkermes que nous trouvâmes sur la table de la chambre , & que nous delayâmes dans un peu de vin ; elle n'eût pas plutôt avalé cette potion , que nous entendîmes un groûillement , dont le bruit , partant de la region de l'estomach , sembloit s'étendre vers le gosier ; ce qui nous ayant obligé de la faire relever ; on ne l'eût pas mise sur son séant qu'elle rejetta quantité de matieres vertes , & d'un vert très-foncé.

Après une prompte delibera-

tion , il fut convenu de lui donner incessamment une potion propre à rétablir la circulation du sang , que nous jugions par la nature du pouls devoir être presqu'entièrement arrêtée , sans doute à raison du mélange de cette liqueur verdâtre , dont une partie avoit passé des premières voyes dans les vaisseaux. Cette potion étoit composée d'une dragme de Theriaque , d'autant de Confection Alkermes , & de soixante gouttes de Liliun dans des Eaux Cordiales : nous recommandâmes aussi de se munir d'une pareille dose de Liliun , pour lui en redonner durant la nuit dans l'entredeux des boüillons ; quoique nous n'eussions que trop de raison de craindre que ces secours feroient inutiles.

Le lendemain on vint nous avvertir que la malade se portoit mieux , mais y étant accourus nous la trou-

vâmes au même état , à cela près : que le pouls étoit un peu plus sensible.

La qualité des matieres qu'elle avoit rejetté le soir precedent , & la souplesse de ses entrailles , nous déterminèrent , malgré le défaut des forces , à lui prescrire neuf grains de Tartre Emetique dans trois verres de Tisane Purgative , pour vuider ces matieres qui se mettant en jeu par intervalles , arrêtoient la circulation du sang & de la lymphe ; nous lui prescrivîmes en même-tems des bons Cordiaux propres à donner les forces necessaires , pour soutenir les évacuations ; mais ces remedes firent très-peu d'effet : nous la trouvâmes le soir agonisante , en sorte qu'elle mourut sur la minuit.

OBSERVATIONS FAITES
à l'ouverture des Cadavres des
Pestiferez de la premiere Classe,
données au public par Monsieur
SOULIER Maître Chirurgien
de Montpellier, & Inspecteur de
la Chirurgie des Hôpitaux de
Marseille.

AU mois d'Août 1720. dans les
tems de ma premiere entrée
à Marseille avec Messieurs Chicoy-
neau & Verny, trois jours après y
être arrivé, & après avoir examiné
avec ces Mrs. la nature du mal cou-
rant, je fis en leur presence à l'Hô-
pital, dit des Convalescens, l'ouver-
ture de trois cadavres des Pestife-
rez, morts dans l'espace de 24. heu-
res, avec les principaux accidens
marquez dans la premiere Classe
de nôtre Relation du 10. Decem-
bre de la même année.

Après que j'eus ouvert le bas-ventre & la poitrine , nous n'y observâmes autre chose que des marques très-sensibles d'une inflammation gangreneuse , généralement répandue sur les principales parties de ces deux régions : elles étoient toutes livides , noirâtres , ou d'un rouge foncé : leurs vaisseaux étoient remplis & gorgés d'un sang de même couleur : un nombre infini de ces mêmes vaisseaux , qui , dans l'état naturel , peuvent à peine être aperçus , à raison de leur petitesse , sautoient , pour ainsi parler , aux yeux , sur tout ceux qui rampent sur les enveloppes des intestins de l'estomac , des p^oumons , & sur le p^{er}icarde , étoient si sensibles , que leurs plus petites ramifications ne pouvoient se dérober à la vûe.

Je n'ouvris point la tête de ces
cadavres

cadavres , & je ne fouillai point dans leurs entrailles , comme je l'ai fait à l'égard de ceux des classes suivantes , tant à raison de la grande infection du lieu où je travaillois , & où quantité d'autres cadavres étoient entassés par monceaux , que du deffaut des commoditez & des instrumens nécessaires en pareil cas ; soit encore , que dans ces commencemens l'imagination d'un novice en fait de Peste , fût frappée un peu trop vivement par les funestes idées de la prétendue Contagion ; je m'en tins donc à cette simple ouverture , d'autant mieux que Mrs. Chicoyneau & Verny convinrent que ce que nous observions au premier coup d'œil , étoit plus que suffisant pour connoître la cause des morts-subites de ces malades de la premiere Classe.

En effet , l'experience journa-

liere nous apprend que les gangrenes interieures , dès qu'elles sont formées , sont non-seulement mortelles , mais tuent subitement ; de sorte que dans la plûpart des fievres malignes , les malades ne sont ordinairement sur le point de périr , que lorsque les inflammations internes se tournent en gangrene , d'où il resulte qu'il n'y a d'autre difference essentielle , par rapport à la cause des funestes accidens & des événemens qu'on observe dans la Peste & dans les fievres malignes , si ce n'est que les inflammations , qui , dans ces dernieres , ne deviennent gangreneuses que par degrez & sur la fin de la maladie , degenerent dans les attaques de Peste en mortification , subitement & dès l'entrée du mal. Il ne faut donc pas être surpris que les malades Pestiferez de la premiere Classe soient enlevez avec tant de

promptitude , & que toute forte de secours leur soit inutile. De ces conséquences & de ces reflexions il en naît très-naturellement quelques autres , qui ne sont ni moins claires, ni moins importantes; Sçavoir. 1°. Qu'on ne sçauroit être en tems de Peste trop attentif à en prevenir les attaques par un bon regime. 2°. Qu'aux moindres avant-coureurs d'un pareil mal, il faut sur le champ demander du secours, & que les Medecins de leur côté doivent être très - diligens à l'accorder. 3°. (Et cette reflexion regarde le fait de la Contagion) S'il est vrai, comme on n'en sçauroit disconvenir, que dans les fievres malignes les inflammations gangreneuses se forment sans le secours d'un venin contagieux par le seul genre ou degré de coagulation & de dissolution de la masse des humeurs , il n'est pas moins vrai qu'il

est très-inutile de supposer un levain particulier, qui vienne du dehors; en un mot, contagieux, pour rendre raison des gangrenes intérieures & des morts promptes & inopinées, qui arrivent en tems de Peste.

Les ouvertures de plusieurs autres cadavres que j'ai fait sur la fin de la Peste de Marseille, avec beaucoup plus d'exactitude que ces premières, pourront nous mieux développer les causes ordinaires & particulières des coagulations & des dissolutions propres à produire les gangrenes intérieures, & nous faire comprendre que la supposition d'un levain étranger contagieux, est absolument inutile.

S E C O N D E C L A S S E.

LA seconde Classe des malades que nous avons traité pendant tout le cours de ce funeste mal , renferme ceux qui avoient d'abord des frissons comme les precedens , & la même espece détourdissement , & la douleur de tête gravative ; mais les frissons étoient suivis d'un pouls vif, ouvert, animé, qui néanmoins se perdoit pour peu qu'on pressât l'artere. Ces malades sentoient intérieurement une ardeur brûlante , tandis qu'au dehors la chaleur étoit mediocre & temperée ; la soif ardente & inextinguible , la langue blanche ou d'un rouge obscur , la parole précipitée , begayante , impetueuse ; les yeux rougeâtres , fixes , égarés , étincelans ; la couleur de la face d'un rouge assez vif , & quel-

quelquefois approchant du livide ; des maux de cœur assez frequens , quoique beaucoup moins que dans ceux de la Classe precedente ; la respiration frequente , laborieuse , ou grande , & rare , sans toux ni douleur , des nausées , des vomissemens bilieux , verdâtres , noirâtres & sanglans ; des cours de ventre de la même espece , sans néanmoins aucune tention ni douleur au bas ventre ; des rêveries ou delires phrenetiques ; des urines assez souvent naturelles , quelquefois troubles , blanchâtres , noirâtres , sanglantes ; des moëteurs ou sueurs qui rarement sentoient mauvais , & qui bien loin de soulager le malade , ne faisoient que l'affoiblir ; dans certains cas des hemorragies , qui , quoique mediocres , ont presque toujours été funestes ; un grand abattement des forces , & sur tout une apprehen-

sion de perir si forte , que ces pauvres malades ne pouvoient être rassurez , se regardant dès le premier instant de l'attaque , comme destinez à une mort certaine : mais , ce qui merite bien d'être remarqué, & qui a toujours paru caractériser & distinguer ce mal de tout autre , est que presque tous avoient dès le commencement ou dans le progrès des bubons ordinairement très-douloureux , situez communément trois ou quatre travers de doigt au dessous de l'aîne , quelquefois dans l'aîne , ou aux aisselles , ou aux glandes parotides , maxillaires , jugulaires ; comme aussi des charbons , sur tout aux bras , aux jambes ou aux cuisses , quelquefois des simples pustules blanches , pâles , livides , noires , charboneuses , ou des taches pourprées , répanduës en divers

56 *Observations sur la Peste*

endroits de l'habitude du corps.

Il étoit assez rare de voir échapper les malades de cette seconde Classe , quoiqu'ils se soutinssent ou durassent un peu plus que les précédens : Ils ont péri presque tous avec les marques d'une inflammation gangreneuse , sur tout au cerveau & à la poitrine : & ce qui paroîtra singulier , est que plus ils étoient robustes , gras , pleins & vigoureux , moins il y avoit à espérer.

*Methode employée pour traiter les
malades de la seconde Classe.*

LE traitement des malades de cette seconde Classe nous a beaucoup plus occupé que celui des précédens , par rapport à la multiplicité & la variété des accidens qui offroient en même-tems plusieurs indications à remplir.

Toutes ces indications pouvoient pourtant se reduire à deux principales , qui demandoient d'autant plus d'attention & de prudence , qu'elles paroissoient opposées , puisque nous observions dans le même malade un mélange prodigieux de tension & de relâchement, de frissons & de chaleur , d'agitation & d'affaïssement ; de sorte que nous étions obligez d'être sans cesse attentifs à

chasser les mauvais levains renfermez dans les premieres voyes,, ou répandus dans toute la masse du sang , sans pourtant les effaroucher , à les corriger , & à en émousser l'action , sans affoiblir : il falloit , par exemple , faire vomir ou purger , sans irriter ni épuiser ; procurer une libre transpiration , ou la sueur , sans trop animer ni enflammer ; fortifier sans augmenter la chaleur contre nature ; délayer enfin , & temperer sans surcharger ni relâcher ; & c'est ce que nous avons tâché d'exécuter par la methode suivante.

Supposé que nous fussions appelez dès le commencement , & que le malade ne nous parût pas épuisé , nous donnions d'abord un remede propre à débarasser l'estomac ; c'est-à-dire , un léger vomitif , tel qu'est l'Ypecacuanha ,

ayant égard pour la dose à l'âge & au temperamment, le faisant prendre dans un peu de boüillon ou d'eau commune, avec quelque cardiaque; rarement nous avons usé du Tartre, ou du Vin Emetique, pour éviter les superpurgations, excepté que nous n'eussions à faire à des corps robustes & plethoriques, ou que quelqu'accident particulier parût le demander, soutenant ensuite & moderant l'action du remede par quantité d'eau tiede, du Thé, ou de décoction de Chardon-beni.

L'effet de ce premier remede étant ordinairement suivi de l'abattement des forces, nous tâchions de fortifier par quelque léger cordial; sur tout par la Theriaque & le Diaiscordium, qui sont propres à prevenir & à arrêter les superpurgations: à ces deux remedes succedoient les purgatifs

mediocres & délayans , pour nettoyer sans irritation les boyaux des grosses matieres qui pouvoient s'opposer à l'action des autres remedes , ou à leur libre passage dans les vaisseaux. Ces purgatifs étoient des Tifanes laxatives , faites avec le Sené & le Cristal mineral , & ordonnées par verrées ; les décoctions des Tamarins , ou les infusions des Vulneraires, dans lesquelles on dissolvoit la Manne & le Sel Prunelle , les Eaux de Cassé , les Syrops de Chicorée , avec la Rhubarbe , auxquels nous entremêlions & faisons encore succeder les cordiaux & les doux Alexiteres , par les raisons alléguées ci-dessus : & supposé que la Theriaque & le Diascordium fussent insuffisans pour remplir cette derniere indication , & pour arrêter les superpurgations , nous ajoûtons la Terre Sigillée , les

Coraux , le Bol d'Armenie , &c. que nous rendions encore plus efficaces , en cas de necessité , par le mélange de quelques gouttes de Baume tranquille , ou du Laudanum liquide ; ce qui nous a réüissi dans plusieurs occasions , non seulement pour arrêter les évacuations immodérées ; mais encore pour les insomnies , les délires phrenetiques , les hemorrhagies , & les autres symptomes de cette espece.

La poudre Solaire de Hambourg, le Kermes Mineral & les autres remedes , qui nous avoient été communiquez & fort recommandez , ont aussi été employé en qualité d'Emetiques & de Purgatif , & ont rempli quelquefois avec succès ces deux indications , observant même que dans certains cas ils ont fait suer & transpirer : mais il est fort aisé

de juger qu'ils étoient insuffisans pour operer la guerison radicale, d'une maladie caractérisée par un nombre de divers symptomes essentiels.

Pour ce qui concerne les sudorifiques, dès que nous appercevions la moindre bonne disposition pour une transpiration libre ou pour la sueur, en quel tems de la maladie que ce pût être, nous avions beaucoup d'attention à les mettre en usage, d'autant mieux que quelques malades ont échappé par cette voye, & que nous n'ignorions pas que cette espece de crise est recommandée, comme très-salutaire, par tous les Auteurs qui traitent de la Peste: nous avons donc recours à quelqu'un des Cordiaux rapportez ci-dessus, sur tout à la Theriaque & au Diaf-cordium, auxquels on ajoûtoit la poudre de Vipere, l'Antimoine

Diaphoretique, le Safran Oriental, le Camfre, &c. soutenant l'effet de ces remèdes par la boisson chaude & réitérée du Thé, les infusions des vulnèraires de Suisse, les Eaux de Scabieuse, de Chardon-beni, de Genievre, de Scordium, de Ruë, d'Angelique & autres recommandez, pour pousser du centre à la circonférence, sans trop émouvoir; observant toujours que les malades ne fussent pas d'un temperament trop sec & ardent, ou qu'en poussant un peu trop cette espece de crise, ils ne tombassent dans quelque épuisement funeste.

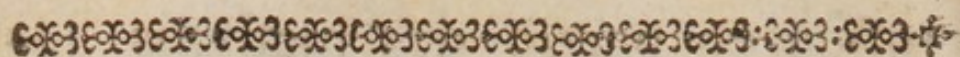
On remédioit aux grandes chaleurs, à l'alteration ou soif ardente, par la boisson abondante & réitérée d'eau panée, de Tisane d'Orge, d'eau de Ris, d'eau de Poulet, dans lesquelles on faisoit dissoudre le Sel Prunelle,

64 *Observations sur la Peste*

ou le Nitre purifié , y mêlant par intervalles quelques gouttes d'Esprit de Nitre dulcifié , de Vitriol ou de Soulfre ; comme aussi les Syrops d'œillet , de Limon ; les Confections d'Hyacinte , d'Alkermes , ou quelque autre Cordial propre à éviter la surcharge & le relâchement.

Tous ces remedes employez à propos , & menagez avec la prudence requise , suffisoient pour satisfaire aux diverses indications de cette seconde Classe , pourvû que le terrible préjugé d'incurabilité , la consternation & le desespoir n'en suspendissent pas l'action ; & nous pourrions , si le tems nous le permettoit , citer plusieurs exemples de ceux qui soutenus par beaucoup de confiance , de courage & de fermeté , en ont ressenti les bons & salutaires effets. De maniere que la nature étant par leur secours

cours fortifiée , foulagée & débar-
rassée en partie des mauvais le-
vains qui l'opprimoient , & déli-
vrée , sur tout du danger des in-
flamations interieures , par la
voye des bubons , des parotides ,
des charbons , &c. il ne s'agissoit
plus que de traiter methodique-
ment ces fortes de tumeurs ; c'est
à quoi nous nous attachions depuis
le commencement du mal, jusqu'à
la fin , avec d'autant plus d'appli-
cation , que la destinée des mala-
des dépendoit presque toujours du
succès de ces fortes d'éruptions.



Observations propres à confirmer
ce qui est avancé dans cette
seconde Classe.

*PREMIERE OBSERVATION,
donnée par M. CHICOYNEAU.*

JE fus appelé avec Messieurs Ver-
ny & Soulier le 26. Septembre
de l'année dernière, pour visiter
le fils de Monsieur de Cambray
Capitaine de Galere, logé à la rue
de Noailles, âgé d'environ vingt-
ans, d'un temperamment sanguin,
vigoureux, d'une habitude de
corps nerveuse, ni trop gras,
ni trop maigre, d'un caractère
d'esprit ferme, déterminé: nous
le visitâmes vers les six heures
du soir, & le trouvâmes atta-
qué d'un frisson irrégulier, qui

avoit commencé de se faire sentir dès le jour precedent , accompagné d'une douleur de tête sourde , gravative, avec une espece d'étourdissement & de vertige , pour peu qu'il se remuât ; la face étoit pâle , les yeux étincelans , la langue blanche, la salive épaisse, le pouls petit, frequent, inégal, se plaignant de maux de cœur, de foiblesse, fatigué par des envies de vomir inutiles, sentant une douleur un peu aiguë au-dessous de l'aîne droite , où nous découvrîmes un bubon, de la grosseur d'une petite noix, situé sur la gaine des vaisseaux cruraux, sans qu'il y eut aucune alteration aux tegumens.

Nous lui fîmes prendre sur le champ demi dragme d'Ypecacuanha, avec une dragme de Confection d'Hyacinte dans un peu de bouillon, recommandant

de lui faire boire trois quarts d'heure après, ou dès que le remède auroit commencé d'agir, quelques verres d'eau tiède, pour faciliter le vomissement.

Nous prescrivîmes aussi en même-tems une potion cordiale, avec une dragme de Theriaque, autant de Confection d'Alkermes & demi dragme de Diafscordium dans les Eaux de Scabieuse & de Chardon beni, pour être donnée d'abord après l'operation du remède; & pour toute nourriture, des bons boüillons de quatre en quatre heures, pour boisson de l'eau panée.

Le second jour l'ayant visité de bon matin, nous le trouvâmes dans le même état que le premier, mais avec quelque diminution, n'étant plus fatigué par les nausées ou envies de vomir: l'Ypecacuanha avoit procuré une évacuation considerable par haut & par

bas : les matieres qu'il avoit rendu en vomissant étoient colorée de vert & de jaune , sentant fort l'aigre ; les excremens de même couleur , de très-peu de mauvaise odeur ; les urines cruës & limpides.

La foiblesse , la petitesse du pouls , & les maux de cœurs subsistant encore , quoique dans un moindre degré , nous lui prescrivîmes la même potion cordiale que ci-dessus , y faisant ajouter quinze grains de poudre de Vipere , & quarante gouttes de Liliūm.

Le bubon paroissant un peu plus gonflé , nous fîmes appliquer le cataplâme émolient & adoucissant , avec la mie de pain , l'eau , l'huile & les jaunes d'œuf , & recommandâmes d'avoir des pierres à cauter , pour les employer à nôtre retour : vers les

onze heures du même matin , le malade avoit les mêmes accidens , quoi qu'avec diminution ; les yeux néanmoins plus étincelans , & la pupille plus dilatée qu'à l'ordinaire.

Mais le bubon de la grosseur d'une noix étoit parvenu dans l'espace de quatre heure à celle du poing , & il s'y étoit joint une inflammation du scrotum du même côté : les pierres à cautere furent appliquées sans aucun délai sur toute l'étendue de la tumeur , & le cataplasme émollient & anodin sur les bourses.

A la visite du soir , les accidens mentionnez parurent encore les mêmes , avec cette difference que le pouls étoit plus développé , qu'il y avoit plus de chaleur, d'alteration & de secheresse de langue ; ce qui nous détermina à faire dissoudre dans deux pots de la tisanne ordi-

naire , deux gros de Nitre purifié.

La pierre à cauterer ayant déjà fait une grande écarre , le bubon fut scarifié & ouvert , de manière qu'ayant trouvé en fondant la playe , trois glandes chacune de la grosseur d'un œuf de Pigeon , & toutes trois assez mobiles : le sieur Soulier les extirpa ; la playe fut ensuite pensée avec des bourdonnets & des plumaceaux , chargés d'un digestif fait avec parties égales de baume d'Arcæus, de Basilicum & d'onguent d'Altæa, mêlez exactement , observant de mettre quelque petit tampon de charpie sèche sur les petits endroits qui fournissoient du sang , & de couvrir les plumaceaux avec le cataplasme émollient & anodine ; le tout soutenu par un bandage convenable.

Le matin du troisième jour , les accidens parurent avoir no-

tablement diminué : le malade avoit passé la nuit assez tranquillement ; de sorte que nous laissâmes le tout en l'état , avec le seul regime , pour ne pas interrompre le cours de cette bonace : mais elle ne fut pas de longue durée , l'ayant trouvé le soir dans le délire , avec de grandes inquiétudes , sans pourtant que l'élevation du pouls répondit à cette nouvelle agitation ; nous prescrivîmes vingt gouttes de Laudanum liquide, un gros de Theriaque, autant de Confection d'Alkermes dans quatre onces d'Eau de Chardon-Beni.

Le lendemain nous apprîmes que d'abord après nôtre visite du soir , le délire avoit si fort augmenté , que le malade devint comme furieux , qu'il n'avoit pris ni remede ni bouillon de toute la nuit , & que le Forçat qui
le

le servoit , craignant sa fureur , s'étoit enfui , avec la précaution de bien fermer la porte de sa chambre.

Cette phrenesie s'étant un peu apaisée sur le matin , il se laissa persuader de prendre un peu de bouillon , & quelque peu de vin , dans lequel on fit glisser vingt gouttes de Laudanum liquide : la playe , dont il avoit ôté & jetté l'appareil , fut aussi pensée avec le digestif ordinaire , mettant par dessus un cerat composé du Diapalme , du Diachylum , & d'huile rosat , pour aider & hâter la suppuration.

Le soir il nous parut moins agité , mais la disposition à l'égarement subsistant encore , crainte de quelque révolution semblable à celle de la nuit précédente , nous prescrivîmes un Julep , avec les eaux de Scabieuse & de Chardon-

beni , une once d'Eau-Naphe ,
demi once de Syrop de Pavot ,
une dragme de Confection d'Al-
kermes , & douze gouttes de Lau-
danum liquide.

Le cinquième au matin , le cer-
veau & la langue n'étant pas
bien dégagés , nous trouvâmes à
propos de le purger avec trois
ou quatre verrées de Tisane la-
xative , composée de six dragmes
de Sené & demi once de Cris-
tal mineral , auxquels on fit souf-
frir une legere ébullition dans
la quantité de deux livres d'eau
commune ; il prit deux grands
verres de la coulure dans les in-
tervales des premiers bouillons ,
qui le purgerent assez bien : il
fut pensé à l'ordinaire , & le soir
ne paroissant rien de nouveau ,
le Julep precedent fut réitéré ,
pour lui procurer un peu de repos.

Le six au matin , nous fumes

informez que la nuit , quoi qu'af-
fez calme , avoit été troublée
par un peu de rêverie & d'agi-
tion ; de sorte que le trouvant
d'ailleurs un peu abbatu , nous
réiterâmes la potion cordiale &
narcotique. La playe commen-
ça dès-lors à donner des mar-
ques de supuration ; & le soir il
ne fut prescrit autre remede que
le Julep.

Le sept la supuration fut plus
abondante : plus de délire. Mais
crainte de retour , même Julep
pour l'heure du sommeil.

Le huit , le cerveau fut entiere-
ment libre , beaucoup de supura-
tion ; on se tint au regime & pen-
sément ordinaires.

Le neuf , le pus , quoique très-
abondant , étoit pourtant si épais
& si âcre , que s'étant colé for-
tement au fonds & au bord de
la playe , il les avoit enflamez ;

ce qui obligea d'avoir recours aux lavages avec la décoction d'orge, les vulneraires de Suiffe, & le miel rosat, pour mieux déterger, prescrivant au surplus la boisson copieuse du Thé dans l'intervale des boüillons, le soir du même jour, même lavage.

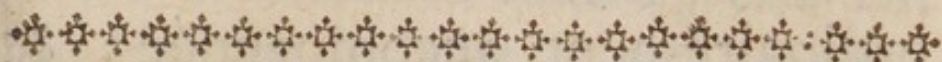
Du dix au seize, les lotions, les pensemens ordinaires, la boisson du Thé furent continuez, aussi-bien que le regime exact, crainte de rechute, le pouls n'étant pas encore bien réglé.

Du seize au dix-neuf, nous permîmes au malade de prendre, outre les boüillons, quelque potage & morceau de pain pour boire un coup, allant par degrez, suivant les loix de la prudence; & pour ce qui concerne le pensément, une grande tumefiée attachée au centre de la

playe par beaucoup de filets, comme par tout autant de racines, ayant grossi peu à peu & devenuë mobile par l'âcreté du pus qui avoit rongé ces mêmes racines, fut totalement extirpée.

Le dix-neuf on s'apperçût, que malgré les pensemens & les lavages réïterez, un pus épais & gluant croupissoit dans le fonds de la playe & la creusoit; de sorte qu'outre les lotions, on mit dans le fonds de cette playe des bourdonnets secs, pour absorber la sanie; & on recommanda au malade de se tenir sur le côté, lors qu'il seroit couché, afin que le pus se portât plus aisément au dehors. Cette methode fit un très-bon effet, la playe pendant les jours suivans parut rouge, vermeille: mais le vingt-deuxième le malade s'étant émancipé de manger quelques figues d'un jardin,

qui étoit à plein pied de sa chambre, la fièvre le reprit, la playe pâlit & se mortifia dans certains endroits, il fallut la déchiqueter, la ranimer par un digestif fait avec la Terebentine, l'huile d'Hypericum, la Myrrhe & l'Aloë. Il falut encore repurger & remettre au regime exact, lequel ayant été bien observé pendant trois ou quatre jours, la fièvre disparut, la playe redevint belle, de maniere que le malade s'étant conduit avec prudence requise, elle s'incarna, se cicatrisa, & il recouvra dans peu une santé parfaite.



SECONDE OBSERVATION.

*D'une Malade de la seconde Classe ,
donnée par Monsieur VERNY.*

MAdemoiselle Vieneau, âgée de vingt-ans , d'un temperamment fort & robuste , d'une taille avantageuse , d'une constitution grasse & remplie , d'un caractère d'esprit ferme , gay & jovial , s'étant exposée imprudemment à un vent de Nord froid , qui souffloit le 5. de Novembre 1720. dans le tems qu'elle avoit son flux menstruel , sentit tout à coup une douleur vive au côté droit du col , qui s'étendoit sur l'épaule & le bras du même côté ; mais n'ayant aucune douleur de tête ni fièvre , ni aucun des autres symptomes ,

dont la maladie courante étoit ordinairement accompagnée, & ne la craignant même pas, elle ne regarda son mal que comme une simple fluxion : de sorte que sans demander de remède, ni se plaindre, elle fortit & agit à l'accoutumée.

Le quatrième jour, sa perte qui lui duroit communément sept à huit jours, s'arrêta brusquement, & dès-lors elle ressentit un froid qui lui glaçoit les extrémités du corps ; à ce froid succède une fièvre violente, de manière que le mal qu'elle couvoit depuis quelques jours, éclata ouvertement, sa tête devint lourde & pesante, elle eut des envies de vomir, les douleurs du col, de l'épaule, & du bras augmentèrent, la langue fut couverte d'une mucosité blanche, & ses yeux parurent rougeâtres, fixes & tendus.

Le lendemain matin , elle fut vuidée par le haut & par le bas , demi heure après que je lui eut fait prendre quarante grains d'Ypecacuanha : mais cette évacuation , quoique considerable , n'arrêta pas le progrès du mal ; de sorte que sur le soir je résolus de combattre & de chasser le levain pestilentiel par une autre voye , lui prescrivant un remede sudorifique , composé de parties égales d'Eau ds Scabieuses & de Chardon-beni , d'une dragme de Diascordium , d'un gros de Confection d'Alkermes , & trente grains de poudre de Vipere , avec autant d'Antimoine Diaphoretique : mais ce remede n'eût pas un grand succès , quoi qu'il excita une sueur assez considerable , puisque les douleurs , la fièvre & les autres accidens n'en parurent pas moins violens ; au

contraire , le lendemain troisiéme de sa maladie , elle fut attaquée sur le soir d'un délire assez singulier , ne pouvant endurer , sans pleurer à chaudes larmes , qu'on lui refusât la moindre chose de ce qu'elle demandoit ; & quelques momens après , perdant l'idée de sa demande , elle commençoit à rire à gorge déployée , & à chanter tantôt des chansons spirituelles , & tantôt des vaudevilles , passant ainsi successivement d'une extrémité à l'autre. Ce soir même je lui prescrivis une potion avec vingt gouttes de Laudanum liquide , qu'elle ne prit point , son Apotiquaire en étant dépourvû.

Le quatre, on lui donna un lavement qui la vuida raisonnablement, & le délire se soutenant , elle prit sur le soir six dragmes de Syrop de Pavot blanc , qui la calmerent.

Le cinq, ayant repris son narco-
tique, une parotide qui avoit com-
mencé de se former depuis quel-
ques jours, augmenta considera-
blement ; dès-lors le délire s'éva-
noüit, & la fièvre fut beaucoup
moindre. Monsieur Nelaton ap-
pliqua sur la tumeur un cataplasme
fait avec les Escargots.

Le six, il mit les pierres à cau-
tere sur la parotide, qui fut quel-
que tems après scarifiée assez pro-
fondement.

Le huit, en séparant l'escarre
avec les ciseaux, Monsieur Nela-
ton s'apperçût d'une moleste pro-
fonde ; ce qui l'obligea à plonger
sa lancette fort avant, en conse-
quence beaucoup de pus sortit par
cette ouverture ; dès-lors tous les
accidens disparurent : de sorte
qu'avec la seule attention à faire
observer un bon regime, & penser
la playe avec un bon digestif, cet-

te même playe ayant bien supurée pendant neuf à dix jours, fut entrès-peu de tems incarnée, & menée par Monsieur Nelaton à parfaite cicatrice.

Reflexions sur les deux cas precedens.

Pour peu qu'on veuille faire attention à tout ce qui est rapporté dans ces deux observations, il ne sera pas mal-aisé d'entrevoir les raisons pour lesquelles ces malades ont échappé de la Peste, caractérisée par les accidens de la seconde Classe, dans le tems même qu'il en a péri un si grand nombre d'autres attaquez des mêmes symptomes, & quelquefois moindres en apparence.

En premier lieu, ces malades avoient un caractère d'esprit ferme, tranquille, déterminé, & étoient d'une bonne constitution.

2^o. Ils n'avoient pas souffert de la misere publique , comme le commun du peuple. 3^o. Ils ont demandé du secours sur le champ , & on le leur a donné sans aucun délai. 4^o. La bonne nourriture & les remedes prescrits , ne leur ont pas manqué. 5^o. Ils n'ont pas été frappez du funeste préjugé d'incurabilité. 6^o. Ils ont été traitez par des personnes qui ne craignant pas la prétendue Contagion , étoient en état de juger de ce qui pouvoit leur convenir , & de leur fournir sans trouble & sans répugnance , tous les secours necessaires pour leur guerison ; enfin la durée du mal , aussi-bien que l'évenement , donnent lieu de réfléchir que les inflammations interieures étoient très-legeres , soit que les secours donnez à propos aient empêché qu'elles ne se for-

86 *Observations sur la Peste*
massent ou augmentassent ; soit encore que les éruptions , inflammations, & supurations extérieures les aient garantis des funestes impressions des intérieures.

Observations faites à l'ouverture de plusieurs Cadavres des Pestiferez de la seconde Classe , données au Public par Monsieur SOULIER.

ETant rentré dans Marseille vers la mi - Septembre 1720. avec Messieurs Chicoyneau & Verny , conformément aux ordres de la Cour , je ne pûs faire , comme je l'avois projeté avec ces Messieurs , l'ouverture d'aucun Cadavre jusqu'au commencement de Janvier 1721. parce qu'il fallut se livrer entièrement au service & traitement des Pestiferez , dont le nombre étoit assez

considérable pour nous occuper du matin au soir sans relâche , & que j'étois obligé de visiter journellement les Hôpitaux pour m'acquitter de la fonction d'Inspecteur de la Chirurgie , dont la Cour m'avoit aussi honoré , conjointement avec Monsieur Nelaton : mais enfin , le mal ayant presque entièrement cessé de désoler cette Ville sur la fin de Decembre , je crûs qu'il étoit tems d'exécuter nôtre projet , comme très - utile pour nous mettre mieux en état de discerner les causes de ce terrible mal & des accidens qui l'accompagnoient ; de sorte que depuis le huitième Janvier jusqu'au vingt - deux du même mois , tems auquel nous fûmes priés de nous transporter à Aix pour secourir ses habitans affligés du même fleau , je fis à l'Hôpital du Mail l'ouverture de six cadavres , en presence de Messieurs

Chicoyneau & Verny , de Monsieur Robert Medecin de cet Hôpital , & des Sieurs Ravaton, Bayle & Mitier qui en étoient les Chirurgiens Majors.

Mais avant que d'entrer dans le détail de ces ouvertures , il est à propos de remarquer qu'outre certains faits particuliers dont elles nous instruisirent, nous en observâmes plusieurs qui étoient communs à tous ces Cadavres.

Sçavoir , en premier lieu , les inflammations gangreneuses de quelques viscères , plus fréquemment néanmoins des poûmons & du cerveau.

2°. La vessie du fiel , l'estomac & les boyaux , remplis d'une bile verdâtre , mais d'un vert foncé ; en un mot , pareille à celle que la plûpart des malades rejettoient par le vomissement ou par les selles.

3°. Le

3°. Le cœur & le foye beaucoup plus gros qu'ils ne doivent l'être, ayant presque une fois autant de volume qu'ils en ont communément dans l'état naturel, sans néanmoins qu'il parût aucun changement de couleur, ou aucune alteration dans leur substance.

4°. Dans tous les Cadavres dont j'ouvris la tête, les vaisseaux du cerveau, de ses enveloppes, de sa surface, de sa substance corticale, medullaire interieure & exterieure, tous les sinus, &c. fort gonflez & remplis d'un sang épais & noirâtre.

5°. Les glandes tumefiées, qui formoient les bubons, gangrenées, noirâtres, livides, purulentes, sur tout dans leurs racines.

Quant aux faits particuliers, ils peuvent se reduire à l'observation de quelque charbon inte-

rieur, des taches pourprées & livides, semblables aux extérieures de l'Estomac rempli de longs & gros vers, d'un sang noirâtre & puant; & ce qui mérite bien d'être remarqué, est qu'aucun presque de tous ces Cadavres n'exhaloit de mauvaise odeur comme ceux des personnes mortes de maladie de pourriture qui ont été de quelque durée.

Voici présentement en peu de mots une relation exacte de ce que nous avons observé à chaque ouverture.

*Premier Cadavre ouvert le huitième
Janvier 1721.*

LA premiere ouverture est celle du Cadavre d'une femme malade depuis quatre jours , que nous avions visité la veille de sa mort avec Messieurs Chicoyneau & Verny , & trouvé attaquée d'une si grande difficulté de respirer , qu'il étoit aisé de juger qu'elle n'iroit pas au lendemain , d'autant mieux qu'elle n'avoit quasi pas de pouls , que toute l'habitude du corps étoit couverte de taches pourprées , livides , son mal étant d'ailleurs caractérisé par un charbon fort noir & fort aplati , de la grandeur d'un vieux Ecu , situé au bas de la mammelle gauche. Elle mourut dans la nuit : je l'ouvris le matin vers les huit heures ,

& je me contentai d'examiner la poitrine & le bas-ventre , parce qu'alors je manquois d'instrument pour scier le crane , & que nous n'avions remarqué aucune lésion à la tête.

Les tegumens de la poitrine ayant été séparés & ayant enlevé les muscles pectoraux , nous découvrîmes d'abord un véritable charbon sur les muscles intercostaux , pareil à celui dont il a été parlé ci-dessus , de la largeur de quatre travers de doigts , qui avoit déjà pénétré toute l'épaisseur des muscles , & se faisoit appercevoir à la surface intérieure de la poitrine : il étoit situé à la partie inférieure de la clavicule sur les trois premières vraies côtes près du sternum.

Le sternum étant séparé, le p^{ou}mon & le cœur se portoient fort en avant : le p^{ou}mon étoit blan-

châtre à sa partie antérieure, attaqué d'une inflammation gangreneuse dans toute la partie postérieure; le cœur beaucoup plus gros que dans l'état naturel, fort gonflé & poussé en devant par l'inflammation gangreneuse du p^{ou}mon.

Quant au bas ventre, le foye étoit deux fois aussi gros qu'il doit l'être dans l'état naturel; la vessie du fiel un peu flétrie; elle étoit remplie d'une bile noirâtre, qui se trouvoit bien plus abondante dans l'estomac & dans les boyaux.

Second Cadavre.

LE second Cadavre étoit celui d'un jeune homme d'environ 20. ans, fort & robuste, malade depuis cinq jours, ayant la tête libre, mais presque point de pouls; les extrémités glacées, d'une cou-

leur livide, tant à la face, que dans toute l'habitude du corps, ayant un charbon à la partie laterale droite & superieure de l'abdomen, fort noir & fort aplati, qui ne penetrait pas au-delà des tegumens, & deux bubons naissans aux aînes : je l'ouvris le 17. Janvier à huit heures du matin, quoiqu'il fût d'une lividité à faire horreur.

Nous observâmes dans la poitrine que le poulmon étoit tout livide, avec inflammation gangreneuse à toute sa partie postérieure, & que le cœur étoit beaucoup plus gros que dans l'état naturel ; ses cavitez remplies d'un sang épais & coagulé.

Dans le bas-ventre, le foye avoit le double de son volume ordinaire, la vessie du fiel pleine d'une bile verdâtre ; dans l'estomac & les intestins beaucoup de liqueur de la même couleur ; aucune des

autres parties n'étoit altérée.

Ayant ouvert les bubons des aînes , nous observâmes que les glandes étoient suppurées & gangrenées , aussi-bien que la chair du voisinage , sans la moindre alteration aux tegumens.

*Deux ouvertures faites le dix-huit
Janvier 1721.*

LE troisiéme Cadavre fut ouvert le dix - huit du même mois ; c'étoit celui d'un garçon âgé d'environ seize ans , d'un temperamment assez vigoureux , malade depuis quatre jours , que nous avions déjà vû dans le délire pendant deux jours avant sa mort , ayant par toute l'habitude du corps nombre de taches pourprées , la face livide & un bubon très - considerable sur la

96 *Observations sur la Peste*
gaine des vaisseaux cruraux de la
cuisse gauche.

J'ouvris d'abord la tête à la
maniere ordinaire , & d'entrée
nous vîmes tous les vaisseaux &
sinus de la dure mere fort gon-
flez , remplis d'un sang noir &
fort épais , les arteres qui for-
ment la feuille de figuier étoient
quasi de la grosseur d'une plume à
écrire : après avoir essuyé la sur-
face extérieure de la dure mere ,
elle parut toute marquetée d'une
infinité de taches pourprées sem-
blables à des piqueures de puce ;
la partie postérieure de cette mem-
brane étoit presque toute gan-
grenée.

La dure mere ôtée , tous les
vaisseaux qui se distribuent à la
pie mere , à la troisième tuni-
que de Ridley , à la surface
& aux différentes circonvolu-
tions du cervau , étoient très-
gonflez.

gonflez & remplis d'un sang de même nature.

Ayant ensuite soulevé le cerveau pour le tirer de place , & les nerfs olfactoires étant coupés , les arteres carotides étoient si gonflées qu'elles devoient nécessairement comprimer les nerfs optiques ; ce qui , sans doute , avoit causé la perte de la vûë , qui affligea le malade vingt quatre heures avant sa mort.

Le cerveau étant entierement séparé , & sa substance divisée en plusieurs lambeaux , tous les vaisseaux qu'on n'aperçoit qu'à peine dans l'état naturel , étoient très-sensibles ; en sorte que de l'intérieur de toute cette substance , on voyoit sortir plusieurs gouttelettes de sang , & que dans la surface de ses divers plans , on remarquoit nombre de taches pourprées.

Je fis ensuite l'ouverture de la poitrine , où tout parut dans un état assez naturel , excepté que les lobes du p^{ou}mon étoient parsemez de plusieurs taches noires.

Enfin le bas-ventre étant ouvert , le foye parut comme dans les Cadavres precedens , plus gros & plus gonflé qu'à l'ordinaire , couvert d'un grand nombre de petites taches livides ; la vessie du fiel remplie d'une bile verdâtre , tirant sur le noir ; l'estomac plein d'un sang noirâtre , si puant que les exhalaisons qui sortoient du creux de cette partie étoient d'une odeur abominable.

Quatrième Cadavre.

D'Abord après l'ouverture précédente, je fis aussi celle d'une jeune fille de seize ans, dont la maladie, caractérisée par les accidens ordinaires, & par deux bubons aux aînes, avoit duré six jours; toutes les trois regions nous parurent fort peu alterées, les vaisseaux du cerveau tant soit peu plus gonflez que dans l'état naturel; le cœur & le foye plus gros qu'ils ne doivent l'être; la vessie du fiel, l'estomac & les intestins remplis d'une bile verdâtre.

Cinquième Cadavre.

LEs deux dernieres ouvertures furent faites le 22. du même mois.

La premiere, d'un homme d'environ trente ans , malade depuis huit jours , & depuis le cinquième attaqué d'un delire phrenetique qui dura jusqu'à la mort , ayant deux petits bubons aux aînes , que nous ouvrîmes d'abord pour examiner les glandes tumefiées ; elles parurent gangrenées , comme celles des Cadavres precedens , aussi - bien que la chair du voisinage.

Ayant ensuite ouvert le crane , les membranes du cerveau marquoient par leur noirceur & lividité avoir été enflammées avec un commencement de gangrene ; les sinus & autres vaisseaux de ces envelopes étoient remplis d'un sang noirâtre ; tous les vaisseaux qui arrosent la surface extérieure , aussi-bien que ceux qui se distribuent dans la substance intérieure , gonflés & très - sensibles.

Dans la poitrine , nous observâmes la partie postérieure des p^{ou}mons enflammée & tendante à gangrene , le volume du cœur fort augmenté , ses ventricules fort dilatez & gorgéz d'un sang épais & noirâtre.

Dans le bas-ventre , le foye d'une grosseur considerable , la vessie du fiel & l'estomac remplis d'une bile verdâtre.

Sixième Cadavre.

CE sixième étoit celui d'un homme dans l'âge de consistance , dont la maladie ne dura que trois jours, & qui outre les accidens communs de la Peste , avoit été deux jours dans le delire.

Dans la tête , la dure & pie mere parurent aussi livides & enflammées que dans le Cadavre precedent , les sinus & tous les

vaisseaux tant intérieurs qu'extérieurs, fort gonflés & gorgés d'un sang de même nature; c'est-à-dire, noir & épais.

La poitrine ouverte fit voir les poumons affectés par une inflammation gangreneuse, qui pénétrait leur substance intérieure; le cœur plus dilaté & plus gros que dans l'état naturel.

Enfin l'intérieur du bas-ventre nous presenta aussi un foye d'une grosseur & étendue qui excédoient notablement la mesure ordinaire; la vessie du fiel, l'estomac & les intestins étoient remplis d'une bile verdâtre: mais ce qu'il y eût de singulier dans ces deux dernières parties, étoit que leurs tuniques intérieures étoient marquées de plusieurs taches pourprées, ou d'un rouge pâle & foncé.

R E F L E X I O N S.

*Sur les faits principaux observez à
ces ouvertures.*

Tous les faits , tant communs
que particuliers , observez à
l'ouverture de ces Cadavres ,
examinez & digerez avec un
peu d'attention par des esprits
qui ne soient pas trop occu-
pez des idées de Contagion ,
peuvent , sans doute , être de
quelque utilité pour l'intelli-
gence des causes d'un si terrible
mal , du moins de celles dont la
recherche n'excede pas la portée
& la pénétration de l'esprit hu-
main : mais il est aisé de compren-
dre par l'examen du grand nom-
bre & de la variété des symp-
tomes pestilentiels , qu'on ne sçau-
roit s'engager dans l'explication

de la maniere d'agir de toutes ces causes , sans faire une dissertation fort étendue , qui d'ailleurs est plutôt du ressort de la Medecine que de celui de la Chirurgie ; je rapporterai seulement en peu de mots , pour satisfaire la curiosité publique , quelques Réflexions sur les faits principaux de ces ouvertures , dont Messieurs Chicoyneau & Verny ont bien voulu me faire part dans quelques conversations que j'ai eû l'honneur d'avoir avec eux sur cette matiere.

On peut penser , premiere-ment , que cette bile verdâtre & quelquefois noirâtre , qui se trouve dans l'estomac , les boyaux & la vessie du fiel de tous ces Cadavres , est sans doute la source principale des accidens pestilentiels , puisqu'elle en produit frequemment de semblables

dans les fièvres malignes.

2°. Que cette bile verdâtre , chargée de sels & de soulfres fort grossiers , passant dans les vaisseaux , coagule le sang , le rend épais , noirâtre , & l'empêche de circuler.

3°. Que de cet épaisissement du sang doit naître d'abord la perte du ressort des parties solides & le deffaut des esprits dans cette même liqueur , qui devient en quelque façon semblable à la lie de vin , ce qui suffit pour rendre raison de tous les accidens pestilentiels , & sur tout de ces inflammations gangreneuses des differens visceres , aussi-bien que de celle des glandes exterieures & des tegumens.

4°. Que la bile qui produit la peste devient dès les premiers instans de la maladie , verte ou noire , propre à coaguler , enflamer &

gangrener ; au lieu que dans la plupart des fièvres malignes , elle n'acquiert ces mauvaises qualitez que dans le progrès & jusqu'à la fin du mal ; ce qui developpe la cause de tant de mortss precipitées , & du peu de succès des remedes dans les attaques de Peste.

5°. Que si dans les fièvres malignes cette pernicieuse bile est un effet ou une suite des mauvaises digestions , elle peut en être pareillement le produit dans la Peste , & qu'il n'est pas , par conséquent , nécessaire d'avoir recours à un levain étranger contagieux , pour rendre raison de ce fait, puisqu'il s'agit uniquement d'assigner une cause connue & generale d'un nombre infini de mauvaises digestions.

6°. Que la misere publique , la consternation generale , les

contentions d'esprit , la tristesse , la terreur , les mauvais alimens , l'habitude pernicieuse de la multitude des repas , en vûë de s'étourdir & de calmer les agitations & inquiétudes de l'esprit : enfin , le défaut des exercices , des occupations , & des élassemens ordinaires en tems de Peste , sont sans doute des sources suffisantes & trop fécondes de toutes ces mauvaises dispositions , qui donnent lieu à la bile de devenir verdâtre , noirâtre , corrosive ; au sang de s'épaissir & de se changer en lie ; aux parties solides de se relâcher ; & par conséquent à cette foule de symptômes pestilentiels rapportez dans toutes nos Observations.

La septième Reflexion , qui concerne le grand volume du cœur & du foye , est que ces par-

ties doivent quelque tems avant l'attaque de Peste avoir reçu pour parvenir à ce degré d'accroissement, une plus grande abondance de lymphe ou de suc nourricier : de sorte qu'aggravées & affoiblies par cette augmentation de substance, elles deviennent peu à peu inhabiles à remplir leurs fonctions, qui sont pourtant essentielles pour la circulation, la digestion & les filtrations; d'où il est encore aisé de tirer des nouvelles conséquences pour l'intelligence des causes qui disposent généralement nos corps aux attaques de la Peste.

Passons presentement aux Observations sur les malades de la troisième Classe, sauf à communiquer dans la suite, en rapportant les faits remarquez à l'ouverture des derniers Cadavres; nos Reflexions sur ce qui a été

observé de particulier dans les précédens.

TROISIEME CLASSE.

LA troisiéme Classe renferme les deux précédentes , puisque durant tout le cours de ce terrible mal , nous avons vû nombre de malades qui ont été attaquez successivement des differens symtomes rapportez dans les deux premières Classes : de sorte que la plupart des signes énoncez dans la seconde , étoient ordinairement les avant-coureurs de ceux dont nous avons fait mention dans la première , & que ces derniers survenans annonçoient une mort prochaine.

Dans ces sortes de cas , nôtre methode a varié , suivant la diversité des inclinations ou des symtomes les plus pressans , &

l'on peut certainement , sans que nous soyons obligez d'entrer dans un plus grand détail , juger des événemens de la maladie , & du succès des remèdes , par tout ce qui a été établi ou observé touchant les malades des deux Classes précédentes.

OBSERVATION D'UNE MALADIE
de la troisième Classe , donnée
par Monsieur CHICOYNEAU.

MAdemoiselle de Barthelemy , logée à la rue S. Ferreol , fille d'un Negociant , âgée d'environ vingt-cinq ans , d'un caractère d'esprit mélancolique , aimant la rêverie & la solitude , attentive pourtant à corriger le défaut du temperament par la douceur de la société , avec des personnes d'une conversation aisée , d'une ha-

itude de corps, ni maigre, ni
raffe, vivant assez sobrement
& régulièrement, n'ayant pour
ordinaire que très-peu de flux
menstruel, dont l'écoulement
est presque toujours précédé
de douleurs de collique, qu'elle
sent à la region hypogastri-
que.

Cette Demoiselle ainsi consti-
tuée fut saisie le 27. Septembre
de l'année dernière, quelque-tems
après avoir dîné, d'un froid uni-
versel, & de frissons qui dure-
rent deux bonnes heures, auxquels
succéda une très-grande chaleur
avec beaucoup de mal aux reins,
ou de douleurs à la region des
ombes.

Je la visitai le soir même, &
la trouvai dans une grande
chaleur, avec un pouls fré-
quent, animé, qui néanmoins
perdoit, pour peu qu'on pres-

sât l'artere ; la langue étoit blanche & humide, la soif étoit des plus grandes, la tête & la respiration demeurant libres. J'm'informai sur le champ de tout ce qui avoit précédé, pour connaître les causes évidentes de cette révolution, & pour remédier suivant les regles de l'Art.

Et j'appris en premier lieu que dès le commencement de la publication de la Peste, ayant été fort ébranlée par la crainte de la Contagion, elle avoit mangé journellement des oignons, suivant le préjugé vulgaire, que c'est un bon contrevenin, très-propre à se préserver contre la Peste.

2°. Que la veille de son attaque, elle avoit eu beaucoup de chagrin, & qu'elle avoit été dans de grandes inquiétudes, par rapport

port à Monsieur son frere, qui frequentoit depuis long-tems une maison pestiferée.

3°. Que le matin même du jour que cette Demoiselle tomba malade, sa servante l'étoit venue éveiller fort imprudemment, pour lui faire voir un bubon qui lui étoit récemment survenu; ce qui l'avoit fort effrayée, & l'avoit obligée de renvoyer sur le champ cette fille, comme pestiferée.

4°. Qu'une heure ou deux avant que d'être saisie du froid, apprehendant que la servante ne eût infectée; elle se parfuma avec le parfum de la Ville, qui est très-puissant & très-penetrant; ce qui lui avoit causé un grand étourdissement.

Après avoir été instruit de tout ce que nous avons rapporté ci-dessus, & faisant reflexion que

la crainte de la Contagion étoit la cause la plus évidente de son mal , je fis tout mon possible pour la rassurer , traitant ces idées de Contagion de pure chimere : Je restai auprès d'elle assez long-tems , & tranquillement , pour lui persuader que ce mal n'étoit , ni à craindre , ni communicable ; & je me contentai de lui prescrire pour tout remede , un lavement simple , un regime exact & la boisson copieuse d'eau de Ris , pour temperer la chaleur & l'alteration dont elle se plaignoit.

Elle passa la nuit dans l'agitation & l'inquiétude ; la fièvre & la chaleur se soutenant encore le lendemain , mais avec une espece de moëteur répandue par toute l'habitude du corps , je lui prescrivis la boisson copieuse du Thé , lui recommandant d'en boi-

re chaudement jusqu'à cinq ou six tasses dans les intervalles des boüillons. L'ayant visitée ce jour même avant midi, & informé qu'elle avoit sué, jusqu'à mouïller trois ou quatre chemises, je crûs devoir suivre la route que la nature sembloit nous indiquer, & je persistai à lui conseiller la boisson copieuse du Thé, d'autant mieux qu'elle la faisoit aussi uriner copieusement. Par le moyen de ce remede, quoique simple, la transpiration, la sueur & les urines furent entretenues jusqu'au lendemain.

Le troisieme jour du mal, voyant que toutes ces évacuations n'avoient encore procuré aucun légagement, que la fièvre & la chaleur subsistoient dans le même degré, qu'elle passoit les nuits dans l'agitation, que la foiblesse, suite necessaire de ces sym-

ptomes , pouvoit la mettre bientôt hors d'état de soutenir le cours & le progrès du mal , aussi-bien que l'action des remèdes propres pour la guérison radicale ; & qu'enfin toutes les évacuations précédentes étant plus symptomatiques que critiques , devoient être entretenues par les mauvais levains des premières voyes ; ayant , dis-je , fait toutes ces reflexions , je me déterminai à lui faire prendre trois verrees de Tisane laxative , faite uniquement avec demi once de Sené , & autant de Christal Mineral , qu'on fit légèrement bouillir dans une quantité d'eau suffisante , & dont elle prit la colature dans les intervalles des bouillons , faisant en même-tems continuer la boisson du Thé , pour faciliter les évacuations.

A la visite du soir , j'appris que

ce remede l'avoit purgée fort doucement , jusqu'à dix fois , & que les matieres étoient grifâtres & argileuses ; la fièvre diminua tant soit peu , & la nuit fut assez tranquille.

Mais le lendemain matin , quatrième de la maladie , je la trouvai dans un grand abattement , ayant la face pâle & ternie , les yeux éteints , le pouls petit , fréquent & concentré : de sorte qu'il n'y eut d'autre parti à prendre , que celui de la potion cordiale , qui fut composée de la maniere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille deux dragmes , Confection Alkermes une dragme & demi , Safran Oriental , douze grains , Liliū de Paracelse, soixante gouttes, Eau de Cannelle , une dragme , Eau de Naple , une once ; le tout mêlé & délayé dans trois onces d'eau de Chardon beni.

Je revins sur l'heure du midi, & les forces n'étant pas encore bien ranimées ; la même potion fut réitérée. Nous remarquerons en passant , que dès ce jour la malade commença de saliver avec assez d'abondance , que la salive étoit épaisse & grumeuse ; & que cette salivation subsista presque jusqu'à la fin de la maladie , aussi bien que le cours ou flux plus abondant des urines. Ces évacuations , aussi-bien que celle de la transpiration , étoient , suivant toutes les apparences , déterminées & entretenues par la boisson copieuse du Thé, que nous lui fîmes continuer jusqu'à la fin du mal.

Le soir du même jour , je trouvais le pouls plus développé , les yeux ranimés , la couleur de la face moins ternie , & en même-tems un nouvel accident , qui ca-

caractérisoit le mal ; je veux dire , un bubon situé à trois travers de doigt au-dessous de l'aîne gauche , de la grosseur d'une petite noix , peu douloureux , sans aucune alteration ni élévation des tegumens. Je fis appliquer sur le champ , par dessus le cataplasme ordinaire , avec un gros Oignon creusé & rempli de Theriaque , de Savon & d'huile , le tout cuit & broyé , mettant encore sur celui-ci une boüillie faite avec la mie de pain , l'eau & les jaunes d'œuf ; d'ailleurs il n'y eut autre chose de prescrit pour cette soirée , que le Thé & l'eau de Ris , pour temperer l'ardeur de la fièvre , de la soif & de la trop grande chaleur ; mais ces précautions n'empêcherent pas que ces accidens ne se soutinssent pendant la nuit , & même n'augmentassent ; ce ne fut que sur le matin

que la moiteur étant survenue, la malade se sentit plus tempérée, & moins agitée.

La matinée du cinquième jour, l'abbattement general, la petitesse, la fréquence & concentration du pouls revinrent à peu près à la même heure que le jour précédent, avec la douleur de tête gravative, des espèces d'étourdissement & de vertige; & par dessus le tout, une très-mauvaise bouche, comme si elle étoit remplie de bouë, pour me servir des propres termes de la malade; je fis réitérer la potion cordiale, peu de tems après la chaleur, l'agitation, la soif survinrent avec un nouvel accident, qui nous fit beaucoup de peine, ayant observé fréquemment qu'il étoit funeste; sçavoir, la perte de sang menstruel, en très-petite quantité, & qui devança le
le

le terme ordinaire de cinq à six jours : Je ne considèrai ce flux que comme un symptôme, & non comme un mouvement de la nature ; de sorte que n'ayant égard qu'à la chaleur & à la soif si ardente que la malade ne pouvoit contenir ou souffrir sa langue dans la bouche, je prescrivis une Tisane émulsionnée, avec les quatres semences froides, le Sel Prunelle, & le Sirop de Limon, pour en boire pendant la nuit quelques verrees : mais l'alteration étoit si forte qu'elle ne lui permit pas de s'en tenir aux bornes prescrites ; elle se gorgea, pour ainsi parler, de cette boisson, jusqu'à en prendre coup sur coup une quinzaine de verres : en conséquence elle se sentit tout à coup saisie d'un froid universel, de très-grands maux d'estomac ; la perte

L

fut totalement arrêtée, & l'abattement des matinées précédentes, devançant son terme ordinaire, survint dès la minuit, avec un pouls très-bas : en un mot, la malade se plaignoit d'une voix mourante ; qu'elle se sentoît toute de glace, tant au dedans qu'au dehors ; & ce qui paroît bien singulier, le froid, suivant son rapport, pénéroit jusques dans l'intérieur des yeux. Dans ce triste état, on mit tout en usage pour la réchauffer, appliquant des linges quasi brûlans, des roties au vin sur la région du cœur & de l'estomac, lui faisant prendre du Vin, de l'Eau de Vie, la frottant avec l'Eau de la Reine d'Hongrie, le tout inutilement ; de sorte que craignant qu'elle ne mourut dans cet accident, je fus appelé vers les deux à trois heures du matin, & la trouvant

dans une situation si accablante, je m'en fus sur le champ, quoi que sans espoir, préparer une potion des plus cardiaques, avec des drogues choisies, qui m'avoient été envoyées tout récemment de Montpellier; je mêlai & délayay les Confections d'Hya-cinte, d'Alkermes, l'Extrait de Genièvre & le Liliun, aussi-bien que l'Eau des Carmes, en double & triple doze dans l'Eau de Fleur d'Orange, & une Eau de Genièvre toute spiritueuse, & revins dans l'instant la lui faire prendre.

A peine cette liqueur fût-elle descenduë dans l'estomac, que la malade reprit ses esprits, le pouls & la chaleur se ranimerent, elle se sentit revenir comme de mort à vie, le sang menstruel recommença de couler, paroissant épais & noirâtre. Après

cette espece de resurrection, dans la crainte de quelque funeste retour, je prescrivis une autre position cardiaque de la même façon, pour en prendre quelques cuillerées dans les intervalles des bouillons ; ce qui soutint les forces pendant le reste du jour, sur la fin duquel le sang menstruel cessa de couler, quoique dans le train ordinaire, ce flux dura cinq à six jours.

La nuit suivante, elle fut attaquée d'un assez grand délire, dont la force se ralentit sur le matin : mais en même-tems il survint un nouvel accident, qui n'étoit pas moins à craindre que ce dernier ; Sçavoir, la difficulté de respirer, les inspirations étant grandes & rares, sans néanmoins aucune toux, ni aucune forte douleur. Ces nouveaux symptomes me donnerent lieu de juger

que le sang & la lymphe avoient beaucoup de pente à s'arrêter dans les vaisseaux du cerveau & des poûmons, & que leur séjour pourroit bien leur causer quelque funeste inflammation ; je tâchai de détourner les humeurs par quelques verrées de Tisane laxative, pareille à celle qui a été prescrite ci-dessus : ce qui nous ayant procuré une évacuation assez considérable, que la boisson continuée du Thé facilitoit ; le cerveau & la poitrine parurent dégagés, & néanmoins craignant que le délire ne revint dans la nuit, je lui fis prendre à l'heure du sommeil un Julep, avec quatre onces d'Eau de Chardon-beni, une once d'Eau de fleur d'Orange, une dragme de Confection Alkermes, & six dragmes de Syrop de Pavot, qui donna un peu de calme & du repos.

Le lendemain huitième , tout étant assez modéré , la journée se passa à observer le regime ordinaire , & à boire quelques tasse de Thé : mais sur le soir , le mal de tête , & quelque leger vertige , donnant lieu de craindre le retour du délire , le Julep anodin & legerement cardiaque fut réitéré.

Le neuvième jour , les choses restant dans le même état , le bubon , dont le progrès avoit été jusqu'alors fort tardif , malgré l'application continuelle , & renouvelée deux fois par jour des cataplâmes , parut s'élever & grossir sensiblement , faisant gonfler la peau : dans l'instant je recommandai d'avoir des pierres à cautere , pour les appliquer dans quelques heures , me contentant de faire donner en attendant un lavement simple & ordi-

naire, à raison du peu de liberté du ventre.

Etant revenu vers le midi, j'appliquai moi-même la pierre à cauter sur toute l'étendue du bubon ; & comme elle se trouva bien préparée, l'escarre fut formé dans deux heures de tems, sur lequel je fis quelques scarifications, mettant par dessus le suppuratif & le cataplasme, le tout soutenu par le bandage convenable. Le soir le Julep anodin & cardiaque fut réitéré, & la malade passa la nuit assez tranquillement.

Le jour suivant, dixième du mal, je la trouvai un peu abbatuë, avec un pouls débile, & en même-tems une espece de pourpre, ou petites taches rougeâtres répandues ça & là, en divers endroits de l'habitude du corps ; en conséquence je donnai une potion cor-

diale, pareille à la première, qui ranima les forces, reveilla le poulx, & rendit la couleur du pourpre beaucoup plus vive : ces derniers accidens m'obligerent d'interrompre l'usage du Julep somnifere, & à ne conseiller que la boisson chaude du Thé.

Le onzième jour, la fièvre subsistant avec quelque difficulté de respirer, malgré toutes les évacuations, par les différentes voyes de la transpiration, des urines & de la salivation, & y ayant lieu de présumer que l'estomac & les boyaux fournissoient encore de mauvais levains à la masse du sang, je fus d'avis de faire prendre à la malade un minoratif, composé de deux onces de Manne, d'un gros de Rhubarbe, & d'autant de Sel prunelle dans un boüillon à la Chicorée ; ce remede provoqua deux heures

après un vomissement mediocre de matieres jaunâtres & glaireuses ; ensuite le ventre s'ouvrit , & elle fit quatre ou cinq selles de même nature ; dès - lors la fièvre diminua notablement , la tête & la poitrine furent entierement dégagées.

Le douzième jour , outre les petits boutons pourprez , dont il a été parlé ci-dessus , il en parut nombre d'autres , beaucoup plus gros & plus étendus , d'une rougeur plus vive & fort douloureux , semblables à des fleurs de la grandeur d'un petit denier , situez sous les aisselles , & répandus sur les fesses , où l'on pouvoit en compter plus de vingt , qui empêchoient la malade de se reposer & de se coucher sur ces parties ; enforte qu'il fallut appliquer par dessus le cataplasme fait avec la mie de pain

& parties égales d'eau, d'huile & de vin, ne lui prescrivant d'ailleurs de tout le jour, que le régime & la boisson ordinaire.

Le treizième jour, même régime, même boisson, sans oublier de renouveler le matin & le soir les applications du supuratif, & du cataplasme sur le bubon.

Mais observant que malgré la cessation des accidens, la supuration étoit très-tardive, & très-petite ; ce qui donnoit toujours lieu de craindre quelque fâcheux retour ; j'emportai le quatorzième jour tout l'escarre, & je tailladai les glandes un peu plus profondément, pour que le supuratif les pénétrant mieux, il les mit plus aisément en fonte.

Le quinze, la supuration se déclara totalement, & dès-lors la fièvre, dont j'avois jusqu'à ce jour observé quelque vestige,

disparut sans retour ; néanmoins ,
pour mieux assurer la guérison ,
je fis garder le seize & le dix-
sept un régime exact ; & le dix-
huit la malade ayant été pur-
gée avec le minoratif ci-dessus ,
lui fut permis de prendre un
petit potage ; c'est-à-dire , quel-
ques tranches de pain dans le
bouillon , augmentant ensuite de
jour en jour la nourriture so-
lide , suivant les règles de la pru-
ence , & ayant soin d'entretenir
la liberté du ventre , par les lave-
mens simples donnez de trois jours
en un.

La suppuration après le dix-
huit continua pendant une ving-
taine de jours , au bout desquels
les glandes étant entièrement con-
somées , les chairs renouvelées ,
et la playe cicatrisée , les forces se
établirent en très-peu de tems , &
la guérison fut parfaite.

Reflexions sur cette Observation.

IL y a lieu d'être surpris que cette
te malade , après avoir effuyé la
plûpart des funestes accidens rap-
portez dans la premiere & seconde
Classe de nôtre Rélation , ait été
assez heureuse pour échapper d'un
si grand danger , dans le tems
même que nous en avons traité
un si grand nombre d'autres des
mêmes Classes , qui , avec moins
de symptomes , plus petits en
apparence , n'ont pas laissé de
perir. Cependant si nous faisons
attention à tout ce qui a pû con-
tribuer à cette guerison , la sur-
prise cessera , ou du moins dimi-
nuera.

En premier lieu , dans le cas
present , le secours fut demandé
sur le champ , dès les premiers
instans de la maladie , & la mala-

de fut d'abord secouruë. Cette remarque est d'autant plus essentielle , qu'il est certain qu'un très-grand nombre de Pestiferez n'a péri que par le manque de secours ; ce qui doit être imputé à la désertion , à l'abandon , & au désordre causez par la mortelle crainte de la Contagion , par le funeste préjugé d'incurabilité , ou d'inutilité des remedes.

2°. Nôtre malade a toujours été servie pendant tout le cours de sa maladie par une mere qui l'aime tendrement , & qui , bien loin de lui marquer la moindre crainte ou répugnance , lui fournissoit avec empressement & fermeté tout ce qui lui étoit nécessaire , malgré le danger évident qu'elle croyoit courir dans un pareil service , avant que nous l'eussions rassurée.

3°. J'ai été assez heureux pour

persuader , dès ma première visite à la malade , que son mal n'étoit ni dangereux , ni communicable ; en sorte qu'elle m'a souvent avoué avec franchise , que dans le tems même de ses plus terribles accidens , elle n'a jamais craint de perir , se sentant rassurée par l'espoir que je lui donnois d'une guérison certaine.

4°. J'étois à portée de la visiter plusieurs fois dans le jour , & par conséquent de remédier sur le champ à tous les nouveaux accidens de la maladie , comme il parut évidemment dans le cas de ce grand abattement , & de ce froid universel , dont elle fut saisie la nuit du cinq au six : accident qui , suivant toutes les apparences , auroit été funeste , si la malade n'eût été promptement secourue par les cordiaux les plus efficaces, donnez en triple dose.

Enfin , il n'y a pas lieu de douter que tous ces moyens, aussi-bien que la vie sobre & réglée de nôtre malade, n'ayent concouru pour former & entretenir cette heureuse disposition , observée pendant tout le cours de la maladie , pour la sortir du mauvais levain , par les voyes de la transpiration , des urines , & de la salivation, & pour le succès des remedes que nous avons employez , en vûë de les procurer.

De sorte que pour peu qu'on examine, sans aucune prévention, les remarques que nous venons de faire , il ne fera pas mal-aisé de connoître les causes de cette guérison , & de cette affreuse mortalité qui a désolé cette Ville.

Faits observez sur les Cadavres de quelques personnes mortes de la Peste dans l'Hôpital de la Charité de la ville d'Aix, & ouverts par le sieur Soulier, en presence de Messieurs Chicoyneau & Verny, de Monsieur Ebetoüard Medecin, & des Chirurgiens de cet Hôpital, le 3. Janvier 1721.

NOus avons trouvé à propos de placer ici les faits observez à l'ouverture de quelques Cadavres des Pestiferez morts dans l'Hôpital de la Charité de la ville d'Aix, parce que les sujets de ces ouvertures ayant péri dans trois ou quatre jours par la violence des symptomes mentionnez dans les Classes précédentes ; ces faits qui sont presque en tout les mêmes que ceux qui ont été remarquez dans les Cadavres ouverts

ouverts à Marseille , nous ont paru très-propres à confirmer encore mieux la verité de ce qui est avancé dans ces mêmes Classes.

C'est donc dans l'Hôpital de la Charité d'Aix que nous avons fait ces dernieres Observations , ayant été dans l'obligation de nous transporter dans cette Ville à la priere de Monsieur le Commandant de Langeron, qui , après avoir sauvé Marseille par sa vigilance & sa fermeté , touché des calamitez qui désoloient cette Capitale de la Provence , mettoit tout en usage pour la secourir : nous considérâmes la priere de cet illustre Commandant comme un ordre, auquel nous avons obéi d'autant plus volontiers , que nous nous sommes flattés de pouvoir mieux meriter par cette nouvelle demarche la protection de Son Altesse Royale , & seconder autant que nos for-

ces & nos petites lumieres peuvent nous le permettre , les intentions des personnes preposées pour veiller à la conservation de cette Province , parmi lesquelles Monseigneur l'Archevêque d'Aix , Monsieur le Marquis de Caylus , Commandant en chef & Monsieur Lebret Premier President & Intendant , se distinguent si avantageusement , par un zele & par des soins qui n'ont point de bornes. Animez & encouragez par des motifs si puissans , nous nous rendîmes à Aix le vingt - cinq Janvier de la presente année , & fûmes sur le champ chez Monsieur le Marquis de Vauvenargues , à qui le Roi & Monseigneur le Regent ont confiée le Commandement de cette Ville , pour recevoir ses ordres , & lui témoigner que nous étions très - disposés à les

executer. Il eût d'abord la bonté de nous recommander les Hôpitaux & les Infirmeries dans lesquelles on transporte généralement tous les Pestiferez & les convalescens , pour examiner s'ils avoient les secours nécessaires pour leur guerison , ou leur parfait rétablissement.

Après nous être acquitez de cette commission , & avoir reconnu qu'on ne pouvoit rien ajouter aux Reglemens établis par Monsieur le Commandant , ni à toutes les sages precautions qu'on observoit par ses ordres dans ces Hôpitaux , nous crûmes devoir nous appliquer à verifier si le mal qui desoloit cette Ville étoit le même que celui de Marseille , pour juger s'il falloit l'attaquer & le combattre par les mêmes remedes : Il nous fut fort aisé de reconnoître que c'étoit la même

140 *Observations sur la Peste*
nature de Peste , qu'elle étoit
caractérisée par les mêmes acci-
dens , qu'il n'y avoit par consé-
quent aucun lieu de douter qu'elle
ne fût produite & fomentée
par les mêmes causes , tant inte-
rieures , qu'extérieures ; & ce-
pendant pour nous en mieux
convaincre , nous avons trouvé
à propos d'ouvrir quelques Ca-
davres , dans lesquels les faits
suivans ont été observez.

Premier Cadavre.

C'E premier Cadavre étoit ce-
lui d'une femme morte dans
trois jours , avec les accidens or-
dinares ; Sçavoir un pouls mol ,
frequent , concentré , une langue
couverte d'une mucosité blan-
châtre , un charbon au - dessous
du nombril de la largeur d'un
vieux écu , une pustule charbo-

neuse à la cuisse droite, mais sans aucun delire. Nous observâmes dans la poitrine, le cœur beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire, ses cavitez remplies d'un sang caillé & noirâtre; dans le bas-ventre, une pustule charbonneuse, fort noire, de la grandeur d'un double; sur l'intestin ileum, un foye plus gros que dans l'état naturel; l'estomac & la vessie du fiel remplis d'atrebile.

Second Cadavre.

LE second Cadavre étoit celui d'un homme fort & robuste, dont la peau étoit d'une lividité affreuse, mort des accidens ordinaires, sans delire, n'ayant qu'un petit bubon fort enfoncé au-dessous de l'aîne droite.

L'ouverture de la poitrine fit voir les mêmes faits observez

ci-dessus ; & celle du bas-ventre , des intestins rougeâtres & enflamez ; le ventricule rempli d'une bile roussâtre tirant un peu sur le noir , & de plusieurs vers de la figure de ceux que nous appellons *longi* & *teretes* ; sa membrane intérieure , aussi-bien que celle des intestins , étoit parsemée de quantité de taches pourprées ; le foye étoit fort gros , & la vessie du fiel pleine d'une bile pareille à celle que nous avons trouvée dans l'estomac.

Troisième Cadavre.

LE troisième Cadavre étoit celui d'une femme morte dans le delire , ayant toute l'habitude du corps couverte de taches pourprées , noires & livides , beaucoup plus grandes que toutes celles que nous avons observé jusqu'à ce jour.

Ayant commencé par examiner l'intérieur de la tête, les membranes & les vaisseaux du cerveau parurent intérieurement & extérieurement fort gonflés, enflamés, remplis d'un sang noirâtre & d'une lymphe très-gluante.

Quant à l'intérieur du ventre, on y voyoit, comme dans les précédens, un foye d'une grosseur considérable; le ventricule & la vessie du fiel, pleins d'une liqueur verdâtre; & la membrane graisseuse répandue sur les intestins, parsemée de plusieurs taches noires.

R E F L E X I O N S.

IL paroît par le detail de ces ouvertures, que les causes intérieures de la Peste d'Aix sont les mêmes que celles de la Peste de Marseille: c'est toujours la même

bile verdâtre ou noirâtre croupissante dans l'estomac , les boyaux & la vessie du fiel , suite nécessaire des indigestions , des corruptions & de la mauvaise nourriture ; de sorte qu'il seroit fort inutile de repeter ici tout ce que nous avons dit ci - dessus à l'occasion des faits observez sur les Cadavres des Pestiferez de Marseille ; il nous suffira de faire remarquer touchant les faits particuliers , je veux dire les charbons & le pourpre interieur.

1°. Que ce ne sont que des gangrènes interieures, produites & fomentées par les mêmes causes que les exterieures.

2°. Qu'il n'est pas plus surprenant de trouver du pourpre & des charbons dans les cadavres des Pestiferez, que d'observer des inflammations gangreneuses , des boutons pustuleux , des exanthemes ,

themes , &c. Dans les visceres de ceux qui sont morts des fièvres malignes , des fièvres pourprées & de la petite verole , comme on en observe très - frequemment.

3°. Que ce pourpre & ces charbons alterent & corrompent si fort la masse du sang & les parties solides , qu'on ne sçauroit plus y remedier dès qu'ils sont une fois formez.

4°. Qu'on ne peut par consequent être trop attentif à délayer, temperer & évacuer cette bile verdâtre ou noirâtre , source funeste du pourpre & des charbons, & encore mieux à empêcher qu'elle ne se forme & ne se ramasse, en observant un bon regime , qui consiste sur tout à être sobre , à ne se nourrir que de bons alimens , à faire de l'exercice ; en un mot , à sçavoir s'occuper & se délasser à

146 *Observations sur la Peste*
propos, gardant toujours en toutes
choses les loix de la moderation.

QUATRIÈME CLASSE.

LA quatrième Classe renferme les malades attaquez des mêmes accidens que ceux de la seconde : mais ces fortes d'accidens diminuoient ou disparoissent dès le second ou troisième jour, soit d'eux-mêmes, soit en vertu des remedes prescrits, & presque toujours à raison de l'éruption notable des bubons & des charbons, dans lesquels le mauvais levain, qui s'étoit répandu dans toute la masse, sembloit, pour ainsi dire, se cantonner ; de sorte que ces tumeurs s'élevant de jour en jour, & venant à suppurer, les malades échappoient, par cette voye, du danger dont ils avoient été menacez,

pour peu qu'ils fussent secourus.

Ces heureux événemens nous ont déterminé à redoubler nos attentions pendant tout le cours de cette maladie , pour accélérer , autant que l'état du malade pouvoit le permettre , l'éruption , l'élevation , l'ouverture & la suppuration des bubons & des charbons , dans l'intention de débarrasser au plutôt par ces voyes la masse du sang du funeste levain qui la corrompoit , aidant la nature par un bon regime , & par des remedes purgatifs , cordiaux & sudorifiques , convenables à l'état present des malades & à leur temperament.

*Methode employée pour le traitement
des malades de la quatrième
Classe.*

IL n'y a qu'à jeter les yeux sur ce que nous venons d'établir touchant les accidens qui caractérisoient & terminoient la Peste , dont ces malades de la quatrième Classe étoient attequez , pour juger que cette methode doit rouler principalement sur la maniere de traiter les bubons & les charbons : il est vrai que les symptomes qui se manifestoient dès le commencement dans ces sortes de malades , étoient à peu près les mêmes que ceux des Pestifererez de la seconde Classe ; aussi avons-nous d'abord employé les remedes propres à les combattre , tels que sont les doux Emetiques, les Purgatifs

délayers & les Sudorifiques de même espece , suivant les indications qui se presentoient ; faisant d'ailleurs observer un regime fort exact : mais la destinée de ces malades dépendant , comme on vient de le remarquer , de l'éruption notable & de la loüable supuration des bubons & des charbons ; ces sortes de tumeurs ont toujours été l'objet de nos soins & de nos plus grandes attentions , de sorte que ces mêmes éruptions ayant paru constamment aux malades de cette quatrième Classe & des precedentes , la methode convenable pour leur traitement doit être considérée comme commune à toutes les Classes.

Au reste , nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de repeter ici la methode proposée dans nôtre Relation pour le traitement des bubons & des char-

150 *Observations sur la Peste*
bons , parce que les observa-
tions suivantes en instruiront le
lecteur assez pleinement & exac-
tement.

OBSERVATION D'UN MALADE
de la quatrième Classe , qui ren-
ferme le traitement & la gueri-
son d'un charbon d'une grandeur
extraordinaire , donné par Mon-
sieur CHICOYNEAU.

LE R. P. Theodore Gauffeau
de l'Ordre des Freres Prê-
cheurs , fut attaqué le dernier Sep-
tembre 1720. du mal Pestilentiel ,
caractérisé par un charbon d'une
grandeur mediocre , situé sur
le devant & le haut de la poi-
trine , sans qu'aucun autre sym-
ptome eût précédé , ou qu'il s'en
manifestât aucun dans le tems
de l'éruption ; de sorte que sans
y faire beaucoup d'attention , ce

R. P. méprisant , pour ainsi dire , son mal , ou du moins le regardant comme très-leger , ne laissa pas de vivre à sa maniere ordinaire , & consulta seulement un Chirurgien navigant , que la crainte de la Contagion avoit obligé de se renfermer dans le Couvent , lequel ne fit autre chose qu'appliquer sur le charbon un emplâtre caustique ou rongeant : sur le soir du même jour le R. P. sentit quelque dégoût , & le troisième jour de l'éruption , la fièvre survint ; ce qui déterminâ le Chirurgien à lui donner un Emetique , lequel opera assez bien : mais la fièvre n'ayant pas discontinué , le charbon faisant à tout moment de nouveaux progrès , une seconde éruption charboneuse ayant paru au bas & en dehors de la cuisse , la douleur de tête gravative s'étant mise

de la partie, avec un petit délire, qui ne dura pourtant qu'une nuit; le Chirurgien qui le traitoit & pensoit, étant tombé malade de la Peste, dont il perit dans trois jours, (ayant, ce qui mérite d'être observé, un bubon pestilentiel, enté sur un bubon venerien, je fus appelé le sixième jour de la maladie, & informé en même-tems de tout ce qui vient d'être rapporté.

Le R. P. n'avoit alors d'autres symptomes que les deux charbons, quelque peu d'abattement, très-peu de fièvre, un pouls lent & tardif; mais le charbon de la poitrine étoit parvenu en très-peu de tems, à une grandeur démesurée, occupant presque toute la partie antérieure & supérieure de cette region, ayant environ dix pouces d'étendue en tout sens, de figure ronde, tirant

sur l'ovale ; il interessoit non-seulement les tegumens , mais encore les muscles répandus sur les côtes , comme il parut après les premières scarifications ; d'ailleurs de couleur noire & jaunâtre , avec des bords fort épais , vides , boursoufflez & douloureux.

L'aspect d'un charbon si terrible , me fit d'abord augurer que le mal étoit très-sérieux , quoique R. P. ne fût attaqué d'aucun des autres symptomes , que nous observions communément dans le Pestifereux , si vous en exceptez un léger abattement , & la faiblesse du pouls , la tête , la poitrine & le bas-ventre étoient libres ; nulle autre lésion des fonctions animales , vitales & naturelles ; & néanmoins je ne laissai pas de considérer ce malade , comme étant dans un danger évident.

154 *Observations sur la Peste*
de perir, par rapport à la grande étendue du charbon, à situation sur une partie, dont mouvement est absolument nécessaire pour la vie, à sa profondeur, à son progrès étonnant dans l'espace de cinq à six jours; enfin à sa puanteur cadaveresque. Toutes ces considérations me déterminèrent à examiner avec attention le temperament du M. P. le caractère & la situation présente de son esprit, & à m'informer soigneusement des causes évidentes qui avoient précédé son mal, pour juger s'il y avoit quelque espoir de guérison.

Il étoit d'abord aisé de reconnaître que c'étoit un homme d'environ trente ans, d'un temperament sanguain, robuste, vigoureux, ni trop gras, ni trop pleur dont le regard étoit libre & assuré, le ton de voix ferme & a

la poitrine forte & quarrée. Quant au caractère & à la situation de son esprit, il me parut sage, déterminé, tranquille, sans aucun préjugé d'incapacité, ayant au contraire beaucoup d'espérance de guerir, & sans inquiétude sur l'événement mal ; il me pria seulement de le prévenir en cas de danger, pour qu'il eut le tems de se préparer à recevoir le sacré Viatique. Appris enfin, qu'avant d'être attaqué, il s'étoit livré, sans aucun ménagement, au service des malades, & les avoit secourus sans relâche, depuis le commencement du mois d'Août ; mais, ce qui mérite d'être remarqué, est qu'il n'avoit jamais appréhendé la Contagion, la mort de sept Religieux de sa Communauté ne l'ayant du tout point intimidé ; au contraire, il étoit convaincu,

156 *Observations sur la Peste*
par leur maniere d'agir & l'usage
peu de ménagement sur le charbon
tre des alimens, que la peur
mal contagieux & de manquer
force, les avoit fait perir ; ce
l'avoit déterminé à s'armer enco
d'un plus grand courage, ne man
geant d'ailleurs & ne beuvant
qu'autant qu'il étoit nécessaire pour
soutenir les forces naturelles, sans
avoir usé d'aucun autre prépara
vatif.

Instruit de tout ce qui venoit
d'être rapporté, ces premières
idées d'un danger éminent, et
la vue du charbon monstrueux
avoit fait naître, perdirent de leur
vivacité, & je ne craignis plus
que pour la vie du R. P.
l'exhortai à persévérer dans
fermeté, l'assurant qu'il n'y avoit
rien à craindre, qu'il ne s'agissoit
que de traiter le charbon, &
que pour cet effet je reviendrois

lendemain , accompagné d'un
bible Chirurgien , me conten-
ant avant le quitter de lui pres-
crire , outre le regime exact ,
le potion cardiaque , avec la
heriaque , l'Extrait de Genié-
e , & le Lilium , pour ranimer
pouls , & remedier à l'abatte-
ment , lui recommandant au sur-
plus de boire pendant le jour, dans
intervale des bouillons , quelques
tasses de Thé , dont j'avois déjà
prouvé l'efficace , pour pousser les
mauvais levains du centre à la cir-
conférence , sans trop animer ni
chauffer.

Je revins le jour suivant avec
Monsieur Soulier Maître Chirur-
gien , lequel étant informé de tout
ce que je viens de rapporter , &
ayant bien examiné , avec son
attention ordinaire , le charbon en
question , mit sur le champ la
main à l'œuvre , & fit plusieurs

158 *Observations sur la Peste*
scarifications profondes dans toute l'étendue de cette tumeur, qui procurerent l'écoulement d'une très-grande quantité de sanie roussâtre, & d'une horrible puanteur, sur tout après qu'il eut enlevé, à coup de ciseaux, une partie des chairs corrompues & gangrenées; il lava ensuite & relava la playe avec de l'eau de vie, aiguisée par le mélange du Sel armoniac; après quoi la playe fut couverte d'un grand plumaceau, chargé d'un digestif animé par la même liqueur, mettant par dessus un cataplasme fait avec le pain, le vin & l'eau de vie, le tout contenu par des compresses & le bandage convenable. Nous nous retirâmes, en recommandant d'arroser plusieurs fois dans le jour, tout l'appareil avec l'eau de vie & le vin chaud.

Malgré toutes ces précautions, nous observâmes les jours suivans, que le charbon ne laissoit pas de faire de nouveaux progrès ; de sorte qu'il s'étoit encoreendu d'environ deux travers de doigt : ce qui obligea Monsieur Poulier de cerner l'escarre, d'approfondir les scarifications, & d'emporter le reste des chairs mortifiées ; de maniere que les nouvelles extirpations faites, les côtes & les cartilages étoient presque à découvert, & qu'il étoit nécessaire d'observer la contraction alternative des muscles intercostaux dans les mouvemens d'inspiration & d'expiration.

Cette terrible playe fut pensée avec un digestif, composé de Tebentine, de poudres & de teintures de Myrrhe & d'Aloë, sans oublier les lavages spiritueux ; & le pansement ayant été conti-

nué pendant trois jours , mat-
& soir ; les progrès menaçans de
cette inflammation gangreneuse
furent entierement arrêtez ,
playe cessa d'exhaler son odeur
cadavereuse , nous eûmes la sa-
tisfaction de la voir suppureuse
diminuer & s'incarner de jour
en jour : mais comme les mem-
branes qui recouvrent les tendons
des chairs musculeuses , desti-
nez aux mouvemens des côtes
étoient en plusieurs endroits
découvert à mesure que la pour-
riture & l'humidité qui les abreu-
voit & relâchoit , vint à se
déterger & à se consumer , que
les chairs commencerent de se
renouveler ; le sentiment de ces
parties étoit si vif & si déli-
cat , que les spiritueux caufoient
à chaque pensément des douleurs
très-aiguës , dont l'impression du-
roit deux heures , après que nous
nous

nous étions retirez ; ce qui don-
noit lieu à des inquiétudes & à des
insomnies, qui faisoient craindre le
retour de la fièvre ; en sorte qu'il
fallut changer de methode , &
abandonner l'usage des spiritueux,
nous contentant des adoucissans.
On couvrit la playe d'un grand
plumaceau , chargé de *Nutritum* ,
lequel sur le champ calma cette
grande sensibilité , & ces vives
douleurs : ce pansement ayant
été continué pendant quelques
jours , la playe s'incarna au bout
de trois semaines ; de façon que
nous crûmes pouvoir en confier
le reste de la cure au sieur Por-
tail , étudiant en Chirurgie, très-
capable de la conduire à parfaite
cicatrice ; ce qu'il fit dans un mois
& demi de tems.

Reflexions sur cette Observation.

Après avoir lû attentivement cette Observation , je crois qu'on sera convaincu que ce malade doit principalement sa guérison à la supuration loüable & abondante de ce charbon monstrueux , par le moyen de laquelle la masse du sang se dépura , pendant tout le cours du mal , du mauvais levain dont elle étoit surchargée & infectée. Ce fait merite d'autant plus d'attention , que presque tous les Pestiferez qui ont eu le bonheur d'échapper des atteintes d'un mal si funeste , ne se sont garantis du dernier danger , que par des bubons & des charbons , qui ont long-tems supuré ; & qu'au contraire , tous ceux que nous avons vû perir , n'ont succombé :

que par le défaut de ces éruptions & supurations ; en sorte que le mauvais levain , au lieu de se mettre sur l'habitude extérieure du corps , se cantonnoit , pour ainsi dire , dans les parties intérieures , & y^ecausoit des inflammations, des gangrenes , ou des supurations mortelles.

Et c'est , sans doute , ce qui a donné lieu à Monsieur Verny , avec qui j'ai eu l'honneur d'être député par la Cour , au mois d'Août de l'année dernière , pour examiner la nature du mal qui désoloit Marseille , de me dire , d'abord après cet examen , qu'il y avoit un très grand rapport de la Peste avec la petite Verole , parce que dans l'un & l'autre cas , la destinée bonne ou mauvaise des malades , dépendoit de la nature & du succès des éruptions extérieures ; que dans ces deux genres

164 *Observations sur la Peste*
de maux , les accidens & les évènements étoient les mêmes , quand dans la petite Verole Epidémique , tout comme dans la Peste dès qu'on avoit négligé les avant-coureurs & les premiers momens de la maladie ; & que les inflammations intérieures étoient formées , les saignées & les hemorrhagies , les émetiques , & les vomissemens , les purgatifs , & les secours de ventre opiniâtres , les sudorifiques chauds & actifs étoient nuisibles , pernicioeux ou inutiles. Enfin , après que j'eus commencé de traiter , de concert avec Monsieur Verny , un certain nombre de Pestiferez , nous convinmes qu'on observoit dans le cours des petites Veroles Epidémiques , les mêmes Classes des malades établies dans nôtre Relation du 10. Decembre , par rapport aux Pestiferez , & toutes désignées par les

mêmes accidens & événemens.

Le tems ne me permet pas d'entrer dans un plus grand détail sur ce sujet, qui nous meneroit un peu trop loin, eu égard à l'étendue de la matiere, qui demande un traité particulier : mais j'ai cru devoir instruire en passant le Public sur ce fait, pour qu'il sçache que il est redevable de la premiere idée & des fondemens de cette Analogie, pouvant attester avec sincerité que Monsieur Verny n'avoit communiqué ce que je viens d'avancer, dès le mois d'Août de l'année precedente, avant qu'aucun Medecin étranger eût mis le pied dans Marseille. De sorte que nous n'avons pas été peu surpris dans la suite, lorsque nous avons sçû que quelques-uns de ces Messieurs, qui, avant que d'entrer dans cette Ville là, avoient ouï dire à Monsieur Verny

ce que je viens de rapporter, ils debitoient néanmoins pour Auteurs de cette Analogie ; quoiqu'il nous paroisse par les imprimés, qu'ils se sont pressés de répandre dans le Public, qu'ils n'ont pas connu jusqu'ici les plus solides fondemens de ce rapport, ni bien retenu ce qu'ils en avoient appris de la bouche de son véritable Auteur.

La seconde Reflexion qu'on peut faire sur l'observation rapportée ci-dessus, & que je juge très-utile pour découvrir l'une des sources de la guerison de quelques Pestiferez, & de la mortalité d'un si grand nombre d'autres, est que le R. P. Gausseau déterminâ par son courage, sa fermeté, & le bon regime, le mauvais levain qui avoit déjà passé des premières voyes dans les vaisseaux du sang, & de la lymphe, à se jetter

ur l'habitude extérieure du corps ;
& par conséquent , que c'est à ce
même courage & à sa sobriété
qu'il est sur tout redevable de sa
guérison , n'y ayant pas lieu de
douter que la terreur , le préju-
gé d'incurabilité , les excès de
bouche , l'usage des preservatifs ,
ne donnent lieu , en troublant les
digestions , & suspendant le mou-
vement du sang & des esprits , à
la matiere corrompuë de se jeter
ou de s'arrêter dans le sein des
parties intérieures , & d'y causer
des inflammations & des gangre-
nes , qui font perir les malades
subitement & sans ressource.

*OBSERVATION D'UNE MALADIE
de la troisième Classe, atteinte
& guérie de douze charbons
& de deux bubons, donnée par
Monsieur VERNY.*

JE fus appelé le quatrième du
mois d'Octobre de l'année mil
sept cent vingt, pour voir une
malade, nommée Magdelaine
Aloüys, femme de vingt-trois
ans, logée dans la rue d'Auba-
gne, d'un temperamment robuste
te, d'une constitution assez grasse,
d'un caractère d'esprit tranquille
& posé.

J'appris qu'elle étoit malade
depuis quatre à cinq jours ; en-
forte que la maladie avoit déjà
fait de grands progrès, nous la
trouvâmes avec un pouls fré-
quent, inégal & profond, qui se
perdoit quand on pressoit l'artere,
des

les envies de vomir , des especes
le mouvement convulsif , qui
pprochoient de la nature du
remblement , la langue blan-
he , chargée d'une salive épaif-
e , une grande alteration , des
eux étincelans & enflammez ,
ar intervalle , des éblouissmens ,
perte de la vûë , la respira-
on laborieuse , grande & rare ,
ouleurs de tête accompagnée
e rêverie , & par dessus le tout ,
eux bubons & quatre charbons ,
ui caractérisoient le mal ; de ma-
ere qu'il n'y avoit pas lieu de
outer que ce ne fût une véritable
este.

Les deux bubons étoient situez
-dessous des aînes , partie supe-
eure de la cuisse , où se réunissent
s vaisseaux lymphatiques , qui
pportent la lymphe des extrêmi-
z inferieures.

Celui du côté droit étoit d'une grosseur extraordinaire, avec une inflammation qui s'étendoit sur une partie de la region hypogastrique, sur le penil & les lèvres du vagin. Des quatre charbons, deux étoient situez à la partie moyenne, supérieure & laterale de la cuisse gauche; & les deux autres à la region des lombes, tous de la grandeur d'un vieux écu.

Après avoir bien examiné toutes ces accidens, & réfléchi sur l'abattement des forces de la malade, nous ne jugeâmes pas à propos d'attaquer son mal par la voye des Emetiques & des purgatifs; nous paroissant que ce qui pressoit le plus, étoit de soutenir les forces, pour avoir le tems de travailler à mettre en fonte, & faire supurer les éruptions. Instruits

par un grand nombre d'expérience , que le salut des Pestiferez dépendoit de la prompte , loüable & abondante suppuration des bubons & des charbons ; de sorte que moins effrayé de la grandeur du mal , qu'animé du desir de sauver cette pauvre malade , je fus d'avis que Monsieur Nelaton mit la main à l'œuvre, dans le tems que je travaillois à ranimer les forces par des bons cordiaux.

Il commença d'abord par faire de profondes scarifications , laissant ensuite couler pendant quelque-tems , le sang & les serositez sanieuses , qui sortoient abondamment ; après quoi il les pencha , en les lavant & les étuvant avec l'Eau de Vie camphrée , dans laquelle on avoit fait fondre du bel Armoniac , & délayé de la Theriaque , couvrant enfin le

172 *Observations sur la Peste*
tout avec l'appareil ordinaire.

Ces premières opérations finies , il appliqua sans différencier une traînée de pierres à cauterie sur toute l'étendue du bubon , du côté droit , qu'il fallut y laisser pendant vingt-quatre heures , tant à raison de la profondeur de la tumeur , que de l'épaisseur des tegumens ; & sur tout du peu de force de ces pierres , qui mal préparées , n'agissoient qu'avec beaucoup de lenteur ; il avoit néanmoins la précaution de visiter de tems en tems la malade dans la journée , pour examiner le progrès de l'escarre , lequel ne fût bien formé que le lendemain ; jour auquel il nous survint un accident assez surprenant , la malade ayant entièrement perdu la vue , par un dépôt qui se fit sur les yeux , d'une humeur si

âcre & si rongeante , que les deux premières membranes de l'œil droit ; ſçavoir , la conjonctive & la cornée étoient comme cauterifées , ayant blanchi , comme ſi on y avoit jetté de l'eau forte ; de forte qu'en élevant la paupiere ſupérieure , on découvroit aifément que cet œil étoit attaqué d'un véritable charbon. L'œil gauche étoit fort gonflé & enflammé par une autre eſpece de charbon , qui n'avoit pas encore cauterifé les membranes. Outre ces nouveaux charbons , la malade ayant la voix fort rauque , & ne pouvant avaler , nous en découvrîmes un autre dans le fonds du goſier : Enfin , il en parut auſſi cinq à ſix autres , répandus en differens endroits de l'habitude du corps , de même nature & grandeur que les premiers ,

que Monsieur Nelaton traita & pensa de la même façon, sans être rebuté par le nombre & la force des accidens qui subsistoient toujours, quoique j'eusse misse tout en usage pour soutenir les forces & temperer leurs ardeurs interieures, par des boissons cordiales & délayantes, & qu'une si triste situation semblât nous interdire tout espoir de salut.

Après le pansement de tous ces nouveaux charbons, l'escarre du gros bubon étant bien formé, Monsieur Nelaton fit une incision cruciale sur son étendue, & extirpa en même-tems trois grosses glandes isolées, qui ne tenoient aux vaisseaux lymphatiques & sanguins, que par quelques legeres racines : la plus grosse de ces glan-

des étoit comme un œuf de poule , couvert d'un peu de graisse ; les deux autres étoient moitié plus petites & sans graisse. La playe , après ces extirpations , fut bien-tôt remplie de serosité sanieuse , & d'un sang noirâtre ; il n'y avoit de la matière purulente que sous la plus grosse de ces glandes ; & nous y découvrîmes un sinus , qui s'étendoit vers la partie supérieure , & sembloit penetrer dans le bas de la region hypogastrique.

Toute la sanie de la playe étant bien netoyée , Monsieur Nelaton la remplit de charpie trempée dans la liqueur spiritueuse d'écrite ci-dessus , pour éviter le danger de la gangrene , & déterminer les mauvais levains , dont le sang étoit infecté , à s'écouler par cette voye ,

mettant ensuite des compresses trempées de même sur toute la cuisse, & partie du bas ventre, le tout soutenu par le bandage en forme de T.

Il laissa quarante-huit heures l'appareil, sans y toucher, & dans cet espace de tems les humeurs s'écoulerent par la playe en si grande abondance, qu'un drap plié en huit doubles, deux matelats, & une paille furent bien-tôt mouillez & percez par toutes ces humiditez.

Ce grand écoulement fut suivi d'un heureux changement, la malade recouvra la vûë de l'œil gauche, le délire & le mal de tête cessèrent, le charbon du fonds du gosier ne cau-
soit plus qu'une très-legere douleur, la parole & la respiration furent libre, le pouls se déve-

oppa , la fièvre diminua notablement ; en un mot , tous les accidens disparurent presque entièrement dans l'espace de trente heures.

Le quatrième jour Monsieur Nelaton pansa les bubons & les charbons avec le digestif , composé de parties égales de Baume d'Arcoëus & de Basilicum , des poudres de Myrrhe & d'Aloë , mêlez avec la liqueur spiritueuse marquée ci-devant ; & ayant continué le même pansement le cinq & le six, la suppuration fut entièrement formée , sans aucun vestige de fièvre.

La cessation de tous les accidens ayant donné lieu de réfléchir que le secours d'une grande suppuration , ne nous étoit pas tout nécessaire , nous ne nous servîmes plus que des détersifs ,

& de la simple Eau de Vie, continuant de même jusqu'au quinze, jour auquel Monsieur Nelaton extirpa une glande toute pourrie. Après cette extirpation il découvrit un sinus qui paroissoit communiquer avec le bubon de la cuisse gauche, passant par dessus le penil; de sorte qu'en pressant la partie supérieure de la même cuisse, le pus sortoit abondamment par le bubon du côté droit.

Cette nouvelle découverte le déterminâ à ouvrir cet autre bubon, auquel il n'avoit pas cru devoir toucher, crainte d'affoiblir un peu trop la malade, ou bien même dans l'espoir qu'il pourroit guerir par la voye de résolution; ayant donc ouvert cette seconde tumeur, nous y trouvâmes beaucoup de pus bien formé.

& une glande très-dure insensible ; en un mot , fchireuse , qui fut extirpée, sans causer la moindre douleur.

Le seize on pensa le tout avec le digestif simple ; & quinze jours après les mondificatifs ayant été employé, la malade guerit parfaitement en deux mois de tems, de douze charbons , & de deux bubons , dont la malignité l'auroit fait infailliblement perir , si par le secours de toutes ces operations & des remedes interieurs , que je prescrivis, suivant les regles de l'Art , elle n'eût été chassée & corrigée.

R E F L E X I O N S.

JE ne vois pas de Reflexion plus utile à faire sur cette Observation, que celle que Monsieur Chicoyneau a déjà insinué au bas de la précédente ; Sçavoir, qu'on peut guerir, & qu'on guerit effectivement des plus funestes accidens de la Peste, par la voye des éruptions extérieures, lorsque ces sortes de tumeurs tournent en supuration, que cette supuration est prompte, loüable & copieuse ; ce qui me donna lieu d'abord après le premier examen de ce funeste mal, de penser à l'Analogie de la Peste avec la petite Verole. Analogie que je tâcherai d'établir en tems & lieu, sur des fondemens assez solides.

Mais de cette premiere Reflexion, ou maxime incontestable, confirmée par un nombre infini d'experiences ; il est très-aisé d'en déduire une seconde, que nous avons pareillement insinué en plusieurs endroits de nos Observations ; mais qui ne sçauroit, à raison de son importance, être assez inculquée : je veux dire que les Medecins & les Chirurgiens engagés à traiter des Pestiferez, doivent être très-attentifs à examiner dès l'entrée du mal, la naissance, les progrès, & la nature des bubons & des charbons, pour pouvoir prescrire & appliquer sans aucun délai, tout ce qui est propre à les faire avancer, à les mettre en fonte & en supuration ; le moindre retardement pouvant être l'un préjudice irréparable, comme il conste par tant de funestes

événemens. Il y auroit sans doute bien de l'imprudence de négliger les seules ressources que la nature accablée semble nous présenter , pour nous engager à la délivrer de l'oppression sous laquelle elle est prête à succomber.

Ce n'est point ici le cas de se flatter de vain espoir , que cette même nature , aidée par quelques cordiaux , pourra , par ses propres forces , se débarrasser du mauvais levain , dont la malignité le menace d'une prompte & totale destruction.

L'expérience ne nous ayant que trop appris que les plus robustes & les plus vigoureux n'ont pas laissé de périr , aussi-bien que les plus foibles. J'oserai même avancer que ce n'est que par un effet du pur hazard , je veux dire , d'une disposition particulière , qu'on

ne ſçauroit prévoir ni déterminer ,
que nous avons vû des bubons &
des charbons croître & ſupurer ,
& les malades échapper par les
ſeules forces de la nature. Ce bon-
heur n'eſt arrivé qu'à ceux dans
leſquels les autres accidens de la
Peſte ne paroifſoient pas , ou du
moins diſparoifſoient en très-peu
de tems ; en forte qu'il y a lieu de
préſumer que dans ces fortes de
cas , la cauſe primitive & genera-
le de la Peſte , ou , ſi l'on veut ,
le levain peſtilentiel ne faiſoit que
des impreſſions très-legeres , par
rapport aux bonnes diſpoſitions de
ces malades. Mais comme dans le
tems que la Peſte exerce ſa fureur
& déſole toute une Ville , les Me-
decins & les Chirurgiens, accablez
par la multitude des malades, ne
peuvent donner à chacun en parti-
culier toute l'attention requiſe ,

pour bien démêler ce nombre presque infini de dispositions singulieres, dont la connoissance est absolument necessaire, pour juger s'il faut laisser à la nature le soin de pousser au dehors le levain pestilentiel. Nous ne sçaurions, encore une fois, être assez diligents à mettre en usage les moyens propres pour déterminer ce même levain à lâcher prise, par les voyes que la nature nous presente; c'est-à-dire, qu'il faut ouvrir, si les forces le permettent, sans aucun délai, & faire promptement & abondamment supurer les bubons & les charbons.

TROISIE' ME OBSERVATION.

*d'un malade de la quatrième Classe ,
attaqué de quelques accidens sin-
guliers , en consequence d'un bu-
bon negligé , ou mal pansé , don-
née par Monsieur CHICOYNEAU.*

[E Reverend Pere Honoré Ri-
gord Jesuite , de la maison
professe de Saint Jaume , âgé
d'environ soixante ans, d'un tem-
perament un peu sec & melanco-
que , d'un caractere d'esprit très-
oux & très- gracieux , fut atta-
ué vers la fin du mois d'Août ,
de la Peste , marquée par plu-
ieurs accidens , qu'il est inutile
de rapporter , parce qu'ils ne font
rien au fait dont il est question.
Il est uniquement essentiel de sça-
voir que ce mal étoit caractérisé
comme à l'ordinaire par un

Q

bubon situé au - dessous de l'aîne droite , que ce bubon ouvert , ayant tourné bien - tôt en suppuration , il en sortit du pus en assez grande quantité pour garantir le R. P. du dernier danger , & qu'une portion de la matière suppurée ayant croupi dans le fond de la tumeur , il se forma un ulcère fistuleux , qui augmentant peu à peu , fut enfin suivi de divers symptômes , qui obligèrent le R. P. à nous faire appeler le 25. Octobre de la même année.

Nous le trouvâmes saisi d'une petite fièvre assez vive , qui duroit depuis quelques jours ; elle étoit accompagnée d'inquiétude , de chaleur & d'insomnie : Le malade se plaignoit d'une douleur assez grande au côté droit sous la région du foye , d'un gonflement au même endroit , & il ne pouvoit respi-

rer librement dès qu'il étoit couché.

Nous examinâmes d'abord le lieu designé , & nous y observâmes une tumeur notable, qui n'interessoit point les tegumens : elle étoit située , autant qu'on le pouvoit juger par le tact , entre les muscles de l'abdomen & le peritoine , s'étendant en forme de fusée jusqu'à l'aîne du même côté , & remplie d'une matiere flottante, qui , agitée par la pression , rendoit une espece de bruit sourd.

Ayant ensuite examiné l'ulcere fistuleux dont il a été fait mention ci-dessus , & observé que la cuisse du même côté étoit au double plus grosse que celle du côté opposé , le sieur Soulier fonda l'abcès , pour reconnoître la direction des sinus qui nous parurent assez profonds , & s'étendre en tout sens , sur tout vers l'aîne ,

penetrant jusques dans la region hypogastrique ; de façon que nous ne doutâmes pas qu'il n'y eût beaucoup de pus renfermé dans toutes les sinuositez ; nous projetâmes d'abord de les ouvrir : mais la fièvre , les insomnies , les inquiétudes & l'abattement ne permettant pas d'exécuter ce projet sur le champ , nous tachâmes de calmer ces accidens par une petite saignée , par un bon regime & un julep anodin , fait avec l'eau de Coquelicot , une dragme de Sel Prunelle & demi-dragme de Sirop de Pavot , & par ces remedes les accidens diminuerent dans l'espace de vingt-quatre heures , le malade ayant dormi pendant la nuit assez paisiblement , & marquant d'ailleurs , quoiqu'âgé , beaucoup de courage & de fermeté , nous crûmes pouvoir dès le lendemain faire

ouverture projetée : l'appareil étant prêt , le Sieur Soulier fit plusieurs incisions à droit & à gauche ; il coupa les lambeaux de la playe , & ayant d'abord découvert plusieurs glandes suppurées , il les extirpa : par le moyen de ces ouvertures , il sortit une bonne cuellée de pus & de sanie ; la playe fût ensuite pansée à la manière ordinaire , le regime prescrit & observé avec exactitude , & le julep anodin réitéré à l'heure du sommeil

Le troisiéme jour , même conduite fut observée à l'égard du regime , du julep & des pansements : mais faisant attention qu'après avoir ôté l'appareil , la playeournissoit beaucoup de pus , & bubçonnant qu'il n'y eût encore rien des clapiers à découvrir , le sieur Soulier introduisit de nouveau la sonde & le doigt , pour

examiner toute l'étendue & la profondeur des sinuositez ; il en découvrit de tous les côtez : mais celle de la partie supérieure paroissant pénétrer dans la cavité du bas-ventre , les reflexions que nous fîmes sur une situation aussi délicate , sur la nature de la fièvre qui subsistoit toujours , sur l'âge avancé du malade & sur l'abbatement qu'avoit causé l'opération précédente : ces reflexions dis-je , ne nous permettent pas de fouiller plus avant , & ne pouvant nous flatter de l'espoir d'une parfaite guérison , il fut résolu de pratiquer dans la partie inférieure , & la plus declive de la playe une espece d'égoût commode pour l'évacuation du pus , ne présumant pas qu'il y eût d'autre ressource pour prolonger les jours du malade.

Ce nouveau projet ayant été

exécuté sans aucun delai , nous ne fûmes pas peu surpris , quand , revenus le jour suivant pour le pansement , on nous dit (& nous le vîmes) qu'il étoit sorti pendant toute la nuit une si grande quantité de serosité purulente , qu'elle avoit mouillé & traversé tout l'appareil : nous fûmes encore plus étonnez , lors qu'après avoir ôté ce même appareil , le pus s'échappa subitement avec tant d'abondance , qu'on peut dire , sans exageration , qu'il en sortit environ demi-pinte : nous en aurions pû vuider davantage , si l'âge & la foiblesse du malade nous eussent permis d'employer pour cet effet les moyens usitez ; il fallut donc se contenter de cette évacuation , panser à l'ordinaire , & mettre sur les plumaceaux plusieurs compresses , contenant le

192 *Observations sur la Peste*
tout par le bandage convenable.

Tout cet appareil ne laissa pass
d'être bien mouillé, le pus n'ayant
cessé de couler jusqu'au pansement
suivant; & dès-lors nous reconnû-
mes évidemment que l'abcès du
dehors communiquoit avec la tu-
meur du bas-ventre, dont il a
été parlé ci-dessus, puisqu'à mesu-
re que le pus s'écouloit, cette tu-
meur diminuoit sensiblement: nous
ne doutâmes pas aussi que la sanie
qui croupissoit dans cette tumeur,
& dans tous les sinus, n'eût causé
la fièvre, les redoublemens, les
inquiétudes, les insomnies & les
difficultez de respirer, tous ces ac-
cidents disparoissant pareillement
à proportion de la même évacua-
tion.

Ce malade fut pansé dans les
suites avec beaucoup de soin, jus-
qu'à trois fois par jour, lavant
bien

de Marseille & d'Aix. 193
bien la playe à chaque pensément
par le moyen des injections de-
terfives & vulneraires : le regi-
me étant d'ailleurs bien observé ,
le ventre tenu libre par le moyen
des lavemens émoliens & le ju-
p somnifere réitéré par inter-
vale, suivant les indications, nous
eûmes dans l'espace de sept à huit
jours la satisfaction de voir que
la tumeur du bas ventre avoit
entièrement disparu , & qu'il
n'y avoit plus aucun vestige de
fièvre.

Il ne nous restoit plus qu'un
edeme ou tumeur fereuse à la
partie posterieure de la cuisse ,
& une callosité assez épaisse au-
tour de la playe , avec un petit
sinus au dessous, dont la direction
conduisoit vers les os pubis &
les tendons de plusieurs muscles :
ces callositez & ce sinus furent
apprez peu à peu par la pierre

R

à cauterer, mêlée avec le suppuratif, & nous appliquâmes le cataplasme avec le Pain, le Vin & l'Eau de Vie sur l'œdème pour achever de le résoudre. Cette methode eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre. Le R. P. reprit peu à peu ses premières forces, & fut entièrement guéri dans un mois de tems.

Reflexions sur cette Observation.

Cette Observation renferme trois faits assez curieux qui meritent quelque attention. 1^o. L'abcès, qui se forma au dessous de la region du foye, entre le peritoine & les muscles de l'abdomen, en consequence d'un bubon dont le traitement & le pansement furent, sans doute, negligez. 2^o. La fusée de cet abcès depuis le foye jusqu'à l'aîne du

même côté. 3^o. L'évacuation du pus contenu dans l'abcès , par la voye du bubon fistuleux , abscedé & ouvert.

Quoi qu'il paroisse d'abord assez mal-aisé de rendre raison de ces faits , je crois néanmoins qu'on peut y réüssir , en supposant qu'une partie de la sanie qui croupissoit dans les sinuositez du bubon s'étant insinuée peu à peu par le moyen de l'érosion dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques, altera & épaissit , sans doute , le sang & la lymphe , & que ces liqueurs altérées de concert avec la foiblesse du ressort des parties tumefiées , donnerent lieu aux fluides de s'arrêter dans les glandes situées entre les muscles & le peritoine , là où venant à sejourner , ils se corrompirent & se changerent en pus ; ce qui est suffisant pour rendre raison du premier fait.

Le pus s'étant accumulé peu à peu entre le peritoine , & les muscles , & étant continuellement agité par la contraction alternative des mêmes muscles , dilata sans doute par son volume , & écarta par des impulsions réitérées les parois des membranes qui le renfermoient : ce qui donna lieu à cette tumeur abscedée de s'augmenter de jour en jour , & de former une élévation considérable.

La matiere purulente renfermée dans cette tumeur s'accumulant encore de plus en plus, continuant d'être agitée , de comprimer & de peser , dût enfin détacher par des impulsions & pressions réitérées les fibres tendineuses du peritoine qui le lient avec les muscles ; ce qui donna lieu à la matiere de fuir insensiblement jusqu'à l'aîne : mais elle ne pou-

voit passer outre , ni s'évacuer par le bubon , parce que le ligament du muscle transverse qui s'étend des os des isles jusqu'aux os pubis , ser voit , pour ainsi dire , de digue propre à arrêter le pus & l'empêcher de s'écouler, jusqu'à ce que cette digue ayant été affoiblie par le poids & les impulsions continuelles de la matiere , rompuë enfin & forcée par l'introduction de la sonde & du doigt, elle ne fut plus en état de s'opposer au passage & à l'ouverture du pus par les ouvertures exterieures du bubon abscedé.

La seconde Reflexion sur la même Observation , est que pour prevenir les abscess ou ulceres interieurs , que nous avons vû se former plusieurs fois en consequence des bubons mal pansez ou negligez , il faut bien ouvrir dès le commencement ces sortes de tu-

meurs dans toute leur étendue , pour pouvoir mettre en fonte toutes les glandes tumefiées & procurer une libre issue au pus , dont le moindre séjour est pernicieux , puisqu'il est toujours suivi des abcès & des fistules , qui se prolongeant de jour en jour , donnent lieu au pus d'attaquer des parties essentielles à la vie , de corrompre toute la masse , & sur tout de se répandre dans les cavitez du bas-ventre , d'où ne pouvant plus s'écouler par aucune voye , ni par le secours d'aucune operation , les malades périssent misérablement par la fièvre lente & la phtisie , comme nous l'avons vû arriver plusieurs fois pendant le cours du traitement de la peste de Marseille , & observons encore actuellement dans celui de la peste d'Aix.

La troisième Reflexion est, que

la crainte de s'empester , ou le préjugé que les bubons & les charbons qui suppurent , sont contagieux , rend assez souvent la plûpart des Medecins & des Chirurgiens fort negligens & fort distraits , quand il est question d'examiner & de traiter ces sortes de tumeurs ; de sorte qu'il ne faut pas être surpris que ces éruptions critiques & salutaires deviennent quelquefois symptomatiques & très-funestes : il me feroit fort aisé de rapporter ici bien des raisons propres à détruire un préjugé si pernicieux , mais cette digression nous meneroit trop loin ; je me contenterai de faire remarquer en passant que le pus qui est renfermé dans les bubons & les charbons ulcerez , & qui passe & repasse dans les vaisseaux du malade , ne reproduit pourtant pas la Peste , & n'en re-

200 *Observations sur la Peste*
nouvelle point les accidens , marque évidente que ce même pus ne renferme pas , comme le vulgaire se l' imagine , la prétenduë semence de Peste , & par conséquent : qu'il n'est point contagieux.

QUATRIEME OBSERVATION.

*D'une malade de la quatrième Classe,
donnée par Monsieur VERNY.*

M Ademoiselle Bourcier, âgée de trente ans , d'un temperament vif & ardent & d'une bonne constitution , ayant passé la plus grande partie du trente-un du mois d'Octobre 1720. à laver du linge dans un jardin par un tems froid , fut saisie d'un grand frisson en donnant à têter à un enfant de huit mois qu'elle allaitoit : ce frisson fut suivi d'une extrême chaleur, accompagnée d'une vive douleur à la tête. Ces accidens , qui

sembloient d'abord être le prelude de la funeste maladie de Marseille , se terminerent pourtant à quatre ou cinq heures du matin ; en sorte que la malade ne sentant plus aucun mal de tête , ni aucune ardeur , se rassura , & continua d'allaiter son fils, & vaqua pendant cinq à six jours à ses affaires domestiques , esperant qu'elle en seroit quitte pour la peur, quoiqu'elle ressentît une petite douleur à l'aîne droite , & qu'elle y touchât une petite tumeur.

Mais à peine commençoit-elle à vivre dans une parfaite securité, que l'ennemi , qu'elle croïoit bien éloigné , donne des marques de sa presence , & lui annonce qu'il n'a resté caché pendant quelques jours, que pour la mieux surprendre , & revenir sur la scene avec plus de fureur : il l'attaque d'abord par un plus grand froid que le prece-

dent ; ses yeux sont rouges & étincelans , sa langue blanche , ses discours precipitez & peu suivis ; & bien tôt après , un delirée phrenetique se joint à tous ces accidens.

Son époux , effrayé de la promptitude de ce mal , de sa vivacité & de son progrès , demande le secours qu'il a negligé & qu'il avoit crû inutile , & sur le champ je fais prendre à la malade demi dragme d'Ypecacuanha , dont elle fut bien vuidée par le haut & par le bas , sans pourtant en être soulagée.

Le lendemain , second jour de cette nouvelle attaque , le bubon de l'aîne paroissant assez gros & assez en dehors , & les accidens ayant un peu diminué , Mr Nelaton appliqua des pierres à cauter sur toute l'étendue de la tumeur ; & je travaillai à tenir son

pouls ouvert , & à faciliter la separation du levain pestilentiel qui restoit dans la masse du sang , par des doux cordiaux , qui sans trop l'allumer pussent rompre la trop grande liaison de ses principes.

Le troisiéme jour , Mr. Nela-ton separa l'escarre , & emporta avec les doigts une glande , qui n'étoit pas trop adherente : cette extirpation fut suivie d'une évacuation de matieres fereuses & sanieuses , qui procura un peu plus de calme aux liqueurs , & fit cesser tous les accidens : je soutins les forces avec des doux cordiaux ; on pansa la playe avec des bourdonnets trempés dans l'Eau de Vie , dans laquelle on avoit fait fondre du Camfre & du Sel Armoniac , les enduisant ensuite avec un digestif composé d'égales parties d'onguent

204 *Observations sur la Peste*
Basilicum & de Baume d'Ai
cœus.

Cette nuit même la malade se
sentant mouillée, crût, voyant
d'ailleurs sa chemise & ses
draps ensanglantez, perdre son
sang par la playe qu'on lui avoit
faite, deux heures après elle
accoucha d'un embryon qui par
ut être de trois mois, sans
que la perte qui suivit cette
fausse couche fût trop abon
dante.

Le lendemain, quand on me
raconta ce qui s'étoit passé, ma
surprise fut extrême, n'ayant
pas sçû que cette Demoiselle
fût grosse: Je ne presumois pas
qu'une femme, qui allaitoit son
propre fils, dût être enceinte; elle
même l'ignorant.

Ce qu'il y a de remarquable
dans ce cas, est que le pauvre pe
tit enfant avoit été allaité pen

ant trois mois de lait de grosse-
e, & pendant cinq à six jours du
ait de sa mere pestiferée, sans
u'il eût succé aucun levain pesti-
entiel, puisqu'il se porte bien en-
ore par l'usage des soupes, des
anades ou des bouillies dont on
e nourrit.

La playe de la malade fut pen-
ant deux à trois jours un peu sei-
he, mais ayant été pansée avec
aucoup de soin & avec le di-
estif marqué, la suppuration re-
int peu à peu, & quand après une
uppuration suffisante les bords
urent été bien degorgez, & que
e fond eût été netoyé des mau-
aises chairs, Mr Nelaton la mon-
ifia, & la cicatrisa par la methode
ordinaire.

R E F L E X I O N S.

C E qui paroît singulier dans cette observation, est que cette te malade pestiférée ait allaité son fils pendant tout le cours de sa maladie , sans lui communiquer la Peste : ce cas n'est pourtant pas unique , en ayant vu plusieurs autres de même nature avec Mr Chicoyneau pendant nôtre séjour à Marseille : & ce qui paroîtra sans doute bien plus singulier , est que des pestiférées des premières Classes qui ont malheureusement péri dans l'espace de trois ou quatre jours aient allaité leurs enfans sans leur donner le moindre mal. Nous pouvons de plus attester avec sincérité , que dans la visite des Hôpitaux , dont on nous avoit confié l'inspection , nous

avons été plus d'une fois les témoins oculaires du spectacle affreux de ces misérables enfans suçant leurs meres agonisantes.

Je ne m'arrêterai pas à faire voir que ces observations sont d'un très-grand poids pour détruire le préjugé de la Contagion, cette matiere étant d'une trop grande importance pour n'être discutée qu'en passant : Mais il est à propos de remarquer qu'on ne peut rendre raison du fait ci-dessus, qu'en supposant que les mamelles des malades pestiferées ne sont pas toujours altérées par le venin pestilentiel, & que dans le cas rapporté elles ne reçoivent sans doute que ce qu'il y a de plus pur ou de moins infecté dans la masse du sang : Ce qui ne nous paroîtra pas surprenant, si nous faisons reflexion que dans les personnes attaquées

208 *Observations sur la Peste*
de la Peste , toutes les parties du
corps ne sont pas gâtées & cor-
rompuës , je ne dis pas seulement
dans les personnes qui guerissent
de ce terrible mal , mais même
dans celles qui en perissent , puis-
que l'ouverture des cadavres fait
voir que plusieurs parties inte-
rieures sont sans aucune tache
& sans aucune autre alteration ;
marque évidente que la masse du
sang n'a pas déposé en circulant
le levain de la Peste dans le sein de
ces mêmes parties.

CINQUIEME OBSERVATION.

*D'une malade de la quatrième Classe,
donnée par Monsieur VERNY.*

LA femme de Joseph Roux ,
Boulangier , demeurant à la
ruë de Rome , âgée de 25.
ans , & d'une bonne constitution ,
s'aperçût

s'appeçût au commencement du mois d'Octobre 1720. d'une petite pustule à la partie postérieure de la cuisse gauche, laquelle ne lui causoit aucune douleur : dans cet état elle sortoit & agissoit comme si elle n'eût point eu de mal ; cependant me voyant passer dans la rue, elle m'apella, & me demanda par occasion ce que c'étoit ; je vis donc une pustule de l'étendue d'un demi Louis d'argent, d'un rouge brun tirant sur le livide.

Je lui conseillai de prendre un purgatif, & de rester dans sa maison, & de faire quelque remède pour prévenir les accidens dont elle étoit menacée : alors elle dit qu'elle avoit ses ordinaires depuis trois jours, mais en moindre abondance que de coutume, & que ne sentant aucun mal, elle ne vouloit pas se mettre dans les re-

210 *Observations sur la Peste*
medes , pour lesquels elle avoit un
grand rebut.

Mais trois jours après elle chan-
gea bien de langage , se trouvant
atteinte des accidens de la Peste ,
son charbon devint entierement
noir & de la grandeur d'un vieux
E. & il lui survint un bubon à
l'aîne droite.

M'ayant appelé , & m'étant in-
formé de quelle maniere elle avoit
vécu , elle me dit qu'elle avoit
mangé & agi à son ordinaire ; que
ses regles s'étoient arrêtées le mê-
me jour que je l'avois vûë ; que
depuis ce tems elle avoit senti une
grande pesanteur à son estomach
accompagnée d'un si grand dé-
goût , qu'elle n'avoit mangé qu'a-
vec beaucoup de rebut ; Mr Nela-
ton scarifia d'abord le charbon, &
mit par dessus un plumaceau im-
bibé d'eau de Vie , dans laquelle
il avoit fait fondre du Camfre

& du Sel Armoniac : je lui donnai aussi sur le champ demi dragme d'Ypecacuanha , qui lui fit jetter une grande quantité de matieres noires , & qui determina les matieres à fortir abondamment par le bas ; elle rendit pendant trois jours des eaux & des excremens de la même couleur.

Le troisième jour , ses mois reparurent , & ne coulerent que peu de tems en petite quantité ; le sang qui sortoit étoit noir comme l'ancre. Je m'attachai pendant ces deux ou trois jours à soutenir les forces , qui étoient abatues , par des doux cordiaux ; & par ce moyen non seulement elles se ranimerent , mais le bubon de l'aîne , sur lequel on avoit mis un emplâtre de Diachylon , grossit considerablement ; de sorte que l'évacuation natu-

212 *Observations sur la Peste*
relle ayant cessé , le sieur Nela-
ton appliqua sur cette tumeur une
traînée de pierres à cauterer ; &
quand elles eurent bien pénétré ,
on scarifia l'escarre , & on em-
porta le lendemain la glande. Le
soir même de cette éruption , il
survint un grand délire ; mais par
l'usage du narcotique , mêlé avec
les cordiaux , & par l'épanche-
ment d'une grande quantité de
ferositez sanieuses , qui a toujours
suivi ces extirpations , tous les
accidens disparurent , le bubon
& le charbon ayant été pansés
avec soin , la malade fut entiè-
rement rétablie dans l'espace d'un
mois.

R E F L E X I O N S.

J'Ai crû devoir mettre cette ma-
lade au rang de ceux de la qua-
trième Classe , parce que les acci-

dens de la Peste disparurent dès le quatrième jour, & se terminèrent heureusement par le moyen des éruptions extérieures & des évacuations. Cependant, si nous faisons quelque attention aux faits singuliers que cette Observation renferme, il paroît qu'elle mérite à plus juste titre d'être placée parmi les faits rares & curieux, puisqu'il y avoit lieu de présumer par la nature des accidens, que l'événement de la maladie, bien loin d'être heureux, feroit des plus funestes.

En premier lieu, la malade avoit négligé son mal pendant trois ou quatre jours; négligence qui a coûté la vie à un nombre infini de pestiférés. 2° Elle fut attaquée de ce même mal dans le tems de l'écoulement des mois; écoulement qui, suivant nos observations réitérées, est un signe

mortel. 3° L'évacuation de l'at-
trebile ou humeur noirâtre par
le haut & par le bas devoit nous
interdire tout espoir de salut ;
— l'expérience & les ouvertures des
cadavres nous ayant souvent con-
vaincu que cette humeur doit être
considérée comme l'effet de la plus
grande malignité, & la vraie four-
ce de ces inflammations gangre-
neuses, qui ont fait perir si subi-
tement un nombre prodigieux de
malades. Il est donc très-surpre-
nant que cette malade ait échap-
pé d'un danger que le funeste
concours de ces trois signes sem-
bloit annoncer comme certain :
mais si on veut bien faire quel-
que attention aux raisons sui-
vantes, il y a lieu de se flatter que la
surprise diminuëra.

1° La negligence des malades à
demander du secours & à mettre en
usage les remèdes convenables, ne

leur est pas toujours fatale , lorsque les avans-coueurs du mal sont legers , & que la cause qui le produit n'a encore fait que peu de progrès , sur tout si leur temperament est bon , & qu'ils ne soient pas usez par les excès de bouche & du travail , que le caractere de leur esprit soit ferme , déterminé & tranquile , peu susceptible de la crainte & des autres passions.

2° Par ces mêmes raisons , l'écoulement des mois ne devoit pas être de si mauvais augure , que dans les cas ordinaires dans lesquels de pareilles dispositions ne se trouvent que rarement. J'ajouterais que cet écoulement ayant paru avec la fièvre & les autres accidens pestilentiels , ne marquoit ni la coagulation , ni la fonte du sang , ni l'érosion ou le relâchement des vaisseaux,

comme il les indiquoit , lorsqu'il paroissoit dans le tems de l'acroissement & de la fougue du mal pestilentiel.

La retention subite des mois, qui , dans le cas present , avoient commencé de couler , étoit au contraire beaucoup plus à craindre , puisqu'elle fut suivie des symptomes de la Peste ; & si elle ne fut pas funeste , c'est aparement parce que le levain des mois retenu fut moins âcre dans nôtre malade , qu'il ne l'est communément , les humeurs étant naturellement douces & balsamiques , propres à dompter l'acreté de ce levain , peut-être encore que le ressort des vaisseaux se trouva assez fort & assez libre pour pousser ce levain , le chasser par quelque autre voye , ou l'empêcher de s'arrêter dans le sein des parties essentielles à la vie.

3^e Toutes ces mêmes raisons serviront aussi à faire comprendre pourquoi l'atrebile dont les impressions sont ordinairement mortelles , ne produisit pas ses funestes effets , il y a même beaucoup d'apparence que cette humeur gangreneuse se trouva presque toute dans le cas présent, renfermée dans les premières voyes , & n'avoit pas encore passé dans les vaisseaux ; en sorte qu'on fut assez heureux pour la chasser & pour l'évacuer , par le moyen d'un doux émetique, avant qu'elle eût , pour ainsi dire, le loisir de se mêler avec la masse du sang , & de l'infecter.

4^e Toutes ces remarques doivent nous obliger à réfléchir , qu'il est bien difficile qu'en pareilles circonstances , tant de causes puissent concourir & se réunir pour operer la guerison des pesti-

ferez attaquez des mêmes accidens : ce qui fait entrevoir les raisons pour lesquelles les heureux événemens ont été si rares dans le cours de cette Peste.

La cinquième & dernière réflexion que l'attention au cas présent fait naître , est que les Médecins , quelque étendue , quelque pénétration de génie & quelque fonds de science qu'ils puissent avoir acquise , ne peuvent gueres démêler & prévoir si les pestiferez qu'ils ont à traiter , sont dans la même disposition que notre malade : c'est pourquoi ces sortes d'observations doivent les engager à secourir sans relâche ceux qui paroissent les plus désesperez , & les rendre fort circonspects pour ce qui concerne les présages dans les fièvres malignes ou pestilentiellles , prenant garde de ne prononcer jamais d'un

ton trop ferme & trop décisif. L'observation presente, aussi bien que plusieurs autres que le tems ne nous permet pas de rapporter, faisant juger qu'il peut bien arriver que les événemens ne répondent pas à leur prediction ; ce qui suffit pour exposer les Medecins à la censure du public, & pour donner lieu aux ignorans, ou à ceux qui cherchent à s'amuser aux dépens d'autrui, de décrier les maximes les plus constantes & les plus sures de l'Art, comme vagues & incertaines.

CINQUIEME & derniere Classe.

LA cinquième & derniere Classe se renferme tous les malades qui, sans sentir aucune émotion & sans qu'il parût aucun dérangement dans les fonctions, avoient néanmoins des bubons & des char-

bons qui s'élevoient , tournoient en suppuration , devenoient quelquefois schireux , ou , ce qui étoit plus rares, se dissipoiēt par voye de resolution, sans laisser aucune suite fâcheuse. C'est ainsi que nous avons vû pendant nôtre séjour à Marseille un très - grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui , sans abattement de forces , & sans changer de façon de vivre , alloient & venoient dans les ruës & dans les places publiques , se pensant elles - mêmes avec un simple emplâtre , ou demandant aux Medecins & aux Chirurgiens les remedes dont elles avoient besoin pour guerir ces fortes de tumeurs.

Il seroit sans doute inutile de rapporter des observations propres à confirmer ce qui est avancé touchant les malades de cette cinquième Classe ; parce que ne s'agis-

fant que des bubons & des charbons , la methode convenable pour leur guerison se trouve déjà détaillé & expliquée assez au long, & dans nôtre Relation , & dans nos precedentes Observations. Mais qu'il nous soit permis, avant finir ce qui concerne cette derniere Classe , de faire quelques Reflexions , qui nous paroissent assez utiles pour indiquer les causes évidentes de la Peste, & les moyens necessaires pour se preserver des atteintes d'un si terrible fleau.

Reflexion sur la cinquième Classe.

IL conste par ce qui vient d'être rapporté dans cette derniere Classe , qu'un très - grand nombre de pestiferez n'avoient que des bubons & des charbons qui ne les empêchoient pas

d'agir & de vaquer à leurs affaires ; ce qui donne lieu de réfléchir , que le levain pestilentiel , n'agissoit que foiblement dans ces malades , & que la foiblesse de son action ne peut être attribuée qu'à la disposition des corps dans lesquels il s'insinuoit ; d'où nous tirons une consequence très-évidente : Sçavoir , que le levain pestilentiel n'est pas , comme on le croit communement , venimeux par lui même , mais uniquement par rapport à la disposition des sujets qu'il attaque , puisque si c'étoit , suivant l'opinion vulgaire , un veritable venin , il produiroit constamment les mêmes effets dans tous les sujets, quoique de constitution différente.

En effet , les Arcenicaux , les Vitrioliques , les Sublimez & les autres poisons salez , âcres ,

acides , caustiques ou corrosifs , avec lesquels on compare ce levain , sont constamment venimeux par eux-mêmes , & font toujours les mêmes & très-funestes impressions sur toutes sortes de personnes de quelque temperament qu'elles puissent être ; d'où il suit manifestement que si le levain de la Peste est venimeux , comme tous ces poisons , il devroit agir également , & empoisonner , pour ainsi dire , tous ceux dans lesquels il s'insinuë ; ce qui est contraire à l'expérience : & c'est ce qui prouve démonstrativement que la mortalité qui regne en tems de Peste , ne doit point être imputée à ce levain pretendu , mais à la mauvaise disposition des sujets qu'il attaque.

Il ne faut donc pas promener , comme on fait ordinairement ,

son imagination dans le vague des airs , fouïller avec tant de soin dans les entrailles de la terre , examiner les influences des astres , & monter , pour parler ainsi , au dessus des nuës , pour découvrir la source de cette affreuse mortalité qui désole , en tems de Peste , les Villes , les Provinces & les Royaumes ; nous réussirons toujours beaucoup mieux dans ce projet , si nous faisons quelque attention à nôtre maniere de vivre , à la diversité des temperammens , au different caractere des esprits ; en un mot , aux bonnes ou mauvaises dispositions des parties tant solides que fluides dont nous sommes composez.

Cette premiere Reflexion & les consequences que nous en avons tiré , nous conduisent très-naturellement à en faire une se-

conde , qui n'est ni moins utile , ni moins importante , puisqu'elle tend à nous développer les moyens propres à nous préserver des funestes accidens de la Peste , en nous engageant à examiner avec soin toutes les dispositions qui peuvent nous en rendre susceptibles , & les causes qui les produisent & les entretiennent.

Si nous réfléchissons attentivement sur ce sujet , il nous sera aisé de reconnoître qu'il n'est pas possible d'assigner d'autres dispositions , du moins évidentes , que la plénitude , les cruditez , ou les indigestions , la pourriture ; & quant aux causes qui les forment & les fomentent , les excès de bouche , les mauvais alimens , le deffaut d'exercice , la contention d'esprit , la terreur & les autres passions de l'ame. D'où nous con-

clurons , sans beaucoup de peine , qu'il n'est pas de remedes plus surs & plus specifiques pour se garantir des attaques de la Peste que la sobriété , la bonne nourriture , l'exercice, la fermeté, la tranquillité & la moderation.

Enfin , si nous voulons pousser un peu plus loin nos Reflexions sur ces mauvaises dispositions & les causes que nous venons d'alleguer , & si avec un esprit libre de passion & de préjugé nous tachons d'en approfondir & d'en reconnoître les effets , il ne nous fera pas mal-aisé de comprendre que de toutes ces causes & dispositions , il en résulte nécessairement une diversité presque infinie de temperammens , de modes & de combinaisons , dont la recherche & la connoissance passent la portée de l'esprit humain , & qu'il est par consequent

inutile & même très-dangereux d'avoir recours à tous ces preservatifs si vantez par les peuples & par les Empyriques, qui ne sçauroient convenir que dans certains cas, & à quelques constitutions particulieres, tandis qu'ils doivent être nuisibles ou pernicious au plus grand nombre, comme nos Observations, dans le cours du traitement de cette Peste, ne nous en ont que trop souvent convaincu. En effet, nous avons vu périr misérablement la plûpart de ceux qui en usoient, & qui mettoient toute leur confiance en ces sortes de remedes; tandis que nous nous sommes toujours garantis par les moyens ci-dessus proposez, quoique nous ayons visité & traité journellement & sans relâche un nombre très-considerable de pestiferez, & ouvert plusieurs cadavres avec aussi

peu de precaution , que s'il s'agissoit du mal le plus familier ; & c'est ce qui démontre encore évidemment la verité de ce que nous avons avancé ci-dessus ; sçavoir que le levain pestilentiel n'est pas venimeux par lui-même , mais uniquement à raison de la mauvaise disposition des sujets qui l'attaque. Nous laissons aux lecteurs judicieux , & qui ont de la penetration , à tirer les autres consequences qui naissent très-naturellement de ces Reflexions & de ces Observations , lesquelles tendent à faire voir les deffauts du systeme de la Contagion , & du moins que si nous vivions suivant les loix de la sobriété & de la moderation, nous en éviterions aisément les atteintes.

OBSERVATIONS SINGULIERES
*que nous avons fait pendant le
cours du traitement de la Peste
de Marseille.*

AYant inferé dans nôtre Relation du 10. Decembre qu'outre toutes les Observations generales , il nous étoit arrivé de voir parmi le grand nombre de pestiferez bien des cas particuliers , nous avons jugé à propos pour confirmer cet article , & rendre en même tems ce petit ouvrage plus instructif & plus curieux , de rapporter les Observations suivantes.

OBSERVATION

*De la maladie & de la guérison d'
Sr Boismortier, Etudiant en Chir
urgie, envoyé de la Cour pour
le service des Pestiferez de Mar
seille, donnée par Monsieur
CHICOYNEAU.*

LE sieur Boismortier Etudiant
en Chirurgie, étant arrivé de
Paris à Marseille au commence
ment du mois de Novembre
1720. après avoir travaillé avec
beaucoup d'affiduité & d'applica
tion pendant un mois & dem
dans l'Hôpital de la Charité pour
le service des Pestiferez, tomba
malade le 18. Decembre suivant.
Je fus appelé pour le visiter le
troisième jour de sa maladie, &
l'ayant trouvé dans un état assez
dangereux, je m'informai soi

gneusement de tout ce qui avoit précédé, pour le traiter suivant les regles de l'Art, établir les indications curatives sur la connoissance des causes évidentes, & prescrire en consequence les remedes convenables à sa guerison.

Ayant donc d'abord reconnu que c'étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, d'un temperament sec & ardent, d'un caractère d'esprit vif, penetrant, melancolique, sobre & réglé dans ses repas, sujet par intervalle à des douleurs de colique, ayant la poitrine fort delicate, je fus instruit qu'avant son départ de Paris, il avoit eu quelques maux de tête, lesquels avoient continué pendant le voyage, & que cette mauvaise disposition lui faisoit craindre de ne pouvoir resister à la violence de la Contagion.

J'appris ensuite que sa crainte

avoit beaucoup augmenté depuis qu'il avoit perdu son compagnon de voyage, le sieur Saint Hilaire, qui peu de tems après son arrivée mourut de la Peste dans quatre jours, au service des malades de la Charité.

Il m'avoïa de plus fort ingé-
nument qu'il avoit eu beaucoup
de chagrin & d'inquietude, de ce
qu'ayant été destiné, quelques
jours avant tomber malade, pour
servir les pauvres non pestiferez
de l'Hôtel-Dieu, cette destination
avoit été tout à coup changée,
& qu'il se voyoit par là exposé aux
impressions funestes de la Conta-
gion; de sorte que le mal de tête
ayant redoublé par le concours
de toutes ces causes, il s'étoit pur-
gé avec de la Manne quatre jours
avant s'alliter: cette purgation
ne fit, sans doute, qu'émouvoir
les matieres des premieres voyes
épaissies

épaissies par la crainte & la tristesse , & reveilla les douleurs de colique auxquelles il étoit sujet. Dés-lors son chagrin & ses inquiétudes ayant pris de nouvelles forces , il crût se pouvoir procurer du calme & de la tranquillité , ou pour mieux dire , il ne songea qu'à s'étourdir par le moyen des alimens & de la boisson , il mangea , sur tout la veille de sa maladie , quantité de figues , de sorte que dès le lendemain 18. Novembre vers les trois heures après midi , il fut saisi de grands bâillemens qui pourtant ne l'empêchèrent pas de souper ; d'abord après la fièvre se déclara, il passa la nuit sans une grande agitation , & appréhenda d'être attaqué du mal mourant ; ce qui le détermina à prendre sur le matin un gros de Theriaque : ce remede , bien loin de calmer ses inquietudes ,

l'irrita , & causa un cours de ventre accompagné de douleurs de colique. Mr Bouthelier Medecin de la Charité l'ayant visité sur le soir , & l'ayant trouvé dans cet état , lui prescrivit , pour appaiser les douleurs , un julep avec less eaux cordiales , deux onces d'eau de fleur d'Orange , & six gros de Diacode ; ce remede lui procura un peu de repos pendant la nuit & suspendit le cours de ventre : le malade passa le jour suivant assez tranquillement : mais sur le soir , les douleurs , la fièvre & le mal de tête s'étant reveillez , & continuant jusqu'au matin du troisième jour avec assez de vivacité , le malade se tira du sang lui-même , & dès-lors je fus appelé pour le visiter.

Je le vis donc l'après dîné , & le trouvai fort moëte , avec un peu de

fièvre , quelque legere atteinte de colique , & beaucoup de disposition à s'assoupir; instruit ensuite de tout ce que dessus, je me contentai de lui prescrire une eau de poulet un peu aromatisée , pour en boire chaudement quelques verrees , lui recommandant au surplus de se priver du bouillon autant qu'il le pourroit : cette eau ne pût être prête que sur le soir , & les douleurs de colique s'étant alors réveillées , le malade prit , pour se soulager , un remede dont il avoit accoutumé d'user en pareil cas avec succez , qui n'étoit autre chose que trois onces d'huile commune , laquelle calma tant soit peu les tranchées & renouvella le cours de ventre. L'ayant visité le matin du quatrième , & voyant que la fièvre se soustenoit , quoique mediocre , je lui prescrivis une dissolution de

deux onces de Manne avec un gros de Rhubarbe en poudre , dans un grand verre d'eau de poulet ; ce remede procura quelques évacuations un peu plus abondantes & le cours de ventre fut arrêté : le soir , crainte de retour de colique , je lui fis prendre un julep anodin : mais toutes les évacuations precedentes n'ayant , sans doute , emporté que la partie la plus fluide du levain febrile , & la plus grossiere ayant resté , devenue même plus visqueuse , elle se remit en jeu après l'effet du julep ; de sorte que le matin du cinquième , je trouvai le malade avec un redoublement de fièvre , de grands maux de tête , douleur de poitrine , la toux , la difficulté de respirer & les crachats sanguinolens : tous ces symptomes me determinerent à lui faire ouvrir sur le champ la vei-

ne de l'un des bras, & à renouvel-
ler encore six heures après la
saignée ; ne lui ordonnant au-
surplus pour boisson, que l'eau de
poulet ; pour nourriture, des cre-
mes de rîs fort legeres, & le soir
son julep anodin.

Le lendemain fixième de la ma-
ladie, tous les accidens prece-
dens avoient fort diminué : mais
crainte de quelque funeste re-
tour, je prescrivis un *Dilutum* de
Manne & de Casse dans l'eau de
poulet ; ce remede procura une
évacuation mediocre, mais n'em-
pêcha pas que la nuit suivante
le malade ne fût saisi d'un de-
lire phrenetique, avec un pouls
frequent concentré, les yeux étin-
celans & égarés, la couleur de
la face fort ternie tirant sur le
livide, la langue blanchâtre ; &
dès-lors je ne doutai plus que
ce que j'avois si fort appréhendé

238 *Observations sur la Peste*
dès le commencement , sçavoir :
que le mal degenerât en Peste ,
ne fût arrivé par rapport à nous
Observations réitérées , que les
maladies les plus communes pre-
noient , pour peu qu'elles duras-
sent , la tournure de ce funeste
mal ; je considerai même ce ma-
lade comme desesperé , attendu
qu'il devoit être déjà épuisé par
les symptomes precedens & par
les remedes , ne paroissant pas-
possible qu'il fût en état de sou-
tenir un nouvel assaut , au-
quel les temperamens les plus ro-
bustes étoient forcez de succom-
ber ; cependant les loix du de-
voir , de la charité & le desir de
sauver un Sujet qui s'étoit distin-
gué par sa sagesse & son appli-
cation à servir les pestiferez ,
me portant à le servir jusqu'au
bout , j'eus recours aux cardia-
ques & aux narcotiques indiquez

par la nature des accidens , d'autant mieux qu'ils m'avoient déjà réüissi dans des cas à peu près semblables , je lui prescrivis journellement une potion composée avec les Confections d'Hyacinte & d'Alkermes , le Liliū & le Laudanum liquide ; ce qu'on renouvelloit deux fois par jour , & que l'on continua jusqu'au neuvième & dixième , le delire & la foiblesse s'étant soustenus jusqu'au dix, j'insistai sur ce remede , d'autant plus volontiers que je voyois à chaque visite du matin & du soir qu'il moderoit la force des nouveaux accidens.

Le dixième jour , la phrenesie fut calmée , & il ne restoit plus de ce violent delire , qu'un peu d'étourdissement & un léger deffaut de connoissance ; ce qui me redonnoit quelque espoir de salut , lorsqu'ayant appris de la

garde qui le servoit qu'il étoit allé toute la nuit du ventre sans le sentir , & ayant observé que c'étoit un cours de ventre fereux & colliquatif , qui marquoit la fonte des humeurs & le relâchement des boyaux, je desesperei absolument de la guerison ; & néanmoins je ne laissai pas de le secourir pendant quatre ou cinq jours que cet accident dura , par le moyen des cordiaux , mélez avec les narcotiques , les astringens & les balsamiques prescrits en forme de bolus , de la maniere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille demi dragme , du Bol d'Armenie quinze grains , du Laudanum liquide dix grains , du Baume du Perou cinq gouttes ; incorporez le tout avec une quantité suffisante de sirop de roses seiches , pour un bolus qu'il faut pendre pendant

pendant le jour de quatre en quatre heures.

Ce remede ayant été continué jusqu'au quatorze , le cours de ventre s'arrêta , aussi bien que par le secours des gélées faites avec les pieds de mouton & la corne de cerf, la fièvre dont jusqu'à ce jour j'avois observé quelque vestige , s'éteignit entièrement, & il ne resta de tous les accidens rapportez , que la foiblesse, à laquelle je tachai de remedier par la nourriture donnée peu à peu & augmentée suivant les loix de la prudence.

R E F L E X I O N S.

QUoi qu'il ne parût dans tout le cours de cette maladie aucune forte d'éruption , j'ai crû par les raisons suivantes devoir mettre ce cas au rang des

fièvres pestilentiellles : 1^o. parce que dans le tems que regne la Peste, il n'est pas necessaire que les éruptions, qui caractérisent ce terrible mal, paroissent, pour nous faire juger qu'un malade en est attaqué, dès que tous les autres accidens que nous observions communement dans tous les autres Pestiferez, se manifestoient, & sur tout la concentration du pouls, les yeux étincelans, la langue blanche, le delire phrenetique, le cours de ventre colliquatif, &c. il n'en falloit pas davantage pour nous convaincre que c'étoit une vraie Peste.

2^o. On ne peut désavoüer que les malades renfermez dans la premiere Classe de nôtre Relation, ne doivent être mis au rang des Pestiferez, quoiqu'il n'y eût dans la plûpart aucune éruption exterieure, parce qu'ils étoient

attaquez des autres symptomes de ce funeste mal ; il faut donc convenir aussi que les malades de la seconde & troisième Classe peuvent se trouver dans le même cas , lorsque les accidens décrits dans ces deux Classes paroissent , bien qu'on n'observe aucune tumeur ou tache ; ces symptomes étant des signes aussi évidens , & même plus certains , que les derniers qui accompagnent la malignité pestilentielle.

3°. Il n'est pas mal-aisé d'assigner la raison pour laquelle , dans certains cas singuliers , tels que celui qui vient d'être rapporté , les éruptions extérieures , comme les bubons & les charbons , ne se presentoient pas , si nous faisons attention à tout ce qui avoit précédé ; sçavoir , aux évacuations , au cours de ventre , aux saignées réitérées , à la vie so-

bre & réglée , & à la constitution maigre de nôtre malade , nous concevrons sans peine qu'il n'y avoit pas assez de matiere dans les vaisseaux pour former ces sortes de tumeurs ; ou que cette matiere avoit pris un autre cours.

Enfin, si nous reflechissons que dans le cours des petites Verole-les Epidemiques , parmi le grand nombre de ceux qui tombent malades , il s'en trouve , & peut s'en trouver , quelqu'un dans le cours de cette maladie sans des éruptions apparentes ; il ne sera pas mal-aisé de comprendre que quand la Peste est une fois bien déclarée , & qu'elle desole toute une Province , il peut y avoir plusieurs pestiferez qui n'ayent ni bubon , ni charbon , ni autre tache extérieure.

SECONDE OBSERVATION.

*D'une femme nouvellement accouchée,
qui, après un cours de ventre dys-
senterique fort opiniâtre, fut at-
taquée d'une Peste pourprée &
mortelle, donnée par Monsieur
VERNY.*

MAdemoiselle de âgée
de trente à trente-cinq ans,
d'un temperamment triste & me-
lancolique, d'une constitution
maigre & delicate, ayant l'estomac
foible & mal disposé, frappée du
desordre que la publication de la
Peste excitoit dans Marseille, épou-
vantée par le spectacle de l'affreu-
se mortalité qui suivoit cette mê-
me publication, informée des suites
funestes qu'avoient eu plusieurs
accouchemens, s'enferma dans
sa maison pour prevenir les mal-

heurs dont elle se croyoit menacée , vers la fin du sixième mois de sa grossesse ; c'est-à-dire , les premiers jours du mois d'Août , & accoucha au commencement de Novembre de l'année 1720.

Sa santé avoit été assez languissante pendant le cours de la grossesse , & néanmoins elle accoucha heureusement au terme ordinaire sans aucun accident facheux : l'accouchement n'eut rien de trop laborieux , & la perte qui le suivit fut raisonnable , ni trop petite , ni trop abondante.

Cinq à six jours après qu'elle eut mis son enfant au monde , elle commença de ressentir sans cause manifeste , de vives douleurs dans le bas-ventre , & une grande irritation au fondement.

Elle resta dans cet état pendant six à sept jours sans prendre aucun remède , soit qu'elle ne

considérât son mal que comme une incommodité passagere ; mais sur tout à raison du préjugé que les Medecins , les Chirurgiens & les Apoticairez qui visitoient les Pestiferez , pouvoient en la voyant , l'approchant , ou la touchant , lui communiquer la Peste.

Son époux étant dans la même prevention , crût qu'il suffisoit de nous consulter Mr Chicoyneau & moi dans la rue , & prenant la precaution de se tenir un peu à l'écart , il nous fit le rapport du mal ; mais il en parla si confusément que nous fumes obligez de lui dire qu'il n'étoit pas possible d'ordonner les remedes convenables , si nous n'étions mieux éclaircis sur les circonstances de la maladie pour laquelle il demandoit nôtre avis : deux jours après passant par hazard devant sa maison , il nous pria d'y mon-

ter , sa femme ayant surmonté la repugnance qu'elle avoit de nous voir.

Lorsque nous fumes entrez dans la chambre où elle étoit alitée , elle nous pria , avant de l'approcher & de la toucher , de tremper nos mains dans une jatte qu'elle avoit fait remplir de vinaigre ; ensuite elle nous exposa qu'elle avoit beaucoup de pesanteur à l'estomac , qu'elle sentoit de vives douleurs vers le nombril , & qu'elle étoit assez souvent tourmentée par des irritations au fondement. La femme qui la servoit ajoûta qu'elle rendoit par le bas beaucoup de flegmes visqueux & sanglans ; nous lui trouvâmes un peu de fièvre , & elle n'avoit aucune douleur ni pesanteur à la tête ; & nous ne remarquâmes aucun changement à la langue , à la salive ,

ni dans ses yeux.

Nous lui ordonnâmes à l'instant demi dragme d'Ypecacuanha en poudre , & lui prescrivîmes pour le soir un julep fait avec l'eau de Plantain & l'eau Rose , demi once de syrop de Pavot blanc & vingt grains de Corail : & comme on ne nous pria pas de la revoir , & que je m'aperçûs de l'épouvante que nôtre presence lui cauçoit , je ne la revis plus de tout ce jour , ni même le lendemain.

Le troisiéme jour ayant été prié d'y retourner à dix heures du matin , j'appris que l'Ypecacuanha ne l'avoit pas faite vomir , mais qu'elle étoit allée abondamment du ventre ; cependant elle sentoît toujours le même poids sur l'estomac ; elle n'étoit pas moins tourmentée par les douleurs , & elle rendoit toujours des flegmes

sanglans avec beaucoup d'irritation ; de sorte que je lui fis prendre sur le champ une autre prise d'Ypecacuanha : l'ayant visitée sur le soir , on me dit que cette seconde prise avoit excité un grand vomissement , par le moyen duquel l'estomac fut débarrassé : elle ne ressentoit plus que de legeres douleurs dans les entrailles & au fondement , & ne rendoit plus de flegmes mêlez avec le sang ; je crûs pourtant qu'il falloit la tranquiliser avec le julep déjà ordonné , auquel je fis ajouter douze gouttes de Laudanum liquide , qui lui procura une nuit douce & paisible.

Mais le lendemain quatrième après l'effet du narcotique , son ventre s'ouvrit à l'ordinaire , elle rendit quantité de matieres fort detrempées & fort liquides , ce qui me détermina à lui prescrire

pour le soir une opiate composée avec une dragme de diascordium, vingt grains de Bol d'Arménie & un grain de Laudanum, pour arrêter la diarrhée & ranimer le poulx qui étoit un peu abattu ; ce remede eut un assez bon succez. Le cinquième au matin, se plaignant qu'elle étoit encore fatiguée par de petites douleurs dans le bas-ventre, je lui fis prendre une once de syrop de Chicorée composé & douze grains de Rhubarbe en poudre, détrempez dans demi verre d'eau de Chicorée ; & je lui fis user pour sa boisson ordinaire d'une infusion de roses de Provins, qu'elle continua de prendre pendant presque tout le cours de sa maladie : le six & le sept le syrop de Chicorée, & le même bolus furent réitérez.

Mais malgré ces remedes, le ventre fournissoit toujours des

nouvelles matieres , & ne lui donnoit du relâche que pendant l'effet du Laudanum ; la fièvre se soustenoit , augmentoit même tous les soirs , quoi qu'avec un petit pouls.

De forte que pour arrêter les petits retours de fièvre , rétablir les digestions , adoucir l'âcretée des matieres qui irritoient les boyaux, & redonner du ressort aux glandes de ces parties qui étoient relâchées , je lui ordonnai de prendre le matin & le soir une dragme & demi de l'Opiate suivante pendant six jours.

Prenez trois dragmes de Kinkina en poudre , deux dragmes de Corail rouge préparé , deux dragmes de Bol d'Armenie, une dragme de Balauftes , une dragme de Roses de Provins , & faites du tout une opiate avec une quantité suffisante de syrop de

Roses seiches , pour en user comme ci-dessus.

On prenoit la precaution d'ajouter demi grain de Laudanum à la prise du matin , & un grain à celle du soir : cette opiate suspendoit bien l'évacuation , mais elle ne guerissoit pas le mal , puisque d'abord après l'effet du Laudanum , l'évacuation revenoit avec plus de force , & que les matieres n'acqueroient aucune consistance.

Le 14. le 15. & le 16. elle reprit le syrop de Chicorée le matin , & le soir une dose de la premiere opiate.

Le 17. dès qu'elle m'aperçût elle se plaignit d'une enflure au bras gauche , & me dit qu'elle avoit été fatiguée toute la nuit par une douleur sous l'aisselle , où je découvris une glande de la grosseur d'une fève ; la garde m'a-

prit que pendant toute cette nuit elle avoit été en rêverie, la fièvre me parut plus forte & la langue jaunâtre, elle avoit pourtant la liberté d'esprit, & me répondit fort juste à toutes les questions que je lui fis : mais en l'examinant de près avec la lumière, je m'aperçûs que toute l'habitude du corps étoit couverte de petites taches noires ; ce que je n'avois pas encore observé, quoi que j'y eusse fait attention : sur le soir, les forces furent entièrement abatuës, la tête & la poitrine embarrassées & les yeux presque éteints, ce qui me fit pronostiquer la mort, qui arriva dans la nuit du dernier Decembre 1720.

R E F L E X I O N S.

IL conſte par les deux Obſervations precedentes , auſſi bien que par une infinité d'autres faits de notoriété publique , que les maladies les plus communes dont les habitans de Marseille ont été attaquez pendant le cours de cette Peſte , prenoient , pour ainſi dire , & pour peu qu'elles duraſſent , la tournure de ce terrible mal ; ce qui démontre évidemment l'exiſtence d'une cauſe particulière généralement répandue , qui ne manquoit pas de produire de funeſtes effets, dès qu'elle trouvoit des corps diſpoſez à recevoir ſes funeſtes impreſſions. Or on ne peut douter que les corps infirmes n'euffent les diſpoſitions requiſes pour donner lieu à cette cauſe d'agir , les maladies ordi-

naires supposent necessairement des indigestions & des corruptions causées , occasionnées & entretenues par les excès de bouche & les passions de l'ame : il ne faut donc pas être surpris si la plupart de ces maux les plus familiers se terminoient par des attaques de Peste.

Mais ce qui merite d'être bien remarqué , est que parmi les mauvaises dispositions qui rendoient les personnes infirmes susceptibles de cette fatale maladie , il n'y en avoit pas de plus commune & de plus répandue que la crainte & la terreur ; en sorte que le moindre mal de tête , le plus petit mouvement febrile , en un mot , les accidens & les symptomes les plus familiers , jettoient le trouble & la consternation dans les esprits même les plus inrepitables qui regardoient les plus legers

geres

geres indispositions comme des avant - coureurs de la Peste. Et c'est aussi ce qui fait voir que l'un des plus grands secrets & des remedes les plus specifiques pour se preserver d'un si cruel fleau, est celui de sçavoir rassurer les esprits, & écarter toutes les funestes idées de Contagion & d'incurabilité.

Ce feroit, sans doute, ici le lieu de marquer nôtre sentiment touchant la nature de cette cause, que nous avons dit être particulière & generalement répandue, & qui de concert avec la terreur & les autres mauvaises dispositions, détermine les maux les plus legers à se revêtir du caractère pestilentiel.

Mais nous ne faisons pas façon de dire ingenuement qu'il ne nous a pas été possible d'imaginer sur ce sujet un systeme propre à

satisfaire des esprits solides & libres de toute sorte de préjugés. Tous ces faits & ces raisonnemens qu'on a coutume d'alléguer dans cette occasion pour prouver l'existence des exhalaisons contagieuses & développer leur nature, étant si équivoques & si peu certains, détruits même par tant d'autres faits & de raisons, donne la certitude & l'évidence ne sauroient être contestées, que nous n'avons pas jugé à propos d'employer, pour ne pas dire, de perdre notre tems à les rapporter : & en tirer des conséquences pour l'établissement d'un système; en un mot, après bien des réflexions & après avoir examiné, suivant la portée de notre petit génie, tout ce qu'on allégué de part & d'autre nous croyons qu'il n'y a pas de meilleur parti à prendre, pour se préserver ou guerir de la Peste, que celui

de faire attention aux dispositions & aux indications évidentes, comme nous l'avons déjà insinué dans quelque'une de nos précédentes Reflexions.

Le seconde reflexion ou remarque que nous jugeons utile à faire sur l'Observation rapportée, est que les taches pourprées noires ou livides qui ont assez souvent paru dans le cours de ce funeste mal, annonçoient constamment une mort prochaine, comme nous pourrions le prouver par un grand nombre d'Observations, parmi lesquelles la suivante nous a paru très-propre à confirmer ce fait.

COURTE OBSERVATION,

*Qui prouve que le pourpre noir
& livide, est dans la Peste un
signe certain d'une mort très-pro-
chaine.*

AU commencement du mois
d'Octobre 1720. faisant la
visite des malades commis à mes-
soins, & passant dans une traversée
qui va de la rue de Rome à cel-
le d'Aubagne, une femme se pre-
senta à moi vers les onze heures
du matin, & me dit que s'étant
levée en bonne santé, elle avoit
senti peu de tems après une lege-
re douleur de tête sans frisson ni
aucun autre accident : mais que
peu après elle s'étoit aperçûe que
sa peau étoit couverte de quanti-
té de taches livides qu'elle me
montra : de sorte qu'ayant obser-

vé qu'elle avoit aussi la langue blanche & le pouls petit, je lui conseillai d'aller sur le champ se mettre au lit, & prendre deux dragme de Confection Hyacinte délayée dans un peu de vin, lui promettant de l'aller visiter le soir : mais je fus bien étonné lorsqu'en y retournant, les voisins me dirent qu'elle étoit morte deux heures après que je l'avois vûë.

R E F L E X I O N S.

Cette courte Observation fait juger que les gangrenes intérieures, qui sont la véritable cause de la mort des Pestiferez, comme on l'a déjà verifié par l'ouverture des cadavres, se forment ou sont déjà formées lorsque le pourpre noir & livide commence à paroître. Or les gangrenes pestilentiellees étant les effets d'une

262 *Observations sur la Peste*
plus grande & plus prompte corruption que celles qui surviennent dans les fievres malignes ordinaires, il ne faut pas être surpris que les taches pourprées noires & livides presagent dans le cours de la Peste une mort plus prochaine que celles qui se manifestent dans la petite Verole & les autres fievres malignes.

OBSERVATION SINGULIERE.

*Concernant des bubons pestilentiels,
dont la matiere s'est écoulée par
la voye des urines, donné par
Monsieur CHICOYNEAU.*

AYant été apellé dans le commencement du mois d'Octobre 1720. pour visiter & traiter le R. P. Reynaud Jesuite, malade de la Peste décrite dans notre seconde Classe (qui eut pour

tant le bonheur d'en guerir , mais dont je n'ai pas crû devoir rapporter l'Observation , parce qu'elle a beaucoup de rapport avec celles qui ont été déjà données.) J'eus en même - tems occasion d'y voir & d'y rencontrer souvent le venerable Frere la Combe , qui s'étoit aussi très-heureusement tiré d'une attache de Peste , mais par une voye si singuliere , que j'ai jugé à propos de la mettre au rang des Observations curieuses. Voici en peu de mots le fait tel que je l'ai appris de lui-même.

Il fut attaqué l'après midi du quatriéme Septembre du mal pestilentiel , dont les avant-coureurs & les signes furent une douleur de tête gravative , accompagnée d'envie de vomir & d'une fièvre qui commença par un grand froid , lequel dura plus de

deux heures : à ce froid succéda une vive chaleur suivie d'une fièvre, qui se déclara à l'entrée de la nuit, & continua non-seulement toute cette nuit, mais se soutint encore pendant plusieurs jours.

Dès le lendemain de cette attaque, il s'aperçût qu'il lui étoit venu à l'aîne gauche trois grosses glandes ou bubons, qui s'étendoient depuis l'os de la hanche jusqu'à la naissance de la verge, chacune de ces glandes étoit de la grosseur d'un œuf de poule. Plusieurs fortes de cataplasmes & d'emplâtres furent mis en usage pour ramolir ces glandes & les faire venir à suppuration : mais fort inutilement. Ces remèdes ne produisirent d'autre effet que celui de diminuer peu à peu le volume de ces tumeurs ; de sorte que le Chirurgien qui le servoit & qui avoit vu, suivant le rapport

port du Frere , un pareil cas , lui recommanda d'examiner dans son pot de chambre , s'il n'y auroit pas quelque matiere mêlée avec les urines ; ce qu'il fit : de maniere qu'ayant versé l'urine par inclination , il vit dans le fond du pot une quantité assez considerable de matiere blanchâtre, qu'il fit couler dans un verre pour la faire voir à plusieurs Medecins & Chirurgiens , qui convinrent tous que c'étoit du veritable pus. Il ajouta qu'il en rendoit du depuis de la même nature assez abondamment , & que ses bubons diminuoient de jour en jour.

Voilà le fait en peu de mots tel qu'il me fut d'abord rapporté par le Frere la Combe , & qui me déterminâ à examiner pendant plusieurs jours ses urines , pour juger si cette matiere étoit du veritable pus ; le Frere nous

266 *Observations sur la Peste*
présentoit tous les matins, à l'heure
de la visite des RR. PP. Rigord &
Reynaud, un verre d'une grande
mediocre, qui contenoit environ
cinq à six onces d'urine, dont le
tiers étoit d'une matiere blanchee
& épaisse comme du veritable lait
sans aucune mauvaise odeur. Ce
écoulement de matiere purulente
continua jusqu'à ce que les bubons
eussent entierement disparu; ce
qui dura plus de deux mois.

REFLEXIONS.

C E cas nous a paru si rare &
si curieux que nous avons ju-
gé à propos de lui donner place
ce parmi nos Observations singu-
lières, parce qu'en effet il est assez
surprenant que du pus formé &
renfermé dans les glandes de
aînes, ait pû être resorbé par les
vaisseaux veineux & lymphatiques.

qui partent de ces mêmes glandes, parcourir ensuite les voyes de la circulation , sans causer aucun defordre sensible , & s'échapper enfin par la voye des urines , sans irriter les parties destinées à leur separation & à leur décharge.

Cependant comme ce sont des faits qu'on ne sçauroit revoquer en doute , il ne me paroît pas qu'on puisse en rendre raison , qu'en supposant que le pus formé dans les bassins ou reservoirs des glandes , au lieu d'y sejourner & de ronger les parois des parties dans lesquelles il étoit renfermé , pressé & poussé par les cataplâmes, emplâtres & bandages appliquez exterieurement , agité par la chaleur & le ressort des parties voisines , & détrem pé par la lymphe qui revenoit des extremités inferieures , étoit enfin obligé de s'insinuer à mesure qu'il se for-

moir dans les embouchures des veines & des tuyaux lymphatiques, qui rapportent le sang au cœur & la lymphe dans le reservoir de Pequet, en sorte que mêlé avec ces liqueurs & parcourant avec elles les voyes de la circulation sans s'arrêter nulle part, ni se confondre intimément avec les autres principes ou recrementens de la masse du sang, il étoit enfin entraîné par la serosité des urines à travers le filtre des reins, & sortoit avec elles par l'urethre.

Il faut encore ajouter que ce pus étant très-blanc & sans aucune mauvaise odeur, n'étoit ni âcre, ni corrosif, mais formé suivant toutes les apparences d'une lymphe douce & épaisse, qui n'étoit point capable de ronger ou d'irriter, ni par conséquent d'affecter les parties par lesquelles il circuloit, se filtroit & s'écouloit.

OBSERVATION SINGULIERE.

*D'un enfant attaqué de la Peste, sous
la forme de fièvre maligne inter-
mittente, donnée par Monsieur
VERNY.*

LE fils de Mr Rose fameux Ne-
gociant, nommé François,
âgé de dix ans, d'un bon tempe-
ramment, n'ayāt fait aucun excès,
& ne s'étant point dérangé mani-
festement dans aucune de ses peti-
tes fonctions, voyant ses freres &
ses sœurs se mettre à table pour
souper le 19. Novembre de l'an-
née 1720. dit qu'il ne vouloit pas
manger, & son Precepteur lui
ayant demandé s'il étoit malade,
il se leva & s'enfuit en pleurant
dans sa chambre; on envoya après
lui une femme qui lui demanda
pourquoi il pleuroit, & s'il se sen-
toit incommodé, ou s'il craignoit
le mal, dont plusieurs domesti-
ques, & sa mere même, avoient

été atteints dans la maison, il répondit toujours pleurant qu'il ne ressentait aucun mal, mais qu'en n'ayant point d'appétit, il ne vouloit pas souper.

La nuit de ce même jour à deux heures après minuit le sieur Coste Chirurgien qui couchoit dans la maison de Mr Rose, & à qui on avoit donné ordre de l'observer, le trouva étendu sur son lit, ayant jetté ses couvertures, presque sans pouls & sans connoissance, & il tâcha de le ranimer par des cordiaux, mais inutilement.

Le second je le vis à neuf heures du matin, n'ayant qu'un très petit pouls, les extrémités de son corps étant plus froides que chaudes, la tête si étourdie qu'il ne voyoit, ni entendoit; j'ordonnai sur le champ de lui donner vingt-cinq grains d'Ypecacuanha en pou-

dre , avec une dragme de Confection Hyacinte pour debarrasser l'estomac & les vaisseaux d'une partie du levain qui rallentissoit le mouvement de la masse du sang : mais ce remede , quoiqu'assez actif par raport à l'âge , n'ayant fait aucune operation sensible , je le trouvai , y étant retourné sur le soir avec Mr Chicoyneau , dans le même état que je l'avoit laissé.

Il fut convenu que l'Ypecacuanha n'ayant produit aucun effet , il falloit lui donner huit grains de Tartre Emetique dans une potion cordiale , pour prendre en quatre differentes fois dans l'entredeux des boüillons , qu'il prenoit de trois en trois heures. Ce remede le vuida si abondamment , que le 21. à dix heures du matin , je le trouvai si libre & le pouls en si bon état , que dans

toute autre maladie je n'aurois pas fait façon d'annoncer sa guérison, sur tout le calme étant survenu après une grande évacuation : mais ne voyant paroître aucune des éruptions, qui étoient ordinairement salutaires dans les cours de ce cruel fleau, je me défiai de cette bonace. En effet, la fièvre le reprit le soir, accompagnée d'un assoupissement letargique ; en sorte que faisant réflexion sur l'inutilité de l'évacuation précédente, quoique copieuse, & sçachant par expérience que les fréquens purgatifs jettoient assez souvent les malades dans des abattemens mortels ; je me proposai de faciliter la séparation du levain pestilentiel par une autre voye, & je lui ordonnai une potion avec les eaux cordiales, le *Diafscordium*, la poudre de Vipère & l'Antimoine diaphoretique.

Le 22. à huit heures du matin ,
soit que ce remede , sans faire au-
cun effet sensible , eût facilité la
circulation du sang , ou , ce qui
est plus vrai-semblable , que cette
espece de paroxisme eût passé , je
le trouvai encore plus libre que
le jour precedent ; de maniere
qu'ayant soupçonné que son mal
pouvoit s'être revêtu du caracte-
re d'une fièvre intermittente , je
lui fis prendre dans la journée
trois dragmes de Kin-kina dans
les intervalles des bouillons , au-
quel je joignis même un petit
purgatif pour tenir le ventre ou-
vert : mais ce remede fut aussi
inutile que les autres , puisque sur
le soir les symptomes qui avoient
paru les jours precedens , revin-
rent avec tant de violence , qu'il
mourut le 23. à quatre heures du
matin.

*D'une malade attaquée de la Peste,
sous la forme d'une fièvre inter-
mittente benigne, donnée par Mr
CHICOYNEAU.*

JE fus appelé avec le sieur Sou-
lier le 24. Octobre 1720. pour
visiter Mademoiselle de Mulchy,
logée à la ruë qui va à la porte de
Bernard du Bois, jeune fille de
quinze à seize ans, d'une très-bon-
ne constitution, d'un caractère
d'esprit fort vif, gay & jovial;
mais qui, avant tomber malade,
avoit resté renfermée pendant
trois mois pour éviter toute sorte
de communication avec les per-
sonnes du dehors. Quinze jours
avant se trouver mal, la servante
de la maison fut attaquée de la
Peste, & mise sur le champ à la
porte de la ruë, où elle perit mi-
serablement dans trois ou quatre

jours , sans autre secours que celui de quelque nourriture qu'on lui donnoit par la fenêtre. Cette mort augmenta considérablement la crainte de nôtre jeune Demoiselle , qui ne laissât pourtant pas de manger à son ordinaire & de suivre son appetit , quoiqu'elle ne fit aucun exercice ; de sorte qu'elle tomba malade le deux Octobre 1720. son mal se manifesta par les frissons , la fièvre & une tumeur douloureuse située dans le pli de l'aîne ; nous fumes appelez deux jours après , & l'ayant visitée vers les huit heures du matin, nous n'observâmes ni fièvre , ni mal de tête , ni aucun autre symptome que le bubon , qui étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon : mais elle nous raconta que tous les soirs vers les cinq heures elle sentoît quelques frissons, qui étoient bientôt suivi de chaleur & de fièvre, laquelle après avoir duré toute la

nuît, se terminoit sur le matin par quelque legere sueur, après quoi elle restoit libre tout le reste du jour, ayant bon apetit & mangeant à son ordinaire, quoiqu'elle fut faisie d'une forte apprehension de perir; ce que nous reconnûmes aisément par la grande vivacité avec laquelle elle nous questionnoit touchant la nature & les événemens de sa maladie. Nous fîmes donc tous nos efforts pour la rassurer, & cependant lui recommandâmes de se tenir aux boüillons & à la tisane pour éviter que le mal, qui étoit léger en apparence, ne devint serieux & très dangereux: mais il n'y eut pas moyen de lui persuader de prendre aucun remède pour prevenir le retour du soir, marquant beaucoup d'aversion pour toutes les drogues de quelque nature qu'elles pussent être.

Etant revenus vers les cinq

heures du soir , nous la trouvâmes dans le chaud de la fièvre , le frisson ayant déjà passé , & fîmes nôtre possible pour lui faire entrevoir le risque qu'elle courroit , si d'abord après ce nouvel accès , elle ne prenoit un purgatif propre à chasser le levain de la fièvre : nos efforts & nos menaces furent encore inutiles , elle promit uniquement de s'en tenir au regime prescrit , & nous pria de la revoir le lendemain.

A cette nouvelle visite , l'accès eut passé comme les jours precedens : mais ne nous lassant point de lui représenter vivement que cette fièvre benigne & passagere deviendrait infailliblement maligne & pestilentielle , elle se laissa enfin persuader de prendre du Kina quatre fois par jour dans les intervalles des bouillons , & permit que le Sr Soulier appli-

278 *Observations sur la Peste*
quât la pierre à cautere sur le bubon. Par cette methode les accès disparurent entierement dans deux jours ; & le bubon ayant été traité à l'ordinaire par la voye des ouvertures & des suppuratifs, nous eûmes la satisfaction de la voir en peu de tems hors d'affaire.

REFLEXION.

CES deux dernieres Observations prouvent évidemment que le levain pestilentiel , qui produit ordinairement une fièvre maligne continuë avec redoublement , peut exciter dans certains sujets des fièvres intermittentes , tantôt malignes , tantôt benignes ; qu'il agit, par consequent, diversement , suivant la diverse disposition des personnes qu'il attaque. C'est n'est donc pas , comme

nous l'avons déjà remarqué dans quelqu'une de nos précédentes Observations , un vrai poison , un levain caustique & corrosif , une vapeur infernale , comme il plaît au vulgaire de le nommer : s'il avoit par lui-même une qualité si venimeuse , dès qu'il feroit une fois développé , il produiroit les mêmes effets , & n'agiroit pas avec une si grande variété. Nous ne sçaurions revoquer en doute qu'il ne se fût développé . & n'eût agi ouvertement sur le sang & sur les parties solides de nôtre jeune Demoiselle ; cependant ce venin la traite avec la dernière douceur , il ne donne aucune marque de malignité : en un mot , la malade guerit en peu de jours par le moyen du seul regime & du Kinkina.

Nous laissons au lecteur judicieux à faire toutes les reflexions,

& à tirer toutes les conséquences qui naissent très-naturellement de cette Observation , des précédentes & d'une infinité d'autres qui prouvent manifestement que le levain pestilentiel , quoique développé & mis en jeu , agit pourtant avec beaucoup de benignité , de sorte que si le funeste préjugé de Contagion ne nous ôte pas la liberté d'esprit pour approfondir cette matière , nous concevrons aisément qu'en tems de Peste nous devons beaucoup plus craindre les dispositions intérieures , tant de l'esprit que du corps , que les extérieures , & nous attacher avec beaucoup plus de soin à connoître & à tarir les sources de ces funestes dispositions , qu'à examiner la nature d'un levain étranger , dont la connoissance est au dessus de nôtre portée.

*Fin des Observations & Reflexions sur
la Peste de Marseille.*

QUoique la multitude des Pestiferez que nous avons examinez & traitez dans Marseille depuis la mi-Août 1720. jusqu'à la fin de Janvier 1721. peut nous fournir de la matiere pour un plus grand nombre d'Observations & de Reflexions, sur les faits, tant communs que particuliers, remarquez dans le cours de cette Peste, nous croyons neanmoins qu'il est tems de finir ce petit ouvrage, présumant que toutes celles qui ont été rapportées ci-devant sont suffisantes pour confirmer ce que nous avons avancé dans nôtre Relation du 10. Decembre 1720. sur tout pour ce qui concerne les faits generaux & essentiels, étant persuadez qu'ils peuvent tous se reduire à quelqu'un de ceux qui sont énoncez dans les cinq Classes de la même Relation, & que les per-

sonnes éclairées qui feront attention avec un esprit libre de préjugé, à toutes ces Observations & Reflexions, decouvriront sans beaucoup de peine les causes évidentes de l'affreuse mortalité qui a desolé cette Ville, sans en excepter celle de tant de dignes & pieux Religieux, des Medecins, des Chirurgiens, des Gardes & des familles entieres, & elles comprendront enfin que pour rendre raison de tous ces faits & pour expliquer la multiplication de la Peste, il n'est pas necessaire d'avoir recours à la contagion, ou à des causes invisibles & surnaturelles.

Quant aux faits rares & particuliers, nous aurions pû, sans doute, en communiquer un plus grand nombre; par exemple, des pissemens sanglans très-funestes, des bubons pestilentiels entez sur les veneriens, des suites heureuses ou malheureuses de la Peste, quand elle s'est termi-

née par la simple resolution des éruptions , & ainsi du reste : mais nous avons été si occupez pendant tout le tems de nôtre sejour à Marseille , soit pour le traitement des malades & pour les visites des Hôpitaux , dont on nous avoit confié l'inspection, soit pour répondre aux lettres des curieux & des sçavans , & pour envoyer de tous côtez des relations generales & particulieres, qu'il ne nous a pas été possible de recueillir & de dresser un plus grand nombre de journaux que celui que nous donnons presentement au public.

Ce n'est pas même sans beaucoup de peine & de difficulté que nous avons fait le journal des Observatiōs & Reflexions précédentes , par rapport au trouble, au desordre & à la consternation qui étoient répandus dans cette Ville. Et il nous auroit été impossible d'en venir à bout, si

l'ordre n'eût enfin été rétabli par l'autorité & la fermeté de Monsieur le Chevalier de Langeron, par les grandes attentions & la prudence de Monsieur le Marquis de Pilles Gouverneur, par les soins assidus & infatigables de Messieurs les Echevins, & sur tout par les secours spirituels & temporels que Monseigneur l'Evêque de Marseille fournissoit avec un zele & un courage au dessus de tout éloge, qui nous ont donné les moyens de pouvoir traiter régulièrement un certain nombre de malades, & par conséquent de recueillir tous les faits énoncez ci-devant.

Le desir ardent de répondre aux intentions de Mr Chirac premier Medecin de Son Altesse Royale, à qui nous sommes, sur tout, redevables des sentimens du courage avec lequel nous avons traité les Pestiferez. L'obligation indispensable de rendre compte au public du suc-

cès de nôtre travail, & de l'instruire de la nature de cette maladie, aussi bien que de l'effet des remedes mis en usage pour la combattre ou s'en preserver ; & sur tout, la forte passion de nous rendre dignes du choix de Son Altesse Royale, & de pouvoir meriter la protection des personnes illustres qui veillent à la conservation de cette Province, étoient, sans doute, des motifs assez puissans pour nous engager à employer tous les momens de nôtre peu de loisir pour venir à bout de cet ouvrage. Nous nous sommes contentez d'y rapporter les faits observez avec fidelité, netteté & exactitude; osant nous flatter que le public, qui ne doit uniquement chercher qu'à s'instruire sur une matiere aussi importante, voudra bien passer à des personnes élevées dans la Province, les fautes qui peuvent se trouver dans la diction ou l'arrangement du discours.



NOus avions projeté de donner à la suite de cet ouvrage huit à dix Observations du nombre de celles que nous avons fait en traitant les Pestiferez de la ville d'Aix, comme étant propres à fournir de matiere pour des nouvelles Reflexions : mais l'obligation indispensable de visiter journellement les Hôpitaux & de secourir les malades, ne nous ayant pas permis de les mettre au net, nous avons crû qu'il étoit plus à propos de différer l'execution de ce nouveau projet, pour ne pas priver plus long-tems le public de l'instruction & de l'utilité qu'il peut retirer des Observations précédentes : nous ajoute-

rons seulement les deux suivantes, parce qu'elles sont en état, autant que nous en pouvons juger, d'être mises au jour, & qu'elles peuvent donner quelques éclaircissements sur les causes évidentes de la guerison des bubons par la voye de la resolution, sur les causes des rechûtes, sur celles du défaut des éruptions, & sur l'utilité ou l'inutilité des saignées dans les attaques de Peste.

*OBSERVATION D'UNE MALADE
de la seconde Classe, donnée
par Mr VERNY.*

MArguerite Nouvelle veuve de Gaspard Pascal Laboureur, demeurant au rampart près la porte Saint Jean, âgée d'environ vingt-un an, allaitant son fils âgé d'onze mois, ne se nourrissant que de legumes & d'autres ali-

mens grossiers ; fut atteinte de la Peste le 23. Janvier de l'année mil sept cens vingt-un.

Sa constitution naturelle n'est pas des plus robustes , quoiqu'elle soit d'une taille avantageuse , qu'elle ait la poitrine large & quarrée , & qu'elle ne manque pas d'embonpoint. Son temperament est sanguin , marqué par le coloris de son visage ; le caractère d'esprit est lent , paisible & peu sensible , puisqu'elle n'a jamais été émûe par le ravage & mortalité que cauçoit cette cruelle maladie dans la ville d'Aix , ni fort affligée de la mort de son mari , enlevé en deux jours de tems par ce terrible fleau , dans l'infirmierie de l'Arc , au commencement de la même année.

Cette malade s'étant levée du lit le jour marqué ci-dessus , & ayant dejeûné de bon appetit, sentit
tout

tout à coup, vers l'heure du midi, un rebut extrême pour la viande qu'on avoit mis sur table à l'heure du dîné, & peu de tems après elle fut accablée par une inquiétude & une pesanteur de toutes les parties du corps ; ces accidens furent suivis de frissons entremêlez de chaleur, 'ce qui dura jusqu'à sept heures du soir, que la chaleur, devint brûlante, accompagnée d'une douleur aiguë & d'un battement considerable dans la tête ; elle ne laissa pourtant pas d'alaiter son fils pendant vingt-quatre heures, & tant qu'elle s'aperçût qu'elle avoit du lait : mais enfin se sentant étourdie & abatuë par la violence du mal, elle l'abandonna aux soins de sa grand'mere, qui l'ayant nourri avec du ris, des soupes & de la bouïllie, l'a conservé jusqu'à present en bonne santé, & s'est pre-

servée elle-même de la contagion, quoiqu'elle n'ait jamais usé d'aucun preservatif, & qu'elle, aussi bien que le petit enfant, ait toujours resté & couché dans la chambre de la malade pour la servir avec plus d'affiduité & d'attention.

Le 25. du même mois, étant arrivé à Aix, je fus prié de la visiter, à l'entrée de la nuit, & je m'informai de ce que je viens de rapporter. La malade avoit alors un pouls plein, élevé & qui résistoit au tact; ce que je n'avois pas encore remarqué dans ce grand nombre de Pestiferez que j'avois vû à Marseille: elle se plaignoit d'une chaleur brûlante dans toutes les parties du corps, toute la peau étoit colorée d'un rouge semblable à celui qu'on observe dans la fièvre scarlatine; elle sentoît une douleur vive à l'aîne droite, où nous ne pûmes découvrir aucune dure-

té sensible : la douleur & le battement qu'elle avoit senti dans la tête dès l'entrée du mal , non-seulement se souûtenoit, mais avoient encore fort augmenté : son visage étoit enflammé , les yeux paroïsoient brûlans & pleins de feu: elle avoit une soif inextinguible , la lāgue seiche, noire dans son milieu, & d'un rouge brun sur les bords.

Tous ces symptomes , qui marquoient une grande rarefaction de la masse du sang, me déterminèrent à la faire saigner sur le champ, sans que l'experience réïterée que j'avois déjà faite à Marseille, touchant l'inutilité de la saignée, pût m'en détourner; je comptois même que je serois obligé d'y revenir plus d'une fois, pour prévenir les inflammations interieures dont cette pauvre malade étoit menacée : je lui prescrivis ensuite le bouillon de quatre en quatre heures, & la tisane

rafraichissante pour temperer la soif, l'ardeur & le boüillonnement du sang, lui recommandant de boire largement toute la nuit.

Le lendemain l'ayant visitée de bon matin, je ne trouvais plus la même violence dans le pouls, la rougeur extérieure s'étoit presque évanouïe & la chaleur étoit fort modérée; mais à ce changement avoit succédé un assoupissement qui ne présageoit rien de mieux; de manière qu'au lieu de la faire ressaigner, comme je l'avois projeté, je me déterminai à la purger avec une infusion de Séné, la Manne & six grains de Tartre émetique.

Ce remède n'agit que faiblement par le haut, mais il la voida prodigieusement par le bas, & lui fit rendre, à ce que me dit sa mere qui la servoit, plusieurs grovers, & quantité de matiere verte & noires. Cette évacuation la délivra de l'assoupissement, mais

non de la douleur, du bruit & du battement qu'elle sentoît dans la tête. La nuit suivante elle tomba dans le delire, quoique le ventre allât toujours, & l'évacuation n'empêcha pas que le bubon se manifestât dans l'aîne.

Le 3. & le 4. à compter du jour que je la voyois, le ventre continua de fournir beaucoup de serofitez glaireuses & bilieuses, ce qui me fit craindre la superpurgation, & en consequence l'abattement des forces; de sorte que pour donner du ressort aux fibres des intestins, & pour achever de vuider les matieres propres à les irriter, je lui fis prendre le matin pendant deux jours une once de syrop de Chicorée composé, & quinze grains de Rhubarbe en poudre, délayez dans un verre d'eau de Chicorée, & le soir je lui donnois le syrop de Pavot blanc avec les cor-

294 *Observations sur la Peste*
diaux , pour surprendre l'évacua-
tion & soutenir les forces.

On travailloit en même-tems à
relâcher la glande de l'aîne & à la
ramener en dehors , en faisant ap-
pliquer sur cette partie un cataplâ-
me émolient qu'on renouvelloit
de six en six heures.

Le 5^e elle delira une partie de
la nuit , & se plaignoit le matin
que la douleur de tête avoit aug-
menté, quoique je lui eûs fait don-
ner pour l'appaiser une plus gran-
de dose de syrop de Pavot , & je
m'apperçûs que son pouls étoit de-
venu plus petit & plus languissant,
sans perdre de sa fréquence.

Le six au soir, pour tâcher d'ar-
rêter le cours de ventre , qui dis-
sipoit les forces , pour la fortifier
& pour calmer le mal de tête , je
lui fis prendre une opiate avec une
dragme de *Diascordium*, demi dra-
gme de *Theriaque* , trente grains

de Bol d'Armenie , vingt grains de poudrede Vipere , & un grain de Laudanum , le tout bien mêlé pour une dose : ce remede la fit bien dormir sans delirer , & sa tête commença d'être soulagée.

Le matin du lendemain, le ventre s'étant ouvert de nouveau , je fis prendre à la malade la même dose de cette opiate , n'y faisant entrer que demi grain de Laudanum ; je lui en fis donner de même pendant quatre ou cinq jours matin & soir ; & le cours de ventre par ce moyen fut entierement arrêté , l'abattement & la douleur de tête passerent , & la langue devint humide.

Pendant ces quatre ou cinq jours, je vis aussi diminuer la fièvre, & le bubon grossit , soit que les remedes interieurs determinassent le levain pestilentiel à se détacher plus aisément de la masse du sang,

& à s'ensevelir , pour ainsi dire , dans cette tumeur , soit que par l'usage des cataplâmes la glande étant relâchée , fût mieux disposée à le recevoir.

Dès que le bubō fut bien élevé, je fis appliquer une traînée de pierres à cauterer sur toute son étendue, par Mr Sainte Marie Chirurgien, venu avec moi de Marseille. Le cauterer ayant fait une escarre assez profonde , il la tailla , & mit par dessus un plumaceau enduit de supuratif: le lendemain ayant séparé l'escarre avec les ciseaux, il vit à découvert deux glandes , chacune de la grosseur d'une noisette , mobiles & détachées de leurs vaisseaux ; il les tira sans effort , & il sortit de la cavité qu'elles occupoient , demi coqué d'œuf de poule , d'un pus bien cuit & bien formé : ayant ensuite introduit le doigt dans cette cavité, il y trouva deux sinus dont

l'un tendoit vers l'os des isles , & l'autre du côté des levres de la vulve , ces sinus furent ouverts sur le champ , après quoi on remplit la playe avec des bourdonnets enduits d'un digestif , & on couvrit, la playe avec des plumaceaux, garnis du même onguent , soutenant ensuite le tout par un bandage convenable : mais quelques jours après la playe ayant été degorgée par la suppuration nous découvrîmes un troisième sinus beaucoup plus profond que les deux premiers , placé au fond de la cavité des glandes extirpées. Ce sinus s'étendoit vers la partie inferieure de la cuisse , dont je fis faire l'ouverture dans toute son étendue , quoiqu'il eut une épaisseur de chair assez considerable : cette derniere operation ayant donné dans peu de jours une issue tout-à-fait libre à la matiere purulente, & ne lui per-

298 *Observations sur la Peste*
mettant plus de séjourner , ni de
rentrer dans les vaisseaux sanguins,
la petite fièvre qui subsistoit fut en-
tierement calmée, & la playe ayant
été pansée avec soin suivant les re-
gles de l'Art , s'incarna petit-à-pe-
tit, & fera bien tôt cicatrisée, puis-
que cette malade a repris ses for-
ces , & recouvré l'embonpoint
qu'elle avoit auparavant , ce 8.
Mars 1721.

R E F L E X I O N.

IL n'est pas surprenant que les fâ-
cheux accidens dont cette atta-
que de Peste étoit accompagnée,
se soient terminez par l'élevation
& la suppuration du bubon , puis-
que nous avons souvent remarqué
dans le cours de nôtre pratique,
que plusieurs fièvres malignes or-
dinares dont les fâcheux sympto-
mes nous faisoient desespérer de la
guérison de ceux qui en étoient

atteints , finissoient heureusement par des parotides ; c'est un fait dont nous pourrions citer un grand nombre d'exemples : je me contenterai de rapporter en passant celui de Mr Basile maître Orphevre de Montpellier, qui fut délivré en 1709. d'une fièvre pourprée avec delire , par le secours d'une parotide , qui suppurant , fit disparoître tous les accidens , & calma la fièvre qu'un grand nombre de purgatifs, & d'autres remèdes , n'avoient pû entierement étendre.

Observation d'une malade qui essuya dans l'espace d'un mois deux attaques de Peste , dont la premiere se termina par la resolution d'un bubon , & la seconde fut sans éruption , donnée par Monsieur
CHICOYNEAU.

MAdemoiselle Marie Marguerite Ribbe , fille à Mr Ribbe Avocat , resident à Rognes village à trois lieuës d'Aix , âgée de 20.

300 *Observations sur la Peste*
ans , d'un temperament sanguin,
d'un caractere d'esprit vif & judi-
cieux, & d'une bonne constitution,
ayant servi les Pestiferez de l'Hô-
pital de la Charité en qualité d'In-
firmiere , avec beaucoup de zele ,
& sans donner aucune marque de
crainte de la contagion , pendant
près de trois mois , tomba enfin
malade dans le même Hôpital le
6. du mois de Fevrier de l'année
1721.

Je fus appelé le même jour , &
je la trouvai attaquée du mal pes-
tilentiel , caractérisé par un bubon
situé dans l'aîne près des os pu-
bis , fort enfoncé , peu doulou-
reux , & dont la naissance avoit
été précédée par quelques legers
frissons & par des petits maux de
tête , qui furent suivis d'une fie-
vre & d'une chaleur mediocre.
Lors de ma premiere visite , que
jefis vers les cinq heures du soir ,

la malade étoit dans une espece de redoublement; son pouls étoit ouvert , animé, fréquent, mol, & cedant aisément au tact ; ses yeux brilloient plus que de coutume; la face naturellement colorée d'un rouge assez vif , paroissoit enflammée , & la langue étoit fort peu changée : il n'y avoit nulle autre lésion dans les fonctions principales , je veux dire qu'elle avoit sa liberté d'esprit ordinaire , le mouvement de la respiration aisé & le bas-ventre sans aucune tension: enfin elle ne témoignoit aucune apprehension, marquant au contraire un desir ardent de subir le même sort que l'une de ses sœurs qui mourut de la Peste dix jours après qu'elles furent entrées l'une & l'autre dans l'Hôpital de la Charité pour se dévouer au service des Pestiferez.

Avant que de prescrire aucun remede, je m'attachai à découvrir

les causes évidentes qui avoient pu rendre nôtre malade susceptible des mauvaises impressions de la cause commune , & il me parut qu'on n'en pouvoit connoître d'autres que le peu de menagement sur la nourriture & la contention d'esprit continuelle , occasionnée par le service trop assidu des malades, qui ne permettoit pas que la digestion des alimens se fit suivant les loix de la nature.

La bonne constitution de cette Demoiselle , sa fermeté & sa tranquillité dans le danger qui sembloit la menacer , & la mediocrité des accidens me donnant quelque espoir de guérison, j'entrepris ce traitement avec confiance d'y réussir. Je lui prescrivis un lavement simple , pour donner au ventre la liberté qu'il n'avoit pas ; je lui recommandai la boisson copieuse d'eau panée pour temperer l'ardeur du redoublement , & quel-

ques tasses d'infusion des vulneraires de Suisse , pour pousser le mauvais levain par la voye de la transpiration , sans trop animer ; mais sur tout je recommandai de ne lui donner aucun bouillon , ni autre espece de nourriture que je ne l'eûs revûë , ayant remarqué assez souvent que les bouillons pris suivant la coûtume de quatre en quatre heures, entretenoient ou augmentoient & mettoient en jeu les cruditez & la pourriture dans les premieres voyes , & donnoient lieu par consequent à la fièvre de s'allumer, & aux accidens les plus mediocres de se changer en symptomes très-dangereux.

Le lendemain vers les sept à huit heures du matin , la malade étoit hors du redoublement , & il ne lui restoit qu'un peu de fièvre ; dès lors je jugeai qu'il étoit tems de mettre en usage quelque re-

mede un peu plus effectif que les precedens, pour prevenir le retour du soir, & je lui prescrivis trois verrées de Tisane laxative, faite avec le Sené & le Sel prunelle, lesquelles prises de trois en trois heures, la vuiderent raisonnablement, d'autant mieux que l'effet de ce remede étoit soutenu par quelques tasses de Thé, qui détrempant les matierers, les faisoient couler avec plus de liberté : au surplus on ne donna à la malade de tout ce jour que deux bouillons ordinaires, temperez par quelques cuillerées de crème de ris.

Après cette évacuation, les accidens de la maladie, les redoublemens & le bubon parurent diminuer de jour en jour, jusqu'au six que la fièvre & le bubon disparurent entierement, sans avoir fait autre chose pendant tout ce tems que de continuer l'usage de la

la Tifane Royale & du Thé , & lui prescrire le soir , pour calmer les agitations de la nuit, un julep anodin & legerement cardiaque.

La cessation de tous les accidens n'empêcha pas que je ne tins la malade à la diete encore deux ou trois jours , après lesquels l'ayant repurgée, je lui laissai prendre une nourriture un peu plus solide , recommandant avec soin de ne l'augmenter que par degrez, crainte de rechûte.

A peine quinze jours (à compter depuis la derniere purgation) s'étoient écoulés , qu'elle se plaignit de quelques legers maux de tête & d'estomac, & de ne pouvoir reposer la nuit ; ce qui m'obligea de la faire repurger , & d'exhorter cette pieuse fille à renoncer pour quelque tems au service des Pestiferez, lui representant que la vûë continuelle de tant de pauvres mal-

heureux , suspendant le mouvement continuel du sang & des esprits , alterant aussi celui de la digestion , la disposeroit insensiblement à retomber dans une nouvelle attaque ; ce que je craignois avec d'autant plus de raison , que le sang ne s'étoit point dépuré dans la premiere par la voye ordinaire de la suppuration , le bubon s'étant dissipé, comme il a été déjà observé, par celle de la simple resolution.

Mais le desir ardent de mériter , par le sacrifice volontaire d'une vie passagere, l'éternité bienheureuse , ne permit pas à cette vertueuse fille de suivre mon conseil , peu s'en falloit qu'elle ne marquât quelque chagrin d'être revenue de son premier mal , & il étoit assez aisé de connoître par la maniere dont elle me remercioit de tous les soins que j'avois

pris pour la guerir , que l'éducation & la politesse avoient beaucoup plus de part aux témoignages de sa reconnoissance, que les mouvemens du cœur & la sensibilité pour la vie.

Elle rentra donc avant la fin de sa convalescence , & sans attendre que ses forces fussent revenues , dans ses penibles fonctions , & prevenuë que pour les mieux soutenir , elle devoit emprunter , des alimens & de la boisson , une nouvelle vigueur , elle mangea & but plus qu'à son ordinaire , la nature fut bien-tôt accablée par l'excès de ce double travail , & fut enfin forcée de succomber sous les efforts d'une seconde attaque.

Cette nouvelle attaque commença de se faire sentir le neuf du mois de Mars avant l'heure du dîner , par quelques légers frissons ,

qui n'empêcherent pas la malade de prendre un potage ; & dès-lors les frissons redoublerent d'une si grande force & avec un saisissement de cœur si extraordinaire , que cette Demoiselle crût que sa dernière heure n'étoit pas éloignée

Je fus appelé vers les huit heures du soir , & la trouvai , malgré l'esprit de resignation à la volonté divine, & les souhaits qu'elle avoit toujours formé pour mourir dans un si saint exercice , agitée par de cruelles inquiétudes , la face étoit si enflammée qu'elle sembloit erysipelateuse , sa couleur qui , dans l'état naturel , étoit d'un rouge fort vif , tiroit sur le rouge épais & obscur , les yeux avoient beaucoup perdu de leur vivacité ordinaire : elle ne pouvoit tenir sa tête en place , & y portoit la main à chaque instant : son caractère d'esprit me parut entièrement changé :

les maux de cœur ne lui donnoient presque aucun relâche: le pouls étoit fort agité, plein, précipité, inégal, & s'éclipsoit pour peu qu'on pressât l'artere, tel, en un mot, que je l'avois toujours observé dans tous les Pestiferez des premières Classes, ou tel que tous nos Auteurs marquent être essentiel à la fièvre pestilentielle, sous le nom de pouls mol, languissant, & qui ne résiste point au tact; pouls, enfin, qui marque évidemment le deffaut du ressort du cœur & des arteres, le manque des esprits, la disposition aux gangrenes interieures, & la malignité du levain pestilentiel dans toute sa force.

Il ne me fut pas mal-aisé d'augurer de tous ces accidens que la malade étoit saisie d'une des plus vives attaques de Peste; & c'est ce qui me fit dire aux assistans, que si cet état se soustenoit, je ne

répondois pas non-seulement d'un jour, mais même de quelques heures de vie ; les frequens maux de cœur, le changement surprenant du caractère d'esprit, la grande douleur & pesanteur de tête, le visage enflammé & les yeux à demi éteints, me firent juger qu'il se formoit dans le cerveau une inflammation gangreneuse, qui dans peu nous enleveroit la malade.

Et néanmoins le desir ardent de la soulager ne me permit pas de prescrire uniquement, comme on fait ordinairement dans les cas desesperés, la potion cordiale indiquée par la mollesse du pouls & les maux de cœur presque continuels : mais après avoir établi le prognostic, & jugé que s'il y avoit quelque ressource, c'étoit en détournant le sang du cerveau vers les parties inferieures par la saignée du pié ; je dis au sieur Bou-

garel Chirurgien Major de l'Hopital, de donner ordre qu'on fit chauffer incessamment de l'eau pour y proceder.

Dans le tems qu'on faisoit tous les preparatifs convenables pour cette operation, j'aidai à la malade à se relever pour se mettre sur son séant, & j'observai que le saisissement du cœur & du cerveau augmentoient à chaque instant, ce pouls se déprimoit & se perdoit, la couleur de la face se ternissoit, les yeux s'éteignoient, & tout à coup cette pauvre mourante laissant aller sa tête sur mon épaule, me dit d'une voix debile, qu'elle perdoit la vûë & l'usage des autres sens.

J'eus recours à tout ce qui se presentoit, au Vin, à l'Eau-de-Vie, à l'Eau de la Reine d'Hongrie, & voyant que toutes ces drogues ne la ramenoient pas, je lui fis avaler trois ou quatre écuëllées

d'eau tiède , avec quelques onces d'huile commune , & j'introduisis en même-tems dans le fonds du gosier aussi avant qu'il me fut possible la queue d'une longue plume trempée aussi dans l'huile, esperant que les secousses generales excitées par les efforts du vomissement forceroient le sang & les esprits de rouler avec plus de liberté.

Ce remede produisit d'abord un assez bon effet , & la malade ayant rejeté dans l'instant l'eau tiède mêlée avec quelques glaires fort épaisses , le pouls se reveilla , les maux de cœur diminuerent , la tête & la parole furent plus libres ; ce qui m'encouragea à faire ouvrir sans aucun délai la veine du pié par Mr Bougarel.

La veine étant ouverte, le sang coula , mais fort lentement & sans réjaillir , ressembant plutôt à la lie de Vin, qu'à un veritable sang : il se
passa

passa plus d'un gros quart d'heure avant que nous en eussions la quantité nécessaire pour qu'on pût se flatter de quelque dégagement: on ne sçauroit dire que la saignée fût complète, l'eau n'étant pas encore teinte au point qu'elle doit l'être dans cette occasion; le retour des maux de cœur & de la concentration du pouls m'obligerent à faire fermer le vaisseau, & à prescrire une potion des plus cardiaques pour donner à cuillerées le reste de la nuit, convenant avec le sieur Bougarel avant me retirer, que si le pouls se ranimoit, il falloit trois ou quatre heures après renouveler la saignée.

J'appris à la visite du matin, que la malade avoit passé la nuit à peu près dans le même état où je l'avois laissée, que le pouls s'étant un peu ranimé vers les quatre heures après minuit, la veine de l'un

des bras avoit été ouverte, que cette saignée avoit fourni huit à neuf onces de sang , épais , grumeux & d'un rouge tirant sur le noir.

Elle me parut un peu plus libre que la veille après la saignée du soir ; ce qui me détermina à suivre encore la même route , & à faire ouvrir la veine pour la troisième fois ; mais le sang ne coula qu'avec la dernière lenteur ; à peine dans demi heure de tems pûmes nous en avoir deux ou trois onces. Ceci me faisant juger que les premières voyes fournissoient par intervalles un levain de la nature de celui que nous avons trouvé à l'ouverture des cadavres , lequel mêlé avec le sang, le rendoit inhabile à rouler , déprimoit son mouvement, & le changeoit en une espèce de lie incapable de fournir des esprits & de soutenir le ressort des parties solides. Je trouvai à

propos de faire dissoudre quatre à cinq onces de Manne dans autant de verres d'infusion des vulneraires de Suisse , pour en donner un de trois en trois heures , ajoutant sur chaque once de Manne une dragme de Confection Alkermes , & recommandant de donner dans les intervalles quelques tasses de Thé pour aider l'operation du remede.

Les trois premieres doses de ce remede ne vuiderent la malade que deux ou trois fois : elle n'en fut pas plus degagée , & Mr Bougarel l'ayant trouvée vers les deux heures après midi beaucoup plus animée qu'à l'ordinaire, crût devoir tenter une quatrième saignée , d'autant mieux qu'il paroissoit que ce remede , bien loin de nuire , avoit jusqu'alors arrêté le progrès des accidens mortels. Le sang coula un peu mieux que dans la precedente , on en tira la valeur de cinq

à six onces : dans le reste du jour les deux dernières verrées de Manne furent données ; & je fus instruit le lendemain que la malade avoit été du ventre assez copieusement jusqu'à six fois, & avoit rendu beaucoup de matiere verdâtre & noirâtre.

Mais le dégagement procuré par toutes ces évacuatiōs ne se soutenant que pendant quelques instans, la tête paroissant toujours engagée, la couleur de la face ternie, les yeux éteints, les abattemēts du pouls plus frequent, je vis bien qu'il falloit renoncer absolument à tout espoir de salut; je laissai cette pauvre mourante avec la potion cordiale & le Liliūm, qui prolongerent les derniers momens jusqu'à neuf heures du soir, tems auquel elle expirât, ayant déjà perdu la vuë & la connoissance depuis l'heure du midi.

de Marseille & d'Aix. 319
Faits observez à l'ouverture du Ca-
davre de Mademoiselle Ribbe.

Ayant été informé sur le
champ de la mort de cette
Demoiselle, & le cas me paroissant
singulier à raison de la rechûte &
du deffaut d'éruption, nous convin-
mes avec Mr Verny & le Sr Sou-
lier que l'ouverture de ce Cadavre
ne pouvoit qu'être curieuse & inf-
tructive ; ce qui nous détermina à
envoyer sans délai prier Mrs les
Directeurs de la Charité de don-
ner ordre qu'on nous attendît le
lendemain avant l'ensevelir , pour
que nous puissions executer nôtre
projet. Nous apprîmes le matin à
nôtre arrivée que demi heure
avant que la malade expirât , une
pustule charbonneuse de la largeur
de l'ongle s'étoit manifestée à la
paupiere inferieure de l'œil gau-
che ; marque certaine que je ne
m'étois pas trompé , lorsque , dès

l'entrée du mal , j'avois dit que c'étoit une attaque de Peste de la premiere Classe ; c'est-à-dire , des plus vives & des plus aiguës.

Le Sr Soulier fit en nôtre presence l'ouverture projetée sur la biere même dans laquelle on avoit déjà mis le Cadavre. Mr Ebetoüard Medecin , les sieurs Geoffroi & Bougarel Chirurgiens Majors de la Charité , & tous les Garçons Chirurgiens & Apoticaire du même Hôpital furent aussi presens.

Nous observâmes d'abord que toute l'habitude du corps & la face étoient extrêmement livides & de couleur bleuâtre.

Les tegumens , avec les autres parties qui couvrent le crane , ayant été separez , nous aperçûmes sur toute l'étendue du pericrane un assez grand nombre de taches rougeâtres , livides , noirâtres , qui ressembloient à tout

autant de petits charbons naissans.

Le crane étant enlevé , la dure mere parut plus relâchée, & d'une couleur beaucoup plus ternie que dans les autres Cadavres des Pestiferez que nous avions ouverts.

La dure mere étant ôtée ou séparée , tous les vaisseaux répandus à la surface & dans les circonvolutions du cerveau étoient beaucoup plus gros & plus gorgés d'un sang noirâtre que nous ne l'avions observé dans toutes nos autres ouvertures.

Le cerveau ayant été tiré de place & les ventricules ouverts , le plexus choroïde parût plus gonflé que dans l'état naturel , & toute la surface du cerveau étoit parsemée de plusieurs taches pourprées , semblables à des piquettes de puce , & la même chose fut observée dans sa substance intérieure corticale & medulaire ,

les vaisseaux qui rampent dans ces substances & dont on n'apperçoit quasi aucun vestige dans l'état ordinaire , étoient très-apparens , & les sinus qui se distribuent à la base du crane , très-gonflez.

Ayant ensuite procedé à l'ouverture de la poitrine , le sternum étant séparé , nous vîmes au premier coup d'œil quantité de taches charbonneuses , pareilles à celles du pericrane , dont quelques-unes étoient de la grandeur d'un petit double , répandues sur toute la pleure & sur le pericarde; & ayant fouillé plus avant , nous en trouvâmes quelques-unes sur la membrane propre du cœur, lequel étoit fort gros, comme dans tous les autres cadavres : le poumon étoit blanchâtre à sa partie antérieure , livide & noirâtre à la postérieure.

Pour ce qui concerne le bas-ventre , le foye étoit d'une si

grande étendue , qu'il occupoit entierement les deux hyppocondres , sans alteration dans sa substance , sans changement de couleur , n'ayant pas plus d'épaisseur & de consistance qu'il doit en avoir naturellement.

L'Epiploon descendoit jusqu'au bas de la region hypogastrique , chargé d'ailleurs de beaucoup de graisse depuis son milieu jusqu'à sa partie inferieure.

La vessie du fiel étoit remplie de bile de couleur rousse & noirâtre; & nous trouvâmes aussi dans l'estomac beaucoup de liqueur de même nature.

L'Epiploon , le Mesentere , le Mesocolon & les membranes communes & propres des reins étoient parsemez d'un grand nombre de taches charbonneuses ou gangreneuses , semblables à celles dont il a été parlé ci-dessus.

Les intestins, la vessie de l'urine & la matrice, paroissoient dans leur état naturel.

R E F L E X I O N S.

Sur les faits principaux rapportez dans l'Observation precedente, & sur ceux qui se sont presenteZ par l'ouverture du Cadavre.

LA premiere attaque de Peste qu'essuya Mademoiselle Ribbe, ne renferme d'autre fait singulier, ou different de ceux qui ont été exposez dans le recueil des Observations faites à Marseille, que la guerison du bubon par la voye de la resolution.

Ce cas n'est pourtant pas unique, nous en avons observé plusieurs autres de la même nature, sur tout à Marseille, où nous avons eu occasion de voir

& de traiter en plus grand nombre de malades qu'à Aix : Mais , ce qui merite d'être bien remarqué , est que sur cent personnes du nombre de celles qui échappoient de la Peste , il ne s'en trouvoit ordinairement que trois ou quatre dans le cas de cette resolution , & dans ceux-ci la Peste étoit très-benigne , accompagnée d'accidens mediocres ou très-legers ; ce qui indique évidemment la raison pour laquelle les bubons disparoissoient ou se dissipoient par la voye de la resolution.

La benignité de la Peste , la mediocrité & la petitesse des accidens , démontre certainement que la cause qui les produit , n'a que très-peu de force & de malignité , ou , pour m'expliquer plus clairement , que cette bile grossiere , verte ou noire qui passe des premieres voyes dans les vaisseaux

sanguains, n'épaissit que médiocrement & legerement le sang & la lymphe. Ces dernieres liqueurs, dont l'épaississement & le séjour dans les glandes des aînes & des aisselles donnent lieu à la formation des bubons, peuvent par le moyen des remedes, ou par la seule force des contractions répétées du cœur, de l'oscillation des arteres & de leur mouvement intestin, être divisées, résolutes, reprendre leur premiere fluidité & rentrer dans les voyes de la circulation : ce qui suffit pour que le bubon disparoisse.

Le second fait, qui merite quelque attention, & la rechute, ou la seconde attaque de Peste, qui survint vingt-cinq jours après la premiere, & qui fut si vive & si forte, que la malade périt dans deux fois vingt-quatre heures, sans qu'il parût au dehors aucune

tumeur ou éruption , si on en excepte ce petit charbon , qui ne se manifesta que demi - heure avant la mort.

Ce fait détruit le préjugé vulgaire que les personnes qui ont eu une fois la Peste , ne l'ont pas une seconde ; ce que nous pourrions encore mieux détruire par un bon nombre d'autres Observations faites dans le cours du traitement de cette Peste , par lesquelles il conste que les personnes, qui , dans le tems d'une premiere attaque , n'ont pas été biens vidées ou nettoyyées par quelque voye que ce puisse être , ou qui après avoir essuyée , ne se sont pas bien menagées , en ont éprouvé une seconde ordinairement plus rude que la premiere ; on pourroit même en citer qui ont eu jusqu'à trois attaques de Peste.

Il ne faut donc pas être surpris que Mademoiselle Ribbe retombât dans le même cas : son peu de ménagement dans l'usage des alimens , le service des Pestiferez , le desir ardent de mourir dans cette fonction , qui suppose une contention d'esprit perpetuelle , étoient , sans doute , des causes très-suffisantes pour occasionner cette rechûte : elle ne fut vive & funeste , cette rechûte , qu'à raison de la foiblesse & de l'ébranlement causez par la premiere : les parties , tant exterieures qu'interieures destinées aux mouvemens naturels & volontaires , & n'ayant pas encore recouvré leur ressort , & se trouvant d'ailleurs surchargées par des humeurs indigestes , suites nécessaires de la mangeaille & de la contention d'esprit , il n'y a pas lieu de s'étonner que cette Demoiselle

fut enfin forcée de succomber sous les efforts d'une seconde épreuve.

Ces dernières Reflexions nous conduisent insensiblement à la découverte des causes du troisième fait singulier , je veux dire , du deffaut d'éruption , lequel mérite aussi quelque considération , par rapport au grand nombre de malades de la première Classe , qui ont misérablement péri , sans qu'il parût le moindre vestige de bubon , de charbon ou d'autre sorte de tumeur.

Le deffaut d'éruption , dans un mal accompagné des plus terribles accidens , est un signe évident que le levain pestilentiel est retenu dans l'intérieur , qu'il ne peut être poussé du centre à la circonférence , que le sang ne roule que lentement, & ne peut s'insinuer ou circuler dans les petits vaisseaux ,

qu'il ne se fait presque aucune separation des esprits & des autres recrementes, que le ressort des parties solides doit se relâcher & se perdre, que le mouvement du cœur & des arteres doit être très-debile, que le retour du sang & de la lymphe, par les veines & les vaisseaux lymphatiques, est très-lent & tardif, & qu'enfin les liqueurs doivent séjourner & s'arrêter dans les extremités de tous ces tuyaux; ce qui développe en même-tems les causes évidentes de la pression & de l'engorgement du cerveau, des poumons & des autres visceres, aussi bien que de la debilité de toutes les fibres motrices, de la corruption des liquides, de la mortification des solides des gangrenes interieures & de la mort.

L'explication succinte de ce dernier fait, pour peu qu'on veuille l'approfondir, est très-propre
à

à nous dévoiler les causes de ce nombre presque infini de taches pourprées , charbonneuses & gangreneuses que nous observâmes à l'ouverture du Cadavre de Mademoiselle de Ribbe , & à nous donner lieu de réfléchir que dans toutes les attaques de Peste des premières Classes , qui enlevoient les malades avec tant de promptitude , le sang & la lymphe étoient presque toujours dans l'état de la coagulation ou d'épaississement ; & c'est ce que nous devons remarquer avec d'autant plus d'attention , que la connoissance des remèdes propres pour la guérison des pestiferez , dépend absolument de sçavoir bien démêler si dans le cours de cette funeste maladie , la maîtresse liqueur est coagulée , ou si elle est trop dissoute, ou trop divisée.

Nous ne sçaurions nous ranger

du parti de ceux qui pretendent que le sang des Pestiferez est toujours dans l'état de coagulation , & qui fondent leur opinion non-seulement sur la nature des accidens rapportez ci-dessus , mais encore sur l'inspection & l'ouverture des Cadavres , dans lesquels ils disent avoir observé les vaisseaux gonflez & remplis d'un sang épais & noirâtre , comme il paroît par les imprimez qu'ils ont pris soin de répandre dans le public sur ce sujet : Mais outre que c'est un fait de notorieté publique, que les Auteurs de ces Imprimez n'ont jamais ouvert ni fait ouvrir aucun Cadavre , ni même assisté à l'ouverture de ceux dont il est parlé ci-devant , & que ce n'est que sur un simple oüy dire qu'ils se sont déterminés à assurer que le sang des Pestiferez étoit épais & noirâtre ; il ne s'ensuiyroit pas de leurs

observations & de tous leurs raisonnemens , que dans bien des cas le sang ne fût dissout & très-divisé , comme il conste par les faits suivans.

1°. Nous avons trouvé dans deux Cadavres , l'estomac rempli d'un sang très-fluide & dissout, qui ne donnoit aucun indice d'épaississement.

2°. Dans le cours du traitement des Pestiferez , nous en avons observé plusieurs qui vomissoient, qui pissoient abondamment du sang , ou qui le rendoient par les autres voyes naturelles , très-coulant & très-délayé, fort vif & vermeil, sans aucune marque de noirceur & de coagulation.

3°. Il nous est arrivé quelques fois qu'après avoir fait appliquer les pierres à cauterie sur les bubons, quoi qu'il n'y eût que les seuls tegumens qui fussent brûlez , & par

conséquent de très-petits vaisseaux cutaneux ouverts, le sang est néanmoins sorti en si grande abondance, qu'on n'a jamais pu en arrêter l'écoulement : il étoit très-divisé, fort fluide & d'un rouge fort vif, les malades tomboient dans des épuisemens & dans des syncopes funestes ; ce qui marquoit évidemment l'état de dissolution.

4°. Les hemorrhagies ou pertes de sang survenuës fréquemment dans le cours de cette Peste, n'ont jamais parû que dans le tems de la grande chaleur, des ardeurs intérieures, brûlantes, lorsque le pouls étoit ouvert & animée ; en un mot dans le tems que tous les accidens marquoient la division & la dissolution de la masse du sang ; & au contraire, on n'a jamais vû ce sang s'écouler dès l'entrée du mal, je veux dire, lorsque le malade étoit saisi du froid & des frissons,

qu'il avoit de grands maux de cœur , que le pouls étoit petit & concentré, & que le sang, par conséquent , étoit dans l'état de coagulation.

Enfin, plusieurs Pestiferez n'ont été gueris que par l'usage des humectans, des adoucissans, des astringens & des narcotiques , qui sont plus propres à suspendre & à arrêter le cours du sang, qu'à l'animer & à le diviser.

Il résulte de tous ces faits, que la dissolution du sang a eu souvent autant de part à la production des accidens pestilentiels que la coagulation. Il ne nous est pas permis de nous étendre ici autant que cette matiere le demande; c'est ce que nous pourrons executer lorsque nous aurons le loisir de donner au public une dissertation exacte sur les causes de la Peste, conformément aux regles qu'on suit communé-

Je finis tout ce qui concerne l'observation des faits essentiels à remarquer dans la seconde attaque de Peste de Mademoiselle Ribbe , par cette courte reflexion; sçavoir, que nous ne devons pas être surpris que la saignée réitérée , tant du pied que du bras, ne fût pas un secours assez efficace pour la dégager, quoi qu'il n'y ait point dans toute l'étendue de l'art de remede plus souverain pour prévenir les inflammations interieures , attendu que dans le cas present , ces inflammations & les gangrenes étoient déjà formées dès les premiers instans du mal , comme il y a lieu d'en juger par les accidens dont il étoit accompagné , & encore mieux par tout ce qui fut observé à l'ouverture du Cadavre. Il arrive même assez souvent , que dans ces circonstances , & sur tout lorsque le cerveau

est enflammé & comprimé , que les esprits ne coulent plus, & que les nerfs perdent leur ressort ; qu'alors, dis je, non seulement la saignée est inutile , mais encore nuisible , parce qu'en pareil cas le cœur & les arteres perdant leur élasticité, & le mouvement intestin du liquide se ralantissant , la circulation du sang ne se soutient plus que par la quantité de ce même liquide , dont la partie qui suit pousse toujours celle qui precede , & qui par son abondance , tenant les parois des vaisseaux dilatez, entretient le reste de leur ressort & le chemin de la circulation ouvert ; de sorte que la saignée en diminuant le volume du liquide, diminuë aussi & détruit la seule cause qui pouvoit encore entretenir le mouvement circulaire.

De tout ce que nous venons d'établir, il est aisé d'inferer que

la saignée ne convient aux attaques de Peste, que quand les inflammations & les gangrenes ne sont pas encore formées; & c'est ce que nous avons heureusement éprouvé dans le traitement des Pestiferez de la ville d'Aix, où, de dix à douze personnes que Mr le Commandant nous a permis de traiter dans leurs maisons, & qui nous ont appelé dès le commencement du mal, les deux tiers ont échappé par le moyen de la saignée, comme nous le rapporterons dès que nous aurons le loisir de donner au public la suite de nos Observations.

FIN.

CONSENTEMENT

De Messieurs les Presidens & Commissaires DeputéZ pour le fait de la Santé de la Ville de Lyon. Du Vendredy seizième May mil sept cent vingt-un après midy au Bureau de la Santé de la Ville de Lyon, y étans

Messire PIERRE CHOLIER, Chevalier, Baron d'Albigny, Seigneur de Cibeins, Bully, Montromand, Layeux & le Breuil, Conseiller du Roy, President en la Cour des Monnoyes, Sénéchaussée & Présidial de Lyon, Lieutenant Particulier, Assesseur Criminel, Prevôt des Marchands, President de la Santé. JEAN CROPET, Ecuyer, Seigneur de Saint Romain, & JEAN PIERRE MARIE DERUOLS, Ecuyer, Conseiller du Roy en ladite Cour des Monnoyes, Sénéchaussée, & Présidial, Messire FRANÇOIS JOURDAN, Chevalier, Seigneur Baron de Saint Lager, Conseiller du Roy en ses Conseils & son Procureur General en ladite Cour des Monnoyes, Sénéchaussée & Présidial. Nobles JEAN PIERRE DE LAMONIERE, & JEAN-BAPTISTE GOIFFON, Docteurs en Medecine Aggregez au College de Lyon, Sieurs NICOLAS RUFFIER, JEAN FIGUIERE, FREDERIC GROS, JACQUES BIROUSTE l'Ainé, PAUL ROCHEVALIER, JEAN IMBERT, JEAN CLAUDE BLANCHET, JOSEPH REVERONY, JACQUES SOUBRY, ANTOINE ROIRE, PIERRE DEMADIERES,

PIERRE FLACHAT, JEAN CHASSEING,
CHARLES ROSSIGNOL & ALEXANDRE
RENAUD, tous Commissaires Deputez pour
le fait de ladite Santé.

Vû la Requête présentée à la Chambre par
les Freres Bruyset, Libraires & Imprimeurs
de cette Ville, tendante à ce qu'il leur soit
permis de vendre & debiter un livre intitulé,
*Observations & Reflexions sur la maladie Conta-
gieuse qui regne en Provence*, composé par
Monsieur CHICOYNEAU, Conseiller en la
Cour des Aydes & Finances, & Chancelier de
l'Université de Montpellier, Deputé par la
Cour pour secourir les malades de ladite Pro-
vince; vû aussi ledit livre qui a été mis sur le
Bureau: Et oüy le raport de Monsieur DE LA-
MONIERE, Commissaire en cette partie.

Nous consentons que le livre des *Observations
& Reflexions* susdites soit distribué au public,
après qu'il aura été imprimé en vertu des Per-
missions en tel cas requises. Signé CHOLIER,
CROPET DE SAINT ROMAIN, DERUOLS,
JOURDAN, DE S. LAGIER, DELAMONIERE,
GOIFFOND, RUFFIER, FIGUIERE, GROS,
BIROUSTE, ROCHEVALIER, IMBERT,
BLANCHET, REVERONY SOUBRY, ROIRE
DEMADIERES, FLACHAT, CHASSEING,
ROSSIGNOL, & RENAUD.

Extrait des Registres des Actes & Délibéra-
tions du Bureau de la Santé de cette Ville
par Nous Secrétaire dudit Bureau, Signé,
PERRIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut; Nôtre bien amé le Sieur BRUYSET Libraire à Lyon, Nous aiant fait suplier de luy accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Ouvrage intitulé, *Observations & Reflexions des Sieurs Chicoyneau, VERNY & Soulier, touchant la nature, les evenemens & le Traitement de la Peste de Marseille & d'Aix;* Nous avons permis & permettons par ces presentes audit BRUYSET de faire imprimer ledit livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre, faire vendre, & débiter par tout nôtre Roïaume pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la datte desdites presentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance, à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression desdits livres sera faite dans nôtre Roïaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Li-

brairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit livre , sera remis dans le même état où l'approbation y' aura été donnée ès mains de nôtre très cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur DAGUESSEAU ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique , un dans celle de nôtre Château du Louvre , & un dans celle de nôtre très - cher feal Chevalier Chancelier de France le sieur D A G U E S S E A U ; le tout à peine de nullité des presentes ; Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses aïans cause, pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit livre , foy soit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre Permission & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le vingt-neuf jour du mois de May, l'an de grace 1721. & de nôtre Regne le sixième,

Par le Roy en son Conseil. FOUQUET.

Registré sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 737. N° 797. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 30. May 1721.

DE LAULNE Syndic.

qui Carenove

1753

~~Handwritten signature or scribble~~

Le 15 Mars 1844

Monsieur le Ministre

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé par votre lettre du 10 courant. Ce rapport a été dressé d'après les renseignements que j'ai pu me procurer, et je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute et respectueuse considération.

Je suis, Monsieur le Ministre, avec toute la déférence possible, votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Ministre de l'Intérieur

DE LAUNAY

